

AUTORISATION DE FERMETURE  
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING  
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDACH  
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI  
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel  
édité par les Sentiers de  
Grande Randonnée asbl

Numéro 189  
48° année  
Janvier 2011

# GR Sentiers

Bonne année  
2011

## ■ **Récits**

*À grandes enjambées  
autour du Hainaut occidental*

*Randonnées dans l'Eifel*

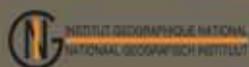
*D'un automne à l'autre...  
en Cévennes occidentales*

*La Patagonie, une « grande classique »  
des randonneurs ?*

## Randonner en toute liberté

Cartes topographiques  
Cartes touristiques  
aussi sur DVD!

[www.ign.be](http://www.ign.be)



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL  
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles  
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

# Pays de Charleroi

## Promenades nature

### *Randonnée « La Transfontainoise »*

La randonnée traverse Fontaine-l'Évêque en empruntant le GR et des sentiers communaux. Aménagée pour les promeneurs, elle parcourt les zones urbaines, la campagne et les zones Natura 2000 en laissant découvrir un riche patrimoine historique.

### *Le Pays de Geminiacum*

Zone rurale à forte vocation agricole, le Pays de Geminiacum recèle un vaste réseau de chemins agricoles, de chemins creux et autres routes champêtres.

### *Promenade des Marchaux à Sébastopol*

Parcours balisé de 9,4 km en passant par la réserve naturelle et son ruisseau, le bois communal ou encore le plan rocheux à Châtelet.

### *Aiseau-Prezles, quatre villages pittoresques*

Dans la vallée de la Biesme, découvrez quatre promenades balisées parsemées d'arbres remarquables, de monuments historiques, de paysages paisibles et de vieilles pierres.



Maison du Tourisme du Pays de Charleroi  
place Charles II, 20 - 6000 Charleroi  
Tél. 071 86 14 14 - [maison.tourisme@charleroi.be](mailto:maison.tourisme@charleroi.be)  
[www.paysdecharleroi.be](http://www.paysdecharleroi.be)



Photo de couverture :

Hivernale en forêt de Saint-Hubert – J.-P. Slegers



Édité avec l'aide  
du Commissariat Général au Tourisme  
de la Région Wallonne

Les Sentiers de Grande Randonnée - SGR ASBL. La reproduction ou la traduction des articles publiés dans GR SENTIERS INFOS est soumise à l'autorisation écrite des SGR ASBL. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Leur publication ne signifie nullement que l'association en défende le contenu.

Respect de la vie privée : les données à caractère personnel de nos membres sont enregistrées dans les fichiers de l'association. Ces données sont traitées par les SGR dans le cadre de leur administration journalière. Elles sont susceptibles d'être utilisées dans le but de mener des campagnes d'information personnalisée et de promotion concernant nos réalisations. Elles sont aussi susceptibles d'être utilisées pour la personnalisation de publicités portant sur des produits liés au tourisme pédestre. Si vous ne souhaitez pas recevoir de telles informations, vous pouvez nous le faire savoir, soit par courrier électronique ou par fax au trésorier, soit par simple lettre expédiée au siège social de l'association ou à l'adresse de contact permanente. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification à l'information personnelle vous concernant.

## AU SOMMAIRE DU N° 189

<b>Le mot du président</b> .....	P 4
<b>En guise d'éditorial</b>	
Il est urgent... de réapprendre la lenteur.....	P 4
<b>Agenda des SGR</b>	
Oxfam Trailwalker .....	P 6
Rando Junior .....	P 6
Marche ADEPS en Brabant wallon.....	P 6
Et pour prendre date! .....	P 6
<b>Domiciliation des cotisations</b> .....	P 6
<b>Balisage</b>	
Photo clin d'œil.....	P 7
Tel bon-papa, tel petit-fils.....	P 7
Grand merci aux baliseurs.....	P 7
Exemple à suivre.....	P 7
<b>Forum des lecteurs</b> .....	P 8
<b>Rencontres</b>	
Albert Jeanne, guide et baliseur.....	P 10
<b>Ambiance rando</b>	
Les Hautes Fagnes en famille.....	P 11
<b>Coin lecture</b>	
« Marcher, une philosophie », Frédéric Gros.....	P 12
<b>Ficelles et tuyaux</b>	
« Bête comme un pied ? » .....	P 13
Appel à la Faculté! .....	P 13
<b>Histoires naturelles</b>	
Quand passent les crapauds.....	P 14
<b>Cliquez pour randonner</b> .....	P 17
<b>Infos</b>	
Rando pêle-mêle .....	P 19
<b>Récits</b>	
À grandes enjambées autour du Hainaut occidental .....	P 22
Randonnées dans l'Eifel .....	P 31
D'un automne à l'autre... en Cévennes occidentales.....	P 34
La Patagonie, une « grande classique » des randonneurs?...P 39	
<b>Idée rando</b>	
Autour de Wanne .....	P 25
<b>La vie de nos GR</b>	
Instantanés sur le GR 16 .....	P 43
Petite gazette en blanc et rouge .....	P 44
Modifications sur nos GR.....	P 50
<b>Toutes les infos utiles</b> .....	P 51
<b>La boutique aux topo-guides</b> .....	P 52



## Le mot du président

Voilà des années que nous en parlions et que nous le souhaitions! Nous voilà enfin arrivés à nos fins. Les GR ont leur propre bureau à Namur. En effet, nous sommes définitivement installés à Mundo Namur: rue Nanon, 98 - 5000 Namur.

Ce bâtiment abrite une trentaine d'associations à but environnemental, social ou touristique, ce qui nous permettra de profiter de leur savoir-faire et de leurs compétences. Les commodités du site nous faciliteront la vie (secrétariat commun, accueil, salles de réunions, cafétéria...) et amélioreront nos contacts avec nos membres, nos distributeurs et surtout avec vous, les randonneurs. Dans un premier temps, nous organiserons des permanences avec nos bénévoles, mais le but ultime sera d'avoir un employé, disponible pour répondre à toutes vos demandes de renseignements. Mais l'engagement de personnel nous oblige à de nombreuses formalités qui prendront du temps. Suite donc au prochain épisode...

La parution de nouveaux topo-guides suit son cours. La nouvelle édition du Tour de la Famenne (GR 577) est sortie de presse. Ce sentier, quelque peu méconnu, a bénéficié d'une cure de jouvence bienvenue. Il vous permettra de découvrir les plus beaux coins de la Famenne au gré du blanc et rouge. Itinéraire en boucle d'un grand intérêt que je vous invite à parcourir au plus vite.

Autre parution tant attendue: le topo des RB du Brabant wallon. De superbes randonnées en boucle à deux pas de la capitale. Découvertes assurées tout au long de ces itinéraires parcourant une région relativement méconnue des randonneurs, mais ayant tous les attraits nécessaires à d'excellentes sorties pédestres. Ce guide «boucle la boucle» de la collection des RB. Chaque province a maintenant son propre topo-guide, ce qui porte à septante-neuf le nombre total de randonnées en boucle en Wallonie. Voilà de quoi satisfaire les plus exigeants.

Mais nous ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Au mois d'avril paraîtra un autre guide de RB, exclusivement réservé aux parcs naturels de Wallonie. Neuf parcs existent et seront parcourus chacun par deux nouvelles RB. Voilà encore de quoi passer un excellent week-end à la découverte d'un beau coin de Wallonie. La sortie de ce guide est prévue pour la journée européenne des parcs naturels.

Il me reste le plaisir de vous souhaiter le meilleur pour 2011: une année comblée des plus belles randonnées en blanc et rouge.

Je me fais le porte-parole du comité de gestion des Sentiers de Grande Randonnée pour vous présenter nos meilleurs vœux de bonheur.

Marc Vrydagh



## En guise d'éditorial

**«Il est urgent... de réapprendre la lenteur.»**



On peut en tirer une fable...

Où ai-je donc lu cette formule paradoxale? Il n'y a pas bien longtemps en tout cas; mais la voilà déjà emportée par le flot précipité du quotidien. Tout juste le temps de la happer sans rendre justice à son auteur.

Ainsi va notre monde moderne. Même un retraité n'échappe pas à cette sarabande. Que dire de ceux qui vivent dans le tourbillon des contraintes professionnelles et familiales? Sans cesse, la tyrannie du rendement nous

mène au pas de charge. Et cette agitation insensée est un fléau.

René Dumont<sup>1</sup> considérait l'automobile comme «le symbole de nos aberrations». Sa vision était sans doute prophétique. En tout cas, cette chère, très chère même, voiture illustre parfaitement ce fléau de la vitesse et ses nuisances. Il est clair qu'elle accroît la consommation de carburant et accélère l'usure mécanique. Plus grave, la griserie de la vitesse est meurtrière. Et sans aller jusqu'à cette extrémité, elle éprouve rudement les nerfs et génère l'agressivité chez pas mal de conducteurs, freinés par les aléas de la circulation. Sans évoquer le paysage, confondu dans une désolante uniformité.

C'est la caricature de notre vie. Nos journées chronométrées maltraitent nos organismes et éprouvent singulièrement notre système nerveux. Le «stress» est ainsi devenu le leitmotiv de notre mal-être. Et quels pauvres contacts humains! On se voit, on se croise en vitesse. On échange quelques mots vite fait, mal fait... Les relations se détricotent et s'effilochent. On se distrait, bien sûr. On «s'éclate» de temps à autre... avant de replonger dans la danse infernale. Plus le temps de se poser, de se reposer, de penser, de se repenser. Notre vie agitée nous condamne à la superficialité de l'éphémère.

– «Mais que faire, docteur?»

Et Frédéric Gros<sup>2</sup> de répondre:

– «La marche, on n'a rien trouvé de mieux pour aller lentement.»

La recette peut sembler simple, sinon simpliste.

La marche est sans doute l'exercice le plus naturel et le plus accessible à quiconque. Sans doute suffit-il de mettre un pied devant l'autre, puis de recommencer et de continuer. Cinq, dix, vingt kilomètres... Encore faut-il en trouver le temps, le précieux temps. Et surtout, il s'agit de le vouloir! Et de balayer le préjugé d'une activité fatigante... et monotone. Comment le pantouflard peut-il imaginer le



bien-être et les plaisirs qu'éprouve le randonneur? Est-ce un sport? Sans aucun doute, car la marche active les fonctions majeures de l'organisme. Mais on ne s'y dope pas puisqu'on n'y recherche pas la performance.

Agrément donc du geste gratuit. Ce n'est pas une mince affaire. À contre-courant de la rentabilité à la mode, nous voilà libérés de toute obsession utilitaire. Libre donc de notre rythme, libre de flâner, de musarder à notre guise ou à notre fantaisie. J'ai sans doute été, dans le passé, un marcheur ardent. J'ai grimpé des cols tambour battant. Péché de jeunesse. Je suis convaincu que, si je marche moins vite, je randonne mieux aujourd'hui. Tout autant et mieux. Au terme d'une grande et belle balade dans la vallée de la Semois, il m'arrive maintenant de m'étonner quand un compagnon, consultant son fidèle GPS, déplore: «3,9km de moyenne. Pas fameux!» Comment ça, pas fameux? Et ces sous-bois teintés par l'automne? Et ces panoramas époustouflants? Et ce vieil ermitage visité au fin fond des bois?

La marche, elle réconcilie avec la vie. Sa lenteur restaure la qualité. Qualité du regard bien sûr. Sur le bord du sentier, il n'y pas que des paysages spectaculaires. Le randonneur croise et glane mille trésors discrets: ce rayon de soleil oblique troue la brume matinale et irise le sous-bois; la toile d'araignée perlée de rosée compose une parure scintillante; une grappe de champignons édifie une cité naine sur la vieille souche mousue; une mésange a signé son passage d'une plume accrochée à l'églantier; l'eau bondit sur les pierres du torrent et dessine l'envol d'une aile... Il faut tendre aussi l'oreille à la chanson du vent, aux bruits de la forêt, au rare silence... Et rester sensible aux odeurs du sous-bois. Étonnante cueillette

au gré des sensations!

Ainsi, la randonnée ménage une pause où le randonneur apprécie aussi – surtout? – la camaraderie des sentiers. J'en reviens à cette randonnée sur la Semois: sans cette journée au coude à coude, aurait-on goûté autant la saveur de l'Orval? Et l'ambiance autour du repas vespéral aurait-elle été aussi cordiale? Notre week-end de Rencontre, on en apprécie surtout l'agrément des retrouvailles. Et quand les pèlerins de Compostelle évoquent leur long cheminement, revient toujours le souvenir marquant des rencontres nouées au fil des étapes.

Dans cette trêve, le randonneur retrouve même le temps de l'intériorité. On sait combien les promenades de J.-J. Rousseau lui ont inspiré de riches «Rêveries...» Parmi beaucoup d'autres marcheurs célèbres, R. L. Stevenson et Jacques Lacarrière ont développé leurs réflexions de route dans des ouvrages devenus fameux. Et même le philosophe Michel Serres confie qu'il a besoin de marcher pour stimuler sa réflexion! Plus modestement, le randonneur anonyme laisse ses pensées prendre leur essor. Son cheminement, sa flânerie lui offre le rare cadeau de la quiétude et du silence. Et le spectacle de la nature est souvent stimulant. La grande randonnée est particulièrement féconde sur ce plan. Combien d'ailleurs ne prennent-ils pas le «Chemin» pour faire le point à un moment crucial de leur vie? À bien y réfléchir donc, tant elle se révèle un antidote au rythme effréné de la vie moderne<sup>3</sup>, la randonnée pédestre ne mériterait-elle pas d'être prise en compte par la Sécurité sociale?

*Jean-Marie Maquet*

<sup>1</sup> Ingénieur agronome français qui fut candidat à l'élection présidentielle de 1974. Auteur visionnaire de «L'utopie ou la mort». Éditions du Seuil, 1973.

<sup>2</sup> Frédéric Gros est l'auteur d'un livre intitulé «Marcher, une philosophie». Voir notre rubrique «Coin lecture».

<sup>3</sup> Récemment encore, le docteur J.-L. Servan-Schreiber vient de publier un nouvel essai: «Trop vite! Pourquoi nous sommes prisonniers du court terme», chez Albin Michel.



En Hainaut, sur la RB n° 3. – JM Maquet



# Balisage

## Photo clin d'œil

«Pour votre rubrique "Balisage", voilà une photo qui a été prise en juillet 2010 sur le GR 52A "Panoramique du Mercantour", entre La Bollène-Vésubie et Belvédère.»

Robert Jeukens



On peut donc considérer qu'un «randonneur prévenu en vaut deux».

## Tel bon-papa, tel petit-fils...

Ou «Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années.»

Adelin vient de fêter ses onze ans. À l'occasion de son anniversaire, il a effectué sa première marche Adeps de 20 kilomètres en compagnie de bon-papa et de Grany. À l'arrivée donc, quatre estampilles supplémentaires sur un carnet de route déjà bien rempli. Il a aussi accompagné son bon-papa lors d'une mission de balisage sur le GR 577, dans la traversée de Houyet, pour concrétiser la modification de l'itinéraire. Par exemple, il a effacé les balises du tronçon abandonné, appliqué ici et là quelques autocollants



Adelin dans ses œuvres.



directionnels et effectué un marquage à la couleur. Commentaires de l'aspi: «Bon-papa, tu peins mieux que moi! Baliser, c'est un travail difficile et fatigant, mais c'est très gai à faire.» Assurément, on ne doit guère s'inquiéter pour la relève au sein des SGR. Adelin est presque tombé dedans étant petit. Et quel pedigree, cet enfant! Voyez plutôt. Marcel, son bon-papa, est délégué des SGR pour la province de Namur, Xavier, son bon-papy, réalise la cartographie dans les topo-guides actuels. Par ailleurs, tous deux sont, avec leurs épouses, adeptes de la grande randonnée. Quant aux parents d'Adelin, ce sont des acharnés des RB. Bravo Adelin, tu as de qui tenir!

Bon-papa Marcel

## GRand merci aux baliseurs!

Dernièrement, au cours de l'automne, nous sommes allés randonner en Hautes Fagnes. Partis de l'auberge de jeunesse de Bévercé, nous avons suivi, très largement, les GR 56 et 573 pour gagner Hockai. Pour le retour, nous avons emprunté une série d'itinéraires «locaux» au balisage vosgien. Très belle randonnée dans des conditions très automnales, qui révèlent l'aspect sauvage, voire inhospitalier des Hautes Fagnes. Quitté le ruisseau du Trô Marets, vers le site de la cabane du Négus, dans la lande noyée de brume et inondée par les pluies abondantes des jours précédents, on ne sait plus trop si les sentiers empruntent les ruisseaux ou si les rus suivent les sentiers... Les caillébotis sont rares, apparemment malmenés par une mise à blanc. Grâce au ciel, et surtout à nos baliseurs, on navigue d'une balise à l'autre. Et manifestement, les marques blanc et rouge ont été rafraîchies récemment et elles

se succèdent au gré des rares troncs qui ont échappé au massacre. Merci encore à ces bénévoles sans qui les randonneurs aventureux n'auraient d'autre recours que la boussole pour s'orienter dans la solitude du haut plateau.



Dans la lande brumeuse.



Merci aux baliseurs!

JMM

## Exemple à suivre...

Notre responsable «Événements et Promotion», Joseph Ory, souhaite vous faire part d'un sympathique courriel qui manifeste une démarche exemplaire à l'égard de notre association.

«Bonjour, mon nom est Alain Collard. J'habite la région liégeoise et je suis prépensionné actif. Depuis de longues années, je parcours les sentiers GR de Belgique et de France, et il est maintenant l'heure de consacrer une partie de mon temps à ceux qui m'ont tant apporté. Pouvez-vous me dire quelles sont les conditions pour devenir baliseur? Cordialement.»

Alain Collard

# Forum des lecteurs

*Un premier courriel d'une fidèle des Sentiers de Grande Randonnée, privée actuellement d'escapades pédestres... pour avoir flirté avec le ski!*

«Quel bonheur de trouver, tous les trois mois dans ma boîte aux lettres, la revue "GR Sentiers"! D'autant que, comme certains le savent, je marche "par procuration" depuis huit mois; c'est donc un réel plaisir pour moi de lire la revue que j'apprécie pour son contenu, sa présentation, sa mise en page – de pro!– et sa qualité d'impression. C'est l'occasion de s'évader et de rêver à de jolies randonnées que peut-être je ne ferai jamais ou que j'ai déjà faites, mais à une époque lointaine (comme le GR 20 en 1981 et 1982).

Un vrai régal! Vivement le prochain!»

Véronique Eylan  
Nivelles

*Ingrid Ruthy et Anne-Catherine Klinkenberg vous ont déjà fait part de leur randonnée sur le GR 412, au cours de laquelle elles ont planté leur tente au flanc de l'un ou l'autre terril. Elles ont poursuivi leurs pérégrinations et tenté une nouvelle expérience avec un parcours nocturne à travers l'agglomération carolorégienne!*

«Bonjour!

En avril, nous vous avons rendu compte d'une randonnée de quatre jours sur le GR 412 (entre les gares de Quiévrain et de Piéton). Comme il nous restait une quarantaine de kilomètres pour «terminer» le sentier vers l'est, nous avons rechaussé nos gros souliers et avons repris la route fin août. En avril, nous avions la tente; cette fois, changement de formule! Nous optons pour la randonnée d'une traite et de nuit entre Marchienne-au-Pont (points 35-36) et Auvelais (au-delà du point 42, sur le 412 Est). Débarquées à Marchienne à 18 heures un vendredi, nous sommes arrivées le lendemain à la gare d'Auvelais entre 9 et 10 heures.

La marche de nuit rend certains paysages fantastiques. Les chevalements de Couillet qui se dressent majestueusement dans l'obscurité, par exemple, étaient impressionnants. Les panoramas des terrils de l'Épine et du Gouffre l'étaient tout autant. La ville alentour y est constellée de lumières. D'ailleurs, dans ces régions urbanisées, la nuit baigne partout dans la lumière orangée de l'éclairage public. Les terrils y sont les seuls îlots non éclairés et naturels. À certains endroits (mais plus rares qu'on ne pourrait le penser), la

frontale s'est avérée indispensable pour repérer les balises. Alors, nous avons fait fuir des oiseaux dans les branchages au-dessus de nous. Notamment au terril de l'Épine.

Il nous a semblé que les portions hors terrils de cette randonnée, surtout les trente premiers kilomètres environ (Marchienne, Montignies, Châtelineau...) étaient moins agréables que le reste du GR. La zone est plus urbanisée et l'itinéraire passe aussi par des routes fréquentées, des zonings... tandis que le revêtement est la plupart du temps en «dur». En revanche, la dernière portion, à partir de Farciennes, est plus calme. Quant aux terrils, ils sont fantastiques sur tout l'itinéraire.

Enchantées de nos deux expériences sur le GR 412 Ouest, nous comptons bien parcourir la partie Est jusqu'à Blegny dès le printemps prochain. Encore une fois, tous nos remerciements aux baliseurs et à l'association, grâce à qui nous avons passé des moments épatants!

Cordialement.»

Ingrid Ruthy  
Anne-Catherine Klinkenberg

*Un randonneur français, qui a quitté sa Provence pour parcourir le GR 5 depuis les paysages du Nord, nous adresse une carte: il y dit toute sa gratitude aux SGR et surtout à tous nos baliseurs bénévoles.*

«Chers bénévoles de l'association SGR, Originaire d'Aix-en-Provence, j'ai commencé, le 11 juillet, le GR 5 à partir de Hoek van Holland et je suis aujourd'hui près d'Ars-sur-Moselle. Tout se passe à merveille, en grande partie grâce au travail énorme et très précis du marquage du tracé. On se sent en grande sécurité et les topos viennent apporter une perfection à l'ensemble de votre travail. Je vous dis un grand et chaleureux merci pour votre dévouement.  
Bravo, bravo, bravo. Cordialement.»

V. David

26 bis, rue de la Paix - 13100 Aix-en-Provence

*Dans un autre message, une randonneuse bruxelloise nous exprime aussi sa satisfaction d'avoir parcouru un de nos itinéraires, le GR 126 qui relie Bruxelles à la vallée de la Semois. Tout au moins sa satisfaction concernant l'itinéraire et le balisage.*

«Mon mari et moi-même, nous venons de marcher sur le GR 126, au départ de Boitsfort, où nous habitons, de mardi dernier 12 octobre à ce dimanche 17 octobre. Nous avons abouti à Houyet. Nous avons eu une semaine très, très agréable. Nous n'avons rien à redire sur la qualité du balisage, au contraire: il est bien entretenu, clair, bien visible et ne permet pas de doute. Nous remercions tous ceux qui contribuent à cet élément très sécurisant pour les marcheurs.

Je vous signale cependant une petite erreur dans le topoguide: à la page 72, 2<sup>e</sup> ligne, c'est après le n° 185 qu'il faut s'engager à droite et non pas après le "155".

D'autre part – et vous n'y êtes pour rien –, le rapport qualité-prix de la chambre d'hôtes de Villers-la-Ville (rue du Moulin d'Hollers, 7) est mauvais: mouches enfermées dans le sucrier, poubelle pleine dans la chambre...

Bien à vous»

Anne-Marie Velu  
annemarie.velu@beon.be



*Francis Verlack, mon prédécesseur et collaborateur habituel, nous a adressé, il y a un certain temps, un billet de réflexions consacrées à la mobilité et l'environnement. Il reste toujours bien d'actualité.*

L'organisation d'activités visant à promouvoir la mobilité concerne avant tout les villes. C'est là qu'il s'agit, en premier lieu, de convaincre les automobilistes de changer leurs habitudes. Comme l'alternative existe, c'est avant tout une question de comportement. Dans les régions plus rurales, je vois mal comment les gens abandonneraient l'usage de la voiture, surtout pour se rendre à leur travail dans... des villes, comme Bruxelles. Dans ce cas, ils font la file, chaque matin, à Haasrode, à Wavre, à Affligem, à Hal ou encore à Meise.

J'ai lu récemment le résumé d'une étude concernant le possible futur tram à Liège. En dessous de 5000 voyageurs par heure et par sens, les investissements deviennent disproportionnés et il faudrait privilégier l'autobus. Dixit l'étude. Les propositions d'autobus en région rurale, même en version express, comme à Louvain-la-Neuve, ont du mal à convaincre. Déjà parce que, dans la phase initiale du projet, ils sont eux-mêmes englués dans les embouteillages, en dépit de quelques tronçons à voie spécifique.

Pour les déplacements vers le travail, dans un premier temps, je ne vois guère que des campagnes intensifiées pour le covoiturage qui peuvent améliorer (un peu) les choses. À condition de combiner les éléments favorables. Il faut un incitant financier qui ne soit pas une aumône. Il faut des emplacements de regroupement autres que du station-

nement sauvage près des ponts et accès d'autoroute. Il faut que les règlements d'assurance soient adaptés. Une forme d'encadrement n'est peut-être pas superflue afin de déterminer le rôle et que ce ne soient pas toujours les mêmes qui «usent» le plus leur belle auto. Certains de ces aspects devraient être plus faciles à résoudre pour ceux qui, assez nombreux, bénéficient d'un véhicule de société.

Dans un autre domaine, celui de la randonnée pédestre, je fais partie d'un groupe avec lequel nous favorisons l'environnement en utilisant, chaque vendredi, les transports en commun pour aller arpenter les sentiers GR. C'est un acte positif pour la nature; mais il faut bien admettre que cela n'est pas un miracle en matière de mobilité. D'abord parce que c'est plus évident à réaliser depuis une ville comme Bruxelles que pour quelqu'un qui habiterait un village. Et aussi parce que certains déplacements sont beaucoup plus longs qu'ils ne le seraient en voiture, même avec quelques embouteillages. Un des facteurs de durée réside dans le problème des correspondances, où la logique n'est pas toujours décelable.

Il y a encore du pain sur la planche, au-delà des manifestations conviviales en faveur de la mobilité...!

*Francis Verlack*

*Voici un message de lecteurs, et baliseurs de nos GR, qui ont répondu de belle manière à l'éditorial paru dans le précédent périodique. Les activités mentionnées dans ce courriel sont commentées plus en détail dans notre «Petite gazette...»*

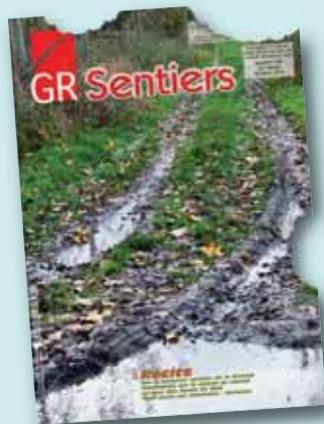
«Monsieur Maquet,

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu dans le dernier numéro de la revue votre appel à une participation des GR à l'opération "Rendez-vous sur les sentiers". Outre l'entretien des itinéraires, la présence des GR me semble aussi pertinente lors des inaugurations: celles-ci sont indispensables pour faire connaître les sentiers récupérés, ce qui est in fine le but de l'opération, et c'est dans une certaine mesure leur usage qui assurera leur entretien naturel ultérieur. Nous avons eu l'occasion, avec l'accord de Lucien Antoine, de participer à celle qui a eu lieu à Loverval: il s'agissait, le samedi 16 octobre, du dégagement du sentier des Sarts. C'était une

action citoyenne dans le cadre de l'opération "Rendez-vous sur les sentiers". Et, toujours dans le cadre de cette opération, le dimanche 25 octobre, il y avait une balade sur les sentiers communaux à Loverval. Nous avons pu prendre des contacts, distribuer des dépliants, montrer les topo-guides... Pas de "rendement" immédiat, bien sûr, mais un intérêt manifeste de quelques-uns des 70 participants.»

*Claude et Thérèse Vanderstraeten*  
Avenue Centrale, 49 B 6001 - Marcinelle  
Baliseurs sur le GR 129

*Et pour terminer sur une note humoristique, voici un courriel qui révèle un goût dévorant, et inattendu, pour notre revue.*



«Monsieur, membre des GR depuis plusieurs années, c'est toujours avec plaisir que je reçois la revue et la lis dans les moindres détails. J'en fais même des classements des articles par thème. J'en profite pour vous féliciter pour la qualité et la richesse de "GR Sentiers".

Mon problème: hier, j'ai n'ai pas été le seul à m'intéresser à la revue: mon jeune chien s'est emparé du dernier numéro (le 188) et l'a dévoré... et pas seulement avec les

yeux... Pensez-vous qu'il est possible de recevoir un autre exemplaire de ce numéro? Je le garderais pour moi seul! Merci d'avance de prêter attention à ma requête. Sportivement.»

*Jean-Luc Crotteux*  
rue Basse Voie, 1 - 4210 Lamontzée

h h

## Albert Jeanne, guide et baliseur «Le jour où je ne marche pas, je suis malade.»



Portrait

Un brin de malice.

«Je vous autorise à regarder le paysage», plaisante parfois Albert Jeanne, baliseur des GR en région liégeoise et guide de randonnée en Hautes Fagnes. Ce grand marcheur qui vit à Embourg, sur les hauteurs de Liège, apprécie le silence et grave dans sa mémoire toutes les ambiances des décors arpentés. «En route, dit-il, perplexe, j'observe des randonneurs, les yeux rivés au sol, s'égayant en conversations à propos de recettes de cuisine, de maux divers ou d'histoires de familles, alors que la nature est là, qui nous éclaire.»

Albert Jeanne aime la lecture, la photographie, le jazz (il a été un compagnon de route des Pelzer, Jaspar, Maurice Simon, grâce à son frère qui joue du saxo), la musique classique et les chants du monde. Amateur de reliure et de voyages en mobil home, avec Monique, son épouse, il médite comme il rit, voit ses quatre-vingts ans comme une somme d'expériences intéressantes.

Ces traits de caractère ont fait d'Albert Jeanne une figure emblématique du monde des SGR.

En marche, il se sent bien dans sa peau. À l'inverse, les jours (rarissimes) sans balade, il s'étiole, un peu comme une fleur sans soleil.

«La marche est ma drogue», observe cet ancien assistant en pharmacie.

Né en 1930, rue Ambiorix, à Liège, Albert Jeanne rappelle que le 3 mai de cette année-là, Léopold III et la reine Astrid, en visite dans la Cité ardente, furent salués par des musiques militaires et des salves de canons. Pas étonnant qu'à un an tout juste, il se soit mis à marcher au pas dès qu'une musique militaire libérait ses accents cadencés.

### Des premiers pas au parachute

Ensuite, il ne s'est plus arrêté... «Lors de nos premières promenades, ma sœur,

mon frère et moi suivions notre père, de Grivegnée à Tiff et même parfois jusqu'à Esneux. Nous revenions en train...»

À six ans, sur cette lancée, il entraînait chez les louveteaux et enchaîna avec les scouts, puis les routiers. «Papa a toujours marché. Architecte, il s'est occupé des demeures historiques de Belgique. Mon grand-père maternel, médecin, avait marché en Algérie. De ces aventures, il avait ramené des photos que je regarde de temps en temps.»

Albert Jeanne n'a jamais été un sédentaire. Du temps des routiers, il a réussi le brevet

«Marche ou Crève» des commandos à Marche-les-Dames. Dans la foulée, en 1951, il a effectué son service militaire au bataillon paras et sauté huit fois, dévoilant un pan de caractère: ce guide prépare ses sorties avec le soin qu'il mettrait à plier son parachute.

Père de famille, il entraînait ses trois enfants par monts et par vaux, tous les dimanches, pour leur transmettre en douceur le respect de la nature, l'amour du grand air et la solidarité. Avec conviction, il emmène le plus souvent possible les gens, «là où ils ne seraient pas allés tout seuls.»

En 1970, en passant le brevet des 50 kilomètres, il est entré dans la grande famille des GR. Affilié en 1977 aux Amis de la Nature, il a concilié ses deux centres d'intérêt en participant aux activités des Compagnons de la Route. En 1992, l'engagement dans le partage de ses découvertes pédestres lui valut de décrocher le brevet «Zones C» à Botrange. Bref, Albert est autorisé à emmener des marcheurs dans les coins les mieux préservés de nos contrées.

### 380 bornes et des balises par milliers

«Grâce à Léon Pasque, je suis devenu baliseur. À l'œuvre sur un GR que j'empruntais, il m'a donné envie de me lancer. En 1995, Nicole Depelsenaire a été désignée pour diriger le groupe des baliseurs de la région liégeoise. Depuis, j'ai laissé des traces blanc et rouge sur plus de 380 kilomètres.»

Ses GR serpentent presque tous en région liégeoise, ou dans les Cantons de l'Est et dans les Ardennes. «J'aime la région liégeoise, elle est si variée. Et grâce au train et au bus, l'accès aux GR y est facile. Je pense aux 18 kilomètres accidentés de la vallée de la Vesdre. Il suffit de partir de la gare d'Angleur à pied,

puis de revenir en train de la gare de Nessonvaux.»

Pour ce baliseur expert, «Il faut s'y mettre avant les transhumances, le plus tôt possible dans la saison.» Il opère en solo la plupart du temps, parfois en trois jours pour un tronçon, mais est capable d'abattre ses 18 kilomètres en une journée. «J'ai fait Hamoir – Bomal, dans la vallée de l'Ourthe, d'un seul coup, ainsi que Botrange – Mützenich.»

S'il quitte ses GR wallons, c'est pour la France profonde; de la Lozère à Conques ou dans les mystères du Pays cathare, ou encore de Paimpol à Lannion, du mont Blanc au Queyras et autres lieux. Mais il a aussi usé ses godasses de cuir sur les chemins du Val d'Aoste, de la région de Montjoie, ou encore des montagnes autrichiennes.



Guide «autorisé» en Hautes Fagnes.

Au jour le jour, quand il ne navigue pas à bord de son mobil home, Albert va faire les courses, toujours à pied, dans son village d'Embourg. Il se déplace en bus et, comme tous les baliseurs, il connaît les horaires par cœur. Si l'envie d'une nouvelle balade le tarade, il se penche sur ses topo-guides des GR, ses cartes et ses livres pour tracer ses trajectoires vagabondes. Car ce guide à la trempe de grand capitaine voyage d'abord immobile, quand les cartes jonchent la table du salon, sous le regard des livres qui s'entassent dans les rayons de la bibliothèque. Parmi les rayonnages figurent des ouvrages de René Henoumont. L'écrivain liégeois aimait les vallées, de l'Ourthe à l'Amblève. Comme Albert Jeanne, esthète de la randonnée.

Marcel Leroy

# Ambiance Rando

## Les Hautes Fagnes en famille



L'éditorial d'octobre 2007 relatant la randonnée du président et de ses filles dans les Hautes Fagnes m'a longtemps suivie... Des amis eupénois, baliseurs et guides-nature, nous proposent un week-end de reconnaissance du terrain. Une date est trouvée pour réaliser ce projet avec nos huit petits-enfants. Les sacs à dos bouclés, le beau temps espéré, nous partons début août pour trois jours de découvertes et de randonnée dans une région inconnue.

Le GP (grand-père!) a très bien préparé la rando: horaires des trains et des bus, réservation des logements, documentation, photocopies parfaites du topo-guide des Cantons de l'Est. Et les infos pour visualiser les signes du GR. Ils ont entre 17 et 12 ans et sont ravis de se retrouver. Cinq sont scouts et guides, les autres suivront, entraînés par les cousins.

### Jour 1: une mise en condition

Après le train et le bus, départ du Mont Rigi vers le Signal de Botrange, dont la hauteur est connue de tous! Près du Centre nature, nous admirons le panorama sur la fagne Wallonne (comme le relève Cyril!) Enfin les bois et les arrêts « musculature » du parcours Vita. On s'amuse. Court trajet d'environ sept kilomètres, favorisant les retrouvailles. Bon accueil au gîte d'étape d'Ovifat, où nous est réservé un dortoir...

large chemin bordé de digitales et de reines des prés, c'est un vrai plaisir. Seuls, les oiseaux se taisent!

À Chodes, nous quittons le GR 56 pour suivre un itinéraire local vers l'auberge de Jeunesse de Bévercé. Nous rencontrons un planteur de sapins, épicéas et normans, qui orneront nos maisons à la Noël.

La journée fut rude, beaucoup de montées donc de descentes... L'AJ est très chouette: moderne, accueillante. Les appétits sont féroces; heureusement, les plats sont garnis. Une douce soirée à la terrasse va apaiser les tensions des muscles et du groupe!

### Jour 3: déjà!

Le GP annonce un dénivelé de 324 mètres, comme la tour Eiffel.

Après un copieux petit déjeuner *bio* et la préparation du lunch, nous retrouvons le GR 56. Forte montée vers la ferme Libert. Puis chacun retrouve avec plaisir la forêt et ses mystères. On franchit la passerelle qui enjambe le Tros Marets pour découvrir le Pouhon des Cuves, un ruisseau à l'eau ferrugineuse et rougeâtre d'où émanent des bulles pétillantes! Le lieu est tentant: à l'eau toutes et tous! Nous y passerons un long moment, propice aux belles photos.

Sentier escarpé, mains courantes, petit frisson, le chemin le long du Tros Marets est vraiment beau. Au travers des arbres courts, le soleil joue sur les feuilles et crée un subtil effet d'ombres et de lumière. On aime...

Les haltes pique-nique sont toujours urgentes. Ce midi, ce sera au seuil de la cabane du Négus, savant ermite du siècle dernier.

Le ciel se couvre et le crachin nous accompagne vers les Six Hêtres, lieu magique pour filmer les lutins. Il faudra la gentillesse des uns, la bonne idée d'une autre (marcher en s'inventant des personnages) et un petit air de « reggae » pour traverser la fagne à vive allure et rejoindre les caillebotis. Regret des adultes qui espéraient expliquer la richesse de la fagne de Polleur.

Retour en bus vers Eupen et sympathique montée par la ruelle du sentier GR vers le gîte d'étape. En nous accueillant, la gérante se dit: « Ces grands-parents ont sans doute marché sur le chemin de Saint-Jacques. » Elle a bien deviné! C'est cette magnifique expérience qui nous a mis en route!

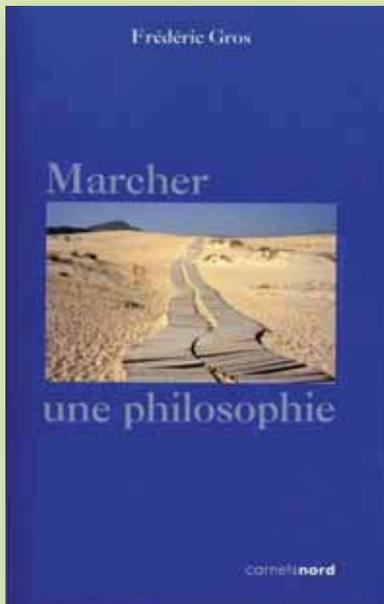
Nos amis eupénois recueillent nos impressions: c'était chouette de marcher dans la forêt, d'écouter les ruisseaux, de dormir en dortoir!

Les grands-parents sont éreintés, plus par le bruit du groupe et la gestion des GSM que par les dénivelés! Mais le souvenir sera inoubliable.

*Antoine, Mathilde, Cyril, Maxime, William, Nicolas, Salomé, Thelma. Et Pierre et Josiane*

# Coin Lecture

## «Marcher, une philosophie»



Marcheur et philosophe, Frédéric Gros s'est imprégné des œuvres de grands marcheurs pour mieux cerner ses propres pensées.

«La marche, on n'a rien trouvé de mieux pour aller plus lentement». Avant de tracer ces mots qui s'écartent des sentiers battus, Frédéric Gros, professeur de philosophie à l'université de Paris XII, a marché et médité, sur les traces d'autres penseurs, poètes, écrivains, pèlerins et randonneurs. Passionné de marche, il a réuni le fruit de ses méditations vaga-

bondes dans «Marcher, une philosophie». Cet ouvrage de trois cents pages publié chez Carnets Nord, tout marcheur devrait l'emporter dans son sac pour en relire quelques lignes au moment de s'arrêter pour souffler. Il nous faut prendre le temps de le découvrir comme on suivrait un sentier traversant mille décors, ouvrant de nouveaux horizons, éclairant nos trajectoires personnelles. Il y a autant de manières de marcher que d'individus. Pas un seul marcheur ne détient la vérité. Ce qui compte, c'est d'être en marche, d'aller voir comment va le monde, en dehors de son petit monde étriqué. Marcher est un mode de vie et de pensée. Le livre lu, le chemin continue. À chaque page, le lecteur a envie de ralentir le pas, de creuser les réflexions qui sont des balises dont on se souviendra, un jour ou l'autre.

Ainsi, avec cette phrase – une parmi tant d'autres tout aussi profondes –, «Le paysage est un paquet de saveurs, de couleurs, d'odeurs où le corps infuse», le philosophe nous semble au cœur du sujet. Car le marcheur contemporain, comme les hommes des premiers temps, ne se situe plus au centre du monde, mais s'identifie en tant que fragment d'un univers où il marque sa trace fragile, ébloui par la lumière des rencontres. Le marcheur est humble tel le pèlerin et ouvert aux autres tout comme il se sent en paix avec lui-même et en harmonie avec les décors où il se perçoit tout petit, mais à sa juste place. Souvent, en parlant des humains, on dit qu'ils s'enracinent. Mais seuls les arbres ont des racines. S'ils sont de quelque part, les hommes doivent aller voir au-delà de leurs habitudes pour se trouver.

Frédéric Gros constate que de plus en plus de gens se mettent en marche. Marcher ne demande pas d'argent ni de long apprentissage, mais la volonté de prendre le temps, alors qu'aujourd'hui, le temps est ce qui nous manque le plus, tant nous nous égarons dans la consommation. Signe des temps, donc, que cet engouement pour la marche. Comme chez Gandhi, mais dans un contexte moins dramatique évidemment, marcher est une façon de dire non à un système qui tente de dicter ses valeurs à la planète.

Et c'est là que l'ouvrage recoupe les pistes des autres publications du philosophe. Frédéric Gros a travaillé sur l'histoire

de la psychiatrie, la philosophie de la peine, la pensée occidentale et la guerre et a édité les derniers cours de Michel Foucault au Collège de France.

Cette fois-ci, après s'être imprégné de l'histoire de grands marcheurs témoins, il confronte sa pratique de la marche aux réflexions de ceux qui l'ont précédé... Dans ce livre clair comme une rivière de montagne s'exprime une quête. Comme si Frédéric Gros, enchanté d'adorer marcher, se demandait malgré tout pourquoi un tel besoin de marcher l'anime. Une part de mystère imprègne ce livre où l'on suit Nietzsche, qui marchait pour ne pas rester assis; Rimbaud, poussé par la rage de fuir on ne sait quelle hantise; Thoreau, l'arpenteur des contrées sauvages; mais encore de grands pèlerins allant vers des sanctuaires et les Cyniques, philosophes grecs allant comme des chiens et aboyant des discours décapants. Mais nous croisons aussi Nerval, l'errant mélancolique, et Kant dont la sortie quotidienne était un mode de pensée.

Frédéric Gros nous révèle les marcheurs des cités comme ceux des contrées boisées, parle des moines bouddhistes cherchant à se dépouiller de tous leurs biens jusqu'à l'extrême et salue Alexandra David-Neel. Cette femme, pour qui le temps ne se mesurait pas en heures, mais en intensité de vie, a écrit qu'un jour dans l'Himalaya, elle vit un point noir à l'horizon qui s'avéra être un homme marchant à toute vitesse. Ses compagnons dirent qu'il ne faut pas interrompre la marche du Lung-Gom-Pa, sous peine de le voir mourir. Car l'inconnu en extase, les yeux ouverts, mais tout entier livré à sa marche, était comme une étoffe légère soulevée par le vent.

Le livre se referme sur une bibliographie touffue renvoyant à cent autres livres et documents. Cette liste méticuleuse mentionne les noms de Jack Kerouac, Jean-Jacques Rousseau, Emerson, Sylvain Tesson, Lama Anagarika Govinda, Diogène et Epictète, Gérard de Nerval, Marcel Proust, Louis Aragon, Walter Benjamin et des dizaines d'autres penseurs dont Wordsworth.

Selon Frédéric Gros, les érudits considèrent ce poète comme l'authentique inventeur de la randonnée. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle en effet, alors que seuls marchaient les pauvres, les saltimbanques et les bandits de grand chemin, Wordsworth prit la route pour accomplir un acte poétique, communier avec la nature, libérer son corps et se fondre dans le paysage.

Alors, en allant par les GR, imprégnez-vous de ses vers:

«Thus did I steal along on that silent road  
My body from the stillness drinking in  
A restoration like the calm of sleep  
But sweeter far. Above, before, behind  
Around me, all was peace and solitude ».  
Soit...

«Ainsi suivrais-je ce sentier silencieux  
Mon corps buvant, dans la sérénité,  
Un renouveau au sommeil pareil  
Mais bien plus doux. Dessus, devant, derrière.  
Autour de moi: la paix, la solitude.»

Marcel Leroy

Frédéric Gros, «Marcher, une philosophie» – 300 p, Carnets Nord.

# Ficelles et tuyaux

## «Bête comme un pied»?

C'est ce qu'affirme un vieux dicton populaire.

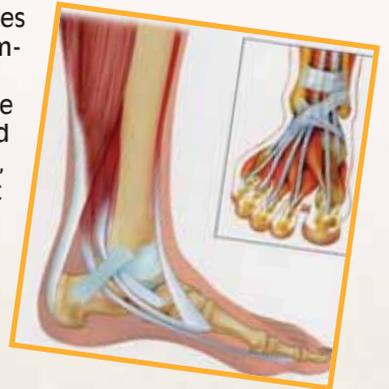
Et pourtant.....

Prenez vingt-six os, trente-trois muscles, une multitude de ligaments interosseux, raccordez le tout avec un important réseau d'artères, de veines, de nerfs, et recouvrez de peau... Voilà très schématiquement brossée une très brève anatomie du pied. Pour que cela fonctionne, il faut que tout cet assemblage soit connecté à un gigantesque ordinateur ou mieux à un cerveau. En effet, à chaque centième de seconde, des dizaines de muscles doivent se contracter ou se détendre pour vous maintenir debout et assurer votre équilibre. Cette architecture consti-

tuée de voûtes est complexe et il a fallu des années à des chercheurs pour analyser et comprendre les différentes interactions.

Tout cela pour dire que le choix d'une chaussure de marche est primordial pour assurer au pied confort, souplesse, performance, résistance, sinon ouille... ouille... Bonjour les rougeurs et ampoules, cauchemar du randonneur.

Lors de votre prochain achat de «godillots», pensez-y donc, et n'oubliez pas que ce n'est pas le pied qui adopte la forme de la chaussure, mais bien l'inverse afin que le pas se déroule le plus naturellement possible.



Optez donc pour une chaussure... intelligente comme un pied!

*Pierre Lavianne,*  
Kinésithérapeute retraité

## Appel à la Faculté!

«Frappez et l'on vous ouvrira!»

Mon appel lancé dans le numéro précédent n'a pas suscité un afflux de propositions! Je me permets donc de le répéter une fois encore. Gardons l'espoir...



Cette rubrique consacrée aux «Ficelles et tuyaux» a comme raison d'être d'éclairer nos lecteurs sur divers aspects concrets qui concernent la pratique de la randonnée. Idéalement, il s'agirait de les aider à mieux randonner, c'est-à-dire à s'adonner à leur loisir dans des conditions optimales. Pour ce faire, **chaque lecteur est susceptible d'apporter sa**

**contribution en nous communiquant l'un ou l'autre «truc», fruit de son expérience.** Cela concerne aussi bien l'équipement du randonneur que des «bonnes» adresses glanées au cours de balades hebdomadaires ou de grandes randonnées. Dans ces domaines, chaque «tuyau» sera le bienvenu.

Un autre domaine ne devrait pas laisser nos lecteurs indifférents: celui de l'**hygiène du randonneur**. La randonnée est un sport et, à ce titre, elle implique une attention particulière autant dans la prévention que dans les soins de certains «bobos». Sans aucun doute, nos lecteurs liraient avec intérêt des conseils sur l'alimentation idéale du randonneur, sur les attentions que méritent leurs pieds, sur les accidents, bénins ou plus sérieux, qu'ils risquent de subir... Et sur les soins nécessaires.

Il ne s'agit pas d'ouvrir ici une consultation médicale... gratuite. Il s'agirait d'éclairer nos membres pour en faire des randonneurs plus avisés et donc plus prudents.

**Mais ceci relève spécifiquement du corps médical.**

Je lance donc un appel à ceux de nos lecteurs médecins, désireux de partager un peu de leur précieux temps et de leurs compétences avec les membres de notre association. À ceux-là, je propose de réserver une ou deux pages de notre revue au traitement d'un sujet bien précis:

- l'alimentation du randonneur en promenade et en grande randonnée;
- la randonnée hivernale et la protection contre le froid;
- comment préparer et soigner ses pieds;
- les «bobos» inhérents à la randonnée pédestre;
- randonner pour perdre du poids?

Ce ne sont là que quelques suggestions qui n'ont rien de contraignant. Bien au contraire, il va de soi que je laisserais toute liberté à ce(s) collaborateur(s) pour choisir et traiter les sujets... dans la seule limite de l'espace réservé à cette rubrique.

Un tout **GR**and merci d'avance à ceux d'entre vous qui souhaiteraient venir épauler notre équipe de rédacteurs habituels et occasionnels, et enrichir ainsi l'intérêt de «GR Sentiers».

*Jean-Marie Maquet*

# Histoires naturelles

## Quand passent les crapauds...

À la fin de l'hiver, les batraciens sont irrésistiblement attirés par les étangs et les mares qui les ont vus naître et où ils vont à leur tour perpétuer l'espèce.



Juvénile. Les crapauds ne sont sexuellement matures qu'à 3 ou 4 ans. – Magalie Tomas Millan



Les glandes muqueuses et granuleuses des crapauds communs sont déjà bien visibles chez ce jeune individu. – Sandrine Mahon

Si leur itinéraire croise une route, c'est l'hécatombe! Chaque printemps, des dizaines de milliers de batraciens périssent sur les routes de Wallonie, écrasés par les voitures, parfois après une longue agonie...

Nos amphibiens font partie de notre patrimoine naturel, ils jouent un rôle important dans nos écosystèmes et sont une source d'émerveillement pour ceux qui savent les observer... Alors, faisons en sorte que cette migration ne soit pas leur dernière...

### Portrait d'un accidenté de la route

Pour sa reproduction, le crapaud commun se satisfait de pièces d'eau de surface et de profondeur très diverses, supportant même des eaux faiblement polluées. Parmi les batraciens anoures (dépourvus de queue), c'est une des rares espèces à pouvoir se passer de plantes pour fixer sa ponte; des eaux dépourvues de végétation peuvent donc à la rigueur lui convenir.

Aussi répandu dans nos régions que la grenouille rousse, le crapaud commun s'en distingue à première vue par son mode de locomotion. Si les jeunes crapauds sautillent, les adultes se déplacent habituellement en marchant, contrai-

rement aux grenouilles, bien connues pour leurs remarquables qualités de sauteuses. Mais c'est surtout par leur peau verruqueuse et non luisante que les crapauds se différencient de leurs cousines à la peau lisse et humide.

### De vieilles peaux à dévorer

On distingue chez le crapaud des glandes muqueuses distribuées sur tout le corps, et des glandes granuleuses (appelées parotoïdes), plus grosses, groupées dans les verrues dorsales, derrière les yeux. Les sécrétions toxiques de ces glandes sont des paralysants du cœur et du système nerveux, mais du fait de l'absence d'organe inoculateur, cette espèce ne présente aucun danger pour l'homme.

Quatre fois par an, les crapauds font peau neuve. Lorsque les téguments verruqueux deviennent ternes et rugueux, les crapauds se débarrassent de leur dépouille en se tortillant et en se grattant avec les pattes; après quoi, ils la dévorent.

Exclusivement crépusculaire et nocturne, sauf à l'époque de la reproduction, le crapaud commun possède de grands yeux saillants dont la pupille horizontale se dilate très fortement la nuit, et se contracte en une simple fente le jour, pour protéger les cellules visuelles d'une lumière trop violente.

Pendant le jour, ainsi qu'au cours de l'hibernation, le crapaud se cache sous les pierres ou dans les galeries qu'il creuse à l'aide des tubercules dont ses orteils sont pourvus. L'activité estivale des crapauds dépend fortement des conditions atmosphériques. Ils ne sortent de leur cachette que si la température est comprise entre 6 et 21 degrés centigrades et si l'air n'est pas trop sec.

Pas très regardant quant à la composition de sa nourriture, le crapaud dévore toutes sortes de petits invertébrés. En fonction de son biotope, il fait une grosse consommation de fourmis, de chenilles, de cloportes, d'araignées, de coléoptères divers, et de vers de terre.



L'œil orangé est caractéristique du crapaud commun. – Antoine Derouaux

### Des anoures passionnés

Si la femelle est muette, le mâle, lui, émet quelques sons, bien qu'il ne possède pas de sac vocal externe. C'est surtout en période de reproduction, le jour ou la nuit, qu'il pousse un petit cri, à peine sonore, pour attirer les

femelles. Pour repérer celles-ci, les mâles vont souvent s'installer à des endroits dégagés. À cet égard, une route est naturellement un lieu idéal où la vue porte loin et les crapauds en paient malheureusement les conséquences.

Le réflexe d'étreinte du mâle peut être provoqué par toute autre chose qu'une femelle, ses pattes antérieures se refermant éventuellement sur une grenouille ou... un autre crapaud mâle (qui émet alors un bref cri aigu et puissant, ce qui fait lâcher prise à l'intrus). Les mâles, de petite taille, s'efforcent de se cramponner aux aisselles des femelles qui paraissent énormes à côté d'eux. La rivalité est grande, car les mâles sont plus nombreux que les femelles et, quelquefois, ils sont plusieurs à serrer une partenaire qu'ils risquent d'étouffer sous leur étreinte, facilitée par la présence de bourrelets de peau sur les poings.

Pendant plusieurs jours, le couple nage dans cette position au fond de l'eau, remontant à la surface pour respirer, mais replongeant à la moindre alerte.

Quand sortent les œufs, les mâles projettent au-dessus leur semence. Et peu à peu, l'on voit s'étirer dans l'eau comme des chapelets d'œufs qui s'accrochent finalement à une branche noyée ou à une pierre.

Leur rite accompli, les crapauds communs regagnent la terre ferme, imitant en cela les grenouilles rousses, alors que les grenouilles vertes demeurent dans l'élément aqua-

tique.

Amaigris par un long jeûne et par d'épuisants accouplements, les crapauds vont devoir à présent emmagasiner en quelques mois les réserves nécessaires à la longue hibernation et à la prochaine saison de reproduction.

## La vie terrestre

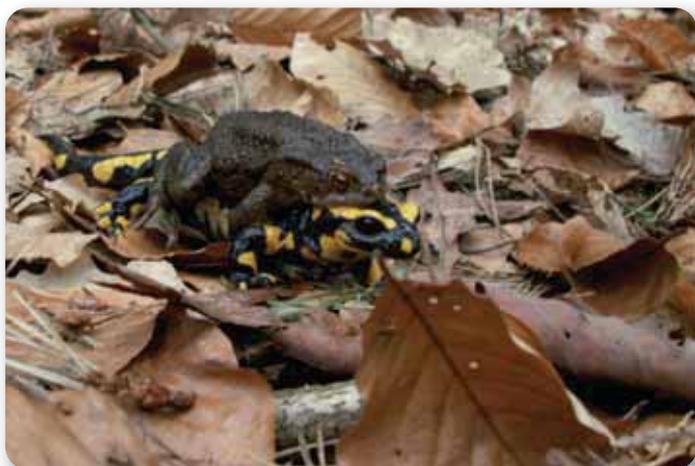
Une semaine après la fécondation, les œufs, au nombre de plusieurs milliers par ponte, changent de forme et s'allongent. Dès lors, les têtards commencent à se développer et, au bout de deux semaines, ils frétilent dans l'eau, libres. Ils commencent par se nourrir d'algues, puis, petit à petit, ils passent à un régime carnivore. Après 9 à 15 semaines, les jeunes crapauds, longs d'un centimètre à peine, quittent le milieu aquatique, qu'ils ne regagneront qu'après avoir atteint leur maturité sexuelle, en général à l'âge de 3 ans pour les mâles et de 4 ans pour les femelles.

Les domaines vitaux des crapauds peuvent se chevaucher et s'étendent en moyenne sur 300 mètres carrés; ce chiffre peut varier de 20 à 1 500 mètres carrés.

À la fin de la bonne saison, les crapauds s'enfoncent dans le



La taille de la femelle est toujours impressionnante par rapport à celle du petit mâle. – Antoine Derouaux



Sur le chemin de l'étang, le réflexe d'étreinte du crapaud mâle est tellement fort qu'il peut même s'agripper à... une salamandre! – Noëlla Mortier



Les têtards des crapauds communs sont protégés des poissons par des sécrétions aux propriétés répulsives. – Éric Walravens

sol, à une profondeur variant de 30 centimètres en forêt à plus de 50 centimètres en terrain découvert. Quand le froid est moins vif en hiver, il arrive que le crapaud remonte à la surface du sol.

Outre le nombre élevé d'individus écrasés par le trafic routier, la rareté dans nos régions d'exemplaires de grande



Les œufs sont disposés en longs rubans flottant entre deux eaux. – Éric Walravens

taille semble due à la grande fréquence des cas de myiase, lésion provoquée par une mouche qui pond ses œufs sur le dos du crapaud. Les larves rampent jusque dans les narines et là, commencent à dévorer le crapaud jusqu'à ce que mort s'ensuive. Elles rampent alors dans le sol où elles se transforment en nymphes pour recommencer le cycle l'année suivante.

En captivité, le crapaud peut vivre 36 ans, et survivre environ 15 mois sans nourriture. Dans la nature, l'âge maximum relevé est beaucoup plus modeste, de l'ordre de 8 à 9 ans dans nos régions. Les crapauds sont guettés par différents prédateurs parmi lesquels la couleuvre à collier. Le crapaud peut alors adopter une manœuvre défensive consistant à se gonfler et à se dresser, pour se faire le plus grand possible et empêcher d'être avalé.

## La traversée infernale

Tous les ans à l'époque de leur migration vers les eaux où ils déposent leur frai, des milliers d'amphibiens se font écraser en traversant les routes et sont donc perdus pour la reproduction. Dans de nombreux pays d'Europe, ce massacre spectaculaire d'espèces telles que le crapaud commun, la grenouille rousse et différents tritons suscite depuis plusieurs années des actions pour leur défense. Les routes concernées sont fermées à la circulation à partir du coucher du soleil jusqu'à son lever. Des barrières spécialement installées interdisent l'accès de la route aux animaux qui tombent dans des seaux placés dans la terre, leur ouverture à ras du sol; ils sont ensuite rassemblés et portés en sécurité jusqu'aux aires de reproduction.

Malgré ces mesures, on constate que les effectifs de certaines populations d'amphibiens ne cessent de décroître. Cela tient certainement au comblement des mares, à l'introduction excessive de poissons dévorant les pontes, au braconnage et à la pollution par les engrais, les pesticides, les métaux lourds... Des experts ont avancé d'autres causes (pluies acides, effet de serre, rayonnements climatiques), mais c'est actuellement une maladie infectieuse fatale, provoquée par un champignon, la chytridiomycose, qui se positionne comme la principale responsable de déclin spectaculaires de populations d'amphibiens partout dans le monde.

Jean Rommes

Pinson des arbres. – Gabriel Rasson



## Vaste opération de recensement des oiseaux

des jardins en hiver «Devine, qui vient manger chez nous aujourd'hui?»  
Les 5 et 6 février 2011

Le week-end des 5 et 6 février 2011, Natagora invite le grand public à compter les oiseaux des jardins via son opération bien connue «Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui ? » Comme chaque année depuis 8 ans, l'association de protection de la nature lance son enquête nationale en collaboration avec Natuurpunt. L'objectif de cette opération est double:

- > sensibiliser le grand public à la biodiversité et
- > effectuer un suivi des populations d'oiseaux qui fréquentent les jardins en hiver.

### Comment y participer?

La brochure de présentation et de participation à l'opération sera disponible gratuitement dans les magasins Tom & Co et téléchargeable sur le site Internet de Natagora. Elle comportera une présentation illustrée des espèces que l'on peut observer dans nos jardins le plus couramment, un formulaire de participation et des conseils pour le nourrissage des oiseaux. **Alors, les 5 et 6 février 2011, participez vous aussi au comptage des oiseaux des jardins.**

## Au secours des batraciens

Vous pouvez aider les amphibiens en participant à l'une des opérations de ramassage organisées le long de tronçons de route pour éviter qu'ils se fassent écraser. Des dizaines d'opérations sont organisées en Wallonie et à Bruxelles par de nombreuses associations. Vous retrouverez les contacts pour rejoindre chacune d'entre elles sur [www.batraciens.be](http://www.batraciens.be)



Les canettes abandonnées dans la nature peuvent constituer un piège mortel pour les petits animaux. – Antoine Derouaux

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association Natagora. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements et tout spécialement à son auteur.

## Soutenez Natagora!

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez plusieurs fois par an l'agenda des activités et le magazine **Natagora, couleurs nature**,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :

**Natagora**, rue du Wisconsin 3, 5000 Namur  
081 830 570

[info@natagora.be](mailto:info@natagora.be) • [www.natagora.be](http://www.natagora.be)

Moineau friquet. – Robert Hendrick



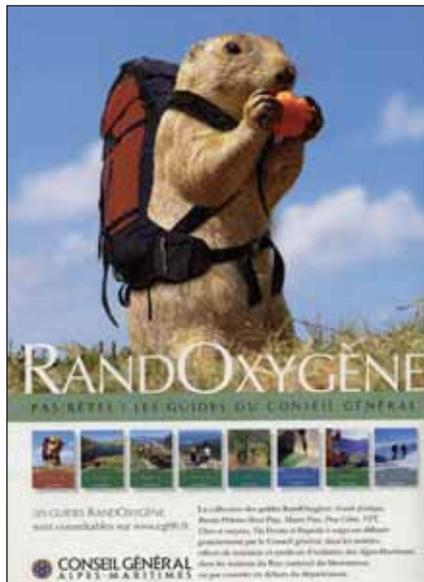
# Cliquez pour randonner



## Escapades en Meuse – Ardenne – Eifel

Un site internet détaille 52 promenades, soit un bon millier de kilomètres, en région Meuse – Ardenne – Eifel. Même si elles ne sont pas récentes, elles peuvent donner quelques idées à combiner avec nos sentiers GR. [www.escapades.be](http://www.escapades.be) – [infos@escapades.be](mailto:infos@escapades.be)

## RandOxygène dans les Alpes-Maritimes



Dans un périodique précédent (n° 185 de décembre 2009), on vous signalait déjà la collection des topo-guides édités chaque année par le Conseil général des Alpes-Maritimes. Pour rappel donc, cette série comporte des topos destinés particulièrement aux randonneurs pédestres et aux VTTistes. Ils présentent plusieurs dizaines d'itinéraires répartis entre «Haut Pays», «Moyen Pays» et «Pays côtier».

En plus des topo-guides, le département des Alpes-Maritimes possède son site dédié au tourisme: [www.cg06.fr](http://www.cg06.fr). Il présente lui aussi les fiches sommaires de chaque itinéraire, y compris une carte basée sur la série des cartes IGN TOP 25. Ce site est dorénavant complété par [www.carto-cg06.fr](http://www.carto-cg06.fr). Ce portail présente le territoire du département et est accessible gratuitement. Les randonneurs pourront y observer les itinéraires et la visualisation en 3D leur permettra d'évaluer le niveau de difficulté relatif au relief du terrain.

## Sentiers côtiers

Un site officiel vous permet de tout connaître sur les sentiers côtiers, les sentiers de substitution quand vous devez un moment vous écarter de la côte, le statut de chaque sentier, la limite des marées, etc. Vous devez cliquer sur «Visualiser les données» et ensuite «Sentiers du littoral». Un agrandissement optimal vous donne une photo aérienne du lieu. Vous pouvez télécharger la carte de la région que vous voulez découvrir. Une aide qui peut être précieuse si vous avez l'intention d'aller randonner sur un GR de littoral. [www.geolittoral.equipement.gouv.fr/](http://www.geolittoral.equipement.gouv.fr/)

## Tarn

Voilà bien une terre bénie de randonnée! Sous le climat méridional, ce coin de France offre généreusement ses nombreux attraits aux randonneurs. C'est notamment le pays des bastides albigeoises perchées sur leurs pitons rocheux. Mais c'est aussi la vallée de l'Agout, les monts de Lacaune, le Sidobre et ses pierres monumentales... La FFRandonnée lui a consacré déjà divers topo-guides comme «Traversées du Tarn», présenté ici même au cours de 2009, et «Le Tarn... à pied». Le randonneur consultera aussi, avec intérêt et grand profit, le site suivant: [www.balades-randonnees-tarn.com](http://www.balades-randonnees-tarn.com). Mis en ligne par le Comité départemental du tourisme, il se révèle une mine de renseignements très utiles pour préparer ses vacances randonneuses. Il répertorie des dizaines d'itinéraires pédestres et un «clic» vous permettra de télécharger gratuitement des fiches de balades réparties aux quatre coins du département.

## Randonner au Pays de Galles



Un bon tuyau communiqué par notre fidèle collaborateur Jacques Caspers: «Je m'attaquerai la semaine prochaine, en solitaire, aux 162 kilomètres du «Beacons Way» (au nord de Cardiff). J'ai découvert sur Internet un site remarquable consacré à ce sen-

# Cliquez



tier qui traverse d'est en ouest (de manière "sinusoïdale"!) le National park Brecon Beacons.

Pour ceux que cela intéresse de découvrir un tel site: taper "Brecon Beacons Park Society" et ouvrir cette page.

Choisir ensuite, sur la page qui s'affiche, la rubrique: "the Beacons Way". Dans les sous-rubriques, s'attarder aux suivantes:

- "Route guide" (plan d'ensemble de la rando);
- "the route" (découpage en 8 jours de l'itinéraire);
- "accommodation" (les possibilités d'hébergement, jour après jour);

J'ai rarement vu un site de "rando" aussi bien ficelé!»

## Slow Travels

Rester un certain nombre de jours au même endroit, s'immerger dans la culture du cru, découvrir la campagne française, italienne ou autre en randonnant à son aise... Un site en anglais vous donne toutes les adresses utiles. Des «slow tourists» échangent aussi leurs opinions, leurs expériences et bonnes adresses pour voyager autrement: [www.slow-travel.com](http://www.slow-travel.com).

## Un nouveau site internet collaboratif

Fabien Fredouelle, un de nos membres et, qui plus est, bali-seur, nous signale qu'il est administrateur, pour la Belgique, d'un nouveau site de randonnées. Il propose des itinéraires de randonnées accompagnées, de sept à dix-sept jours, sur les GR de Belgique et de France. «Collaboratif», car on peut proposer ses propres randonnées, pour une publication sur le site.

[www.parcoursgr.com](http://www.parcoursgr.com) – [fredouellef@scarlet.be](mailto:fredouellef@scarlet.be)

## Les blogs de Franck

Jean Rommes, notre correspondant auprès de «Natagora», nous communique les adresses des blogs de Franck Hidvégi. Celui-ci est un photographe attaché, lui aussi, à «Natagora» et grand randonneur. C'est dire que ses photos sont de très grande qualité et elles illustrent des récits de ses nombreux treks. À épinglez, la traversée de la chaîne pyrénéenne sur le GR 11. Vraiment dépaysant. À moins que vous souhaitiez simplement découvrir les facéties que vous réserve la grande hêtraie de la forêt de Soignes!

[www.lesblogsdefranck.be](http://www.lesblogsdefranck.be) – et le lien direct vers le GR 11: [www.randosurlegr11.blogspot.com](http://www.randosurlegr11.blogspot.com)



Les sentiers **GR** sont entretenus grâce au soutien de **levis**

**Akzo Nobel sa**  
Crown-building  
166, Chaussée de la Hulpe  
1170 Bruxelles  
Tel: +32 2 6635411 - Fax: +32 26635413

**TRA MONTAGNE**  
EQUIPEMENT

Boulevard du Nord 21 • 5000 Namur  
du mardi au samedi de 9h30 à 18h30  
Fermé le dimanche & lundi  
081 748 250

RIALL RAVEN EIDER Jack Wolfskin MOUNTAIN HARD WEAR  
patagonia MEINDL PETZL LOWA

EQUIPEMENT en magasin:  
GARMIN, AEOLO, BERGHAUS, SIMOND, BOREAL, 5.10,  
MAGELLAN, LASPORTIVA, ...

[www.tramontagne.be](http://www.tramontagne.be)

Votre Partenaire:  
ALPINISME • ESCALADE • FORET • RANDONNEE  
TREKKING • SCOUTISME • SPELEO • CAMPING

## • RANDO PÊLE-MÊLE

### > Dans les provinces wallonnes

#### • Brabant wallon Bruxelles

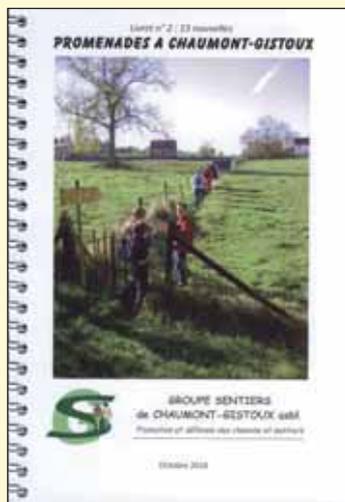
Atlas botanique de la Région de Bruxelles



«L'Atlas de la flore de la Région de Bruxelles-Capitale» reçoit le prix Van Rompaey !

Le 26 septembre dernier, un jury prestigieux a décerné le prix Van Rompaey qui récompense, tous les deux ans, un travail majeur en botanique accompli en Belgique. Le lauréat, Luc Allemeersch, a réalisé un inventaire des plantes de l'ensemble de la Région de Bruxelles-Capitale. Le biologiste a arpenté chaque kilomètre carré de la capitale et a recensé chaque espèce spontanée. Ce travail gigantesque et rigoureux met en lumière l'extraordinaire richesse végétale de la capitale qui abrite à elle seule pas moins de 800 espèces, soit la moitié de toute la flore qu'on rencontre en Belgique ! Comparé aux données scientifiques récoltées par le passé, cet inventaire permet de suivre l'évolution de la répartition des espèces au cours du temps et de comprendre pourquoi certaines espèces disparaissent ou sont en progression. Il est également fort utile pour orienter la gestion écologique des milieux semi-naturels de manière à préserver ou à augmenter leur richesse naturelle.

L'Atlas est désormais en ligne sur : <http://www.floraofbrussels.be/floraofbrussels/>



#### Chaumont-Gistoux

Depuis de nombreuses années, le groupe «Sentiers» de Chaumont-Gistoux accomplit un travail formidable sur la commune. Dernière action en date, et non des moindres, il a réalisé un topo-guide de randonnées pédestres. Ce livret propose et décrit 15 itinéraires dont la longueur varie de 4,1 à 20 kilomètres. Grâce à ce document, c'est un vrai plaisir de découvrir les sentiers de la commune. D'ailleurs une RB du prochain topo-guide du Brabant wallon passe par ce charmant coin.

Ce topo a été présenté officiellement le 2 octobre dernier à Dion-le-Mont. Il est vendu au prix modique de 10 euros. On peut se le procurer, soit auprès du groupe «Sentiers», ou à la Commune :

Groupe «Sentiers» de Chaumont-Gistoux :  
boulevard du Centenaire, 14 - 1325 Chaumont-Gistoux –  
[groupe.sentiers.ch-g@skynet.be](mailto:groupe.sentiers.ch-g@skynet.be)

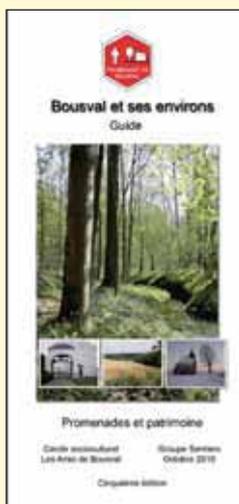
Administration communale de Chaumont-Gistoux : rue  
[ligneouverte@chaumont-gistoux.be](mailto:ligneouverte@chaumont-gistoux.be) –

Colleau, 2 - 1325 Chaumont-Gistoux – [www.chaumont-gistoux.be](http://www.chaumont-gistoux.be).

Et sans tarder, ce groupe «Sentiers» vous invite à la marche Adeps mise...

sur pied en février prochain au départ de Vieusart. Voir aussi, l'«Agenda des SGR».

#### Bousval



Pour sa cinquième édition, le guide des promenades de Bousval vient d'être complètement remis à jour. Il se présente sous forme d'un petit volume de 96 pages tiré sur papier lisse avec couverture plastique, agrémenté de 59 photographies en couleurs et de dix cartes. Le format 10 x 21 cm avec la reliure en spirale permet une mise en poche aisée et la lecture facile sur le terrain.

Huit circuits de promenades balisées dans Bousval et ses environs sont décrits en détail. Leurs longueurs varient entre 5,5 et 16 kilomètres.

Chaque promenade est accompagnée d'une carte en couleur indiquant des points de repère et la position des balises. Elle est illustrée de quelques photographies caractéristiques des lieux rencontrés. Les descriptions renvoient aux nombreuses notes sur les patrimoines monumentaux et historiques rassemblés en fin de volume. Une grande carte en couleur et un index complet permettent la localisation rapide des toponymes, des sites d'intérêt et du patrimoine bâti, mais aussi de retrouver la promenade qui y passe.

Dès décembre 2010, le volume sera disponible pour 10 euros plus frais de port. Les commandes peuvent être adressées dès maintenant par e-mail à l'adresse [adbousval@gmail.com](mailto:adbousval@gmail.com)

#### • Hainaut Beaumont

Sortie d'une carte topo (échelle 1:25 000) présentant 16 promenades balisées en boucle avec tous les renseignements utiles sur les parcours et sur la région ainsi qu'une randonnée en ligne de 28 km de Beaumont jusqu'aux lacs de l'Eau d'Heure. Une bonne aide pour découvrir cette bourgade de la botte du Hainaut près de la frontière française.

Maison du tourisme de la Botte du Hainaut : rue de Noailles, 6 - 6460 Chimay – 060 21 98 84 –  
[maisonstourismebotte@swing.be](mailto:maisonstourismebotte@swing.be) – [www.botteduhainaut.com](http://www.botteduhainaut.com)

#### Mouscron

La carte «Goûter la nature à Mouscron», récemment éditée, vous présente les sentiers balisés sur l'entité; elle reprend également la localisation des potagers urbains biologiques et celle des producteurs locaux connus. Initiative originale.

Maison du tourisme de la Picardie : place Gérard Kasiers, 15 - 7700 Mouscron – Tél. 056 860 370 –  
[www.picardiebelge.be](http://www.picardiebelge.be) – [mtpicardie@skynet.be](mailto:mtpicardie@skynet.be)

#### Plaines de l'Escaut

Deux nouveaux circuits ont été balisés cet été - le circuit des Crêtes à Cayaux à Blaton (Bernissart), de 6 km et le circuit du Rau de Rufaluch à Rumes qui est transfrontalier avec Mouchin.

D'autres circuits existent déjà et certaines topo fiches sont téléchargeables sur le site.

Wallonie picarde : rue Saint-Jacques, 11 - 7500 Tournai – Tél. 069 35 42 85 – [www.ideta.be](http://www.ideta.be)

#### Le Roeulx

L'Office du tourisme a édité une belle brochure reprenant 7 balades balisées de longueur variable (de 5 à 20 km); chacune est bien présentée dans un texte attrayant fourmillant de renseignements et illustré de photos. Chaque balade fait l'objet d'une carte sur une fiche plastifiée, très pratique.

Office du tourisme: Grand-Place -  
7070 Le Roeulx – Tél. 064 31 07 40 –  
[www.leroeulxtourisme.be](http://www.leroeulxtourisme.be)

## Saint-Ghislain

Signalons la parution de quatre dépliants présentant les 4 promenades balisées de la commune. Leur longueur varie de 6 km à 21,6 km. Chaque dépliant comprend une présentation succincte et une carte schématique de l'itinéraire.

Syndicat d'initiative: place des Combattants,  
27 - 7330 Saint-Ghislain – Tél. 065 78 41 41 –  
[sisg@skynet.be](mailto:sisg@skynet.be) – [www.sisg.be](http://www.sisg.be)

## • Liège Stavelot

La nouvelle carte topographique de Stavelot (échelle 1:25 000) présente 28 promenades balisées assez courtes (entre 2,5 et 13,5 km) passant bien entendu par les plus beaux coins de la région (Stavelot, Francorchamps, Coo, Hockai) et pouvant être combinées entre elles. La carte reprend aussi les trajets des GR 5, 14 et 571 ainsi que le RAVeL. Le verso reprend la carte de la ville de Stavelot et des infos touristiques en trois langues. (prix : 7,50 euros)

Office du tourisme de Stavelot:  
place Saint-Remacle, 32 - 4970 Stavelot –  
Tél. 080 86 27 06 et 080 86 27 06 –  
[www.stavelot.be/tourisme](http://www.stavelot.be/tourisme)  
[infotourismestavelot@skynet.be](mailto:infotourismestavelot@skynet.be)

## Huy

Sur la nouvelle carte des promenades de Huy et environs (échelle 1:15 000) vous trouverez 9 parcours balisés ainsi que le trajet des GR 576 et 564 et la route de Compostelle «Via Mosana». Le verso reprend le plan de Huy et des infos touristiques sur la région. Prix: 5 euros.

Maison du tourisme de Huy: quai de Namur, 1  
- 4500 Huy – Tél. 085 21 29 15 –  
[mthuy@pays-de-huy.be](mailto:mthuy@pays-de-huy.be) – [www.paysdehuy.be](http://www.paysdehuy.be)

## • Luxembourg Hotton – Rendeux – Marcourt

La Maison du tourisme «Le Pays d'Ourthe et d'Aisne» a édité une nouvelle carte des promenades pédestres des communes de Hotton et de Rendeux, soit 32 parcours balisés d'une petite dizaine de km en moyenne mais qui, en se combinant, permettent de plus longues randonnées. Les tronçons des GR concernés (GR 57, 577, 14) sont repris sur cette carte. Elle est vendue au prix de 7 euros et peut être commandée sur le site.

Maison du tourisme «Le Pays d'Ourthe et d'Aisne»:  
Grand'rue, 16 - 6940 Barvaux-sur-Ourthe –  
Tél. 086 21 35 00 –  
[info@ourthe-et-aisne.be](mailto:info@ourthe-et-aisne.be) –  
[www.ourthe-et-aisne.be](http://www.ourthe-et-aisne.be)

## Arlon

Arlon présente aussi une nouvelle carte topographique (1:25 000) reprenant 11 parcours pédestres relativement courts (2 à 10 km) décrits au verso. Carte en vente au prix de 7,50 euros.

Office du tourisme d'Arlon:

rue des Faubourgs, 2 - 6700 Arlon –  
Tél. 063 21 63 60 – [info@ot-arlon.be](mailto:info@ot-arlon.be) – [www.arlon-tourisme.be](http://www.arlon-tourisme.be)

## Vielsalm

Signalons un feuillet vous proposant une brève balade vous faisant découvrir les endroits remarquables de Vielsalm, avec le descriptif et la carte.

Syndicat d'initiative: avenue de la Salm, 50 – 6690 Vielsalm

## > Dans les provinces flamandes

### • Réseaux «Points-nœuds»

La Flandre est maintenant complètement couverte par un réseau de points-nœuds pour cyclistes. Depuis quelques années, de nombreuses régions flamandes se dotent aussi d'un réseau de points-nœuds pour la randonnée pédestre. À vous de composer à l'avance votre itinéraire en boucle selon le nombre de kilomètres que vous voulez parcourir, quitte à l'allonger ou à le raccourcir selon votre forme ou les conditions climatiques rencontrées.

Voir: [www.wandelroutes.org/wandelnetwerk.htm](http://www.wandelroutes.org/wandelnetwerk.htm)

Citons quelques réalisations récentes:

• **de Merode:** ce territoire s'étend sur d'anciens domaines de la famille de Merode et relie ainsi trois provinces: Anvers (région de Geel), Brabant (Zichem, Scherpenheuvel) et Limbourg (Tessengerlo). Ce réseau de points-nœuds s'étend sur plus de 500 km.

• **Flandre occidentale: Wandelnetwerk Bulskampveld** dans la région la plus boisée de cette province: un total de 120 km balisés et 110 points-nœuds. Carte au 1:15 000 sur papier très résistant, vendue 6 euros avec la description, en néerlandais, des curiosités touristiques de la région. C'est déjà le 4<sup>e</sup> réseau à points-nœuds de la province de Flandre occidentale. *Westtoer – Koning Albert I-laan 120, 8200 Sint-Michiels – 050 30 55 00 – [info@westtoer.be](mailto:info@westtoer.be) – [www.westtoer.be](http://www.westtoer.be)* Voir aussi le site [www.fiet-sen-wandelen.be](http://www.fiet-sen-wandelen.be)

• **Brabant flamand: Wandelnetwerk Pajottenland.** Cette région pittoresque (Gooik, Lennik, Sint-Pieters-Leeuw...) aux portes de la capitale s'est enrichie d'un réseau de 300 km de sentiers et petits chemins, soit 270 points-nœuds. La carte est vendue avec un feuillet plein d'infos et de renseignements sur le paysage, la nature et le patrimoine du Pajottenland. [www.toerismevlaamsbrabant.be](http://www.toerismevlaamsbrabant.be).

• **Limbourg:** Le domaine provincial Nieuwenhoven, situé au nord de Saint-Trond, vous propose quatre petites promenades balisées, la plus longue faisant 7,5 km. Brochure en vente au prix de 2 euros. *Toerisme Sint-Truiden - Grote Markt 44 - 3800 Sint-Truiden - 011-70 18 11 - [info.toerisme@sint-truiden.be](mailto:info.toerisme@sint-truiden.be) – [www.toerisme-sint-truiden.be](http://www.toerisme-sint-truiden.be)*

## > Pays du nord

Sur le thème «bougez, respirez», les «Pays du nord» (France et Belgique) ont édité un dépliant général de randonnées à pied, à vélo et à cheval qui couvre la côte d'Opale, le cœur de Flandre (Cassel), la métropole lilloise, le Tournais, la région de la Lys (Kortrijk), les Ardennes flamandes (Oudenaarde), le val de Sambre et la Thudinie et l'Aisne (Laon, Soissons).

<http://www.rando-nature.eu>

## > France

### • Sentinelles des Alpes

Tout au long de la Via Alpina ou de la route des Grandes Alpes, partez à la découverte de ces fortifications auxquelles « Sentinelles des Alpes » donnent un visage et une voix.

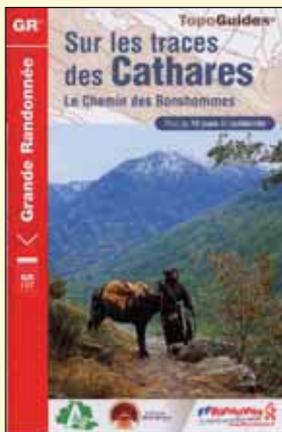
Dressées sur leur promontoire naturel ou adossées au relief, on les appelle « sentinelles », mais elles ne sont pas muettes: une trentaine de fortifications édifiées dans les Alpes du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, pour une large part à proximité de la frontière franco-italienne, racontent le passé, le présent... et l'avenir.

Voir le site de la Grande Traversée des Alpes: [www.grande-traversee-alpes.com/fr](http://www.grande-traversee-alpes.com/fr)



## > Topo-guides de la FFRandonnée

### • Sur les traces des Cathares - Le chemin des Bonshommes



Du 11<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle, ce fut un axe économique important qui unissait l'Ariège et le Berguedà. Les derniers Cathares en exil utilisaient cet itinéraire pour aller chercher refuge en Catalogne. En suivant cet itinéraire pyrénéen transfrontalier, vous irez par les mêmes chemins et, si vous prenez le temps, vous sentirez le souffle de l'Histoire au cours de cette randonnée exceptionnelle qui mène à la découverte de sites inoubliables.

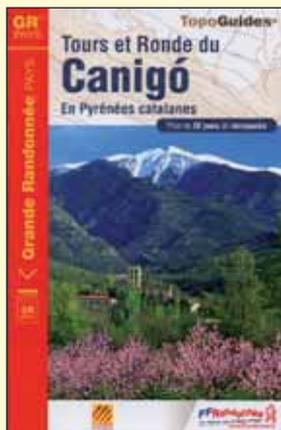
Entre Foix et Berga, le topo-guide couvre l'itinéraire du GR107, via le col de Puymorens (1920 m) et plusieurs cols espagnols, à peine moins hauts, à la frontière des provinces de Lerida, de Gerona et de Barcelona.

GR107 – Réf. 1097 – 13,80 euros

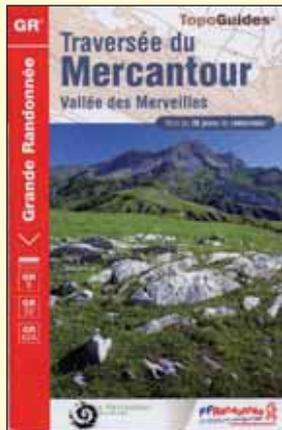
### • «Tours et Ronde du Canigó – En Pyrénées catalanes»

Le Canigó est resté une montagne sauvage et préservée. Quatre itinéraires sont proposés: le tour du Canigó, le tour des Réserves naturelles, le tour du Vallespir et la ronde du Canigó. Ils permettent de redécouvrir le massif. Un seul séjour ne suffira pas pour appréhender la totalité de cette montagne magique. Empruntant des tronçons des GR 10, GR 36 et GR T83, ce GR de Pays s'articule autour du Pic du Canigou (2784 m).

GRP – Réf. 6600 – 14,40 euros

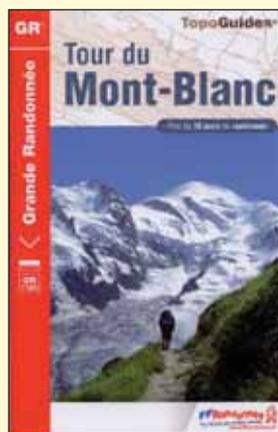


### • «Traversée du Mercantour – Vallée des Merveilles»



Des randonnées entre Tinée et Vésubie. C'est déjà la quatorzième édition qui confirme le succès de ce topo-guide qui couvre le tronçon terminal du GR 5, de Larche à Nice, ainsi que le GR 52, de Saint-Dalmas-Valdeblone à Menton, et le GR52A, le «Panoramique du Mercantour», du col de Tende à Colmars. Vous passerez en quelques heures des cimes de l'Argentera-Mercantour, le terrain de jeu des chamois et des bouquetins, aux oliveraies des collines niçoises pour voir la Méditerranée. Bon pour plus de vingt jours de randonnée comme l'indique le sous-titre de la couverture.

GR5, 52, 52A – Réf. 507 – 14,40 euros



### • «Tour du Mont-Blanc»

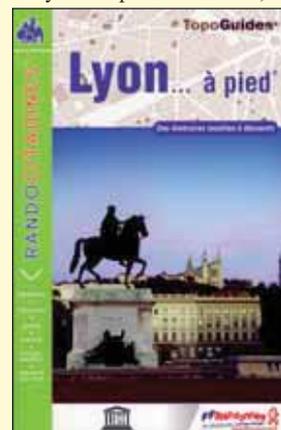
Un autre «best-seller» qui en est à la 17<sup>e</sup> édition! Doit-on encore présenter ce circuit d'une dizaine de jours qui n'a pas fini d'attirer à lui de nouvelles générations de marcheurs dans l'un des sites naturels les plus prestigieux de la planète? Ce projet a vu le jour en 1951, pratiquement au début de la conception des sentiers GR, sous l'animation de Marc de Seyssel puis de Georges Hyvernât, en 1974. Cet univers de glace mêlé à celui du granit donne au massif son visage de faces rocheuses verticales. En route pour le grand tour de LA montagne!

GR TMB – Réf. 028 – 14,40 euros

### • Lyon... à pied

Des itinéraires insolites à découvrir. En cheminant à pied dans la capitale des Gaules, le randonneur suivra des chemins chargés d'histoire mais aussi des itinéraires pittoresques. Tel un grand tour de Lyon de plus de 33 km, la Presqu'île entre Rhône et Saône, le Vieux Lyon avec ses maisons Renaissance, ses cours et ses traboules, l'est de Lyon, sur les pas des frères Lumière, le long de la Saône et dans les contreforts des monts d'Or de Vaise à la romantique île Barbe et, enfin, un parcours nocturne pour apprécier le célèbre plan Lumière qui met en valeur la ville et ses sites. 79 km de randonnée dans une seule ville. Accessible en moins de quatre heures par le TGV depuis la Belgique. Que demander de plus? Des rabats de couverture au topo-guide. C'est bien pratique comme repère de lecture, surtout dans une agglomération.

Ville à pied – Réf. VI08 – 13,30 euros



## > Pays-Bas

Sortie d'un nouveau guide: en Frise, un sentier de près de 150 km relie différents parcs nationaux: le Friese Woudspark (LAW 1-1). En plus de l'itinéraire principal, le topo présente également trois variantes, soit un supplément de 86 km.

Autre nouveauté, le Hertogenpad (LAW 13) entre Breda et Roermond. Le parcours, long de 238 km, traverse toute la province du Noord-Brabant et fait découvrir plusieurs parcs naturels.

Renseignements: [www.wandelnet.nl](http://www.wandelnet.nl) et [www.groteroutepaden.be](http://www.groteroutepaden.be)

## > Portugal

Le Chemin de Saint-Jacques «Caminho Portugues» jouit d'une très bonne réputation. Long de 235 km, il démarre de Porto et suit quasiment une ligne droite vers le nord dans un paysage très varié de montagnes, vallées et rivières par Barcelos, Ponte de Lima et Valença, franchit la frontière espagnole pour rejoindre Santiago via Redondela, Pontevedra et Padrón.

Voir notamment le site: [www.caminho-portugues.de](http://www.caminho-portugues.de) (en allemand).

Par ailleurs, Tom Langmans a écrit un intéressant reportage pour nos collègues flamands des GR Paden sur sa randonnée en suivant le GR 13 à travers l'Algarve, province du sud du Portugal. La Via Algarviana s'étend sur 300 km de la pointe sud-ouest du Portugal jusqu'à la frontière espagnole. [www.visitalgarve.pt](http://www.visitalgarve.pt) – Op Weg 2010-5 – [www.groteroutepaden.be](http://www.groteroutepaden.be)

Avec la collaboration de Jean-Claude Hallet

# À GRANDES ENJAMBÉES AUTOUR DU HAINAUT OCCIDENTAL

## Préambule

Le jour de mes soixante-cinq ans, j'inaugure l'abonnement gratuit aux transports en commun et le tarif réduit à la SNCB. La motivation d'effectuer le tour du Hainaut occidental est multiple. Le GR 123 était le projet de boucle complète entamé avec Nicole peu avant qu'elle ne nous quitte, en 2005. Plutôt que d'achever les étapes manquantes, j'ai préféré le refaire entièrement en son souvenir. Le parcourir seul est un choix qui permet de se concentrer sur soi. Quoique le retour journalier au domicile n'autorise pas la comparaison avec un pèlerinage à Compostelle. Enfin, ce périple est l'occasion d'un article invitant les randonneurs à (re)découvrir cette région. Les vallonnements verdoyants et la variété des paysages empêchent toute monotonie. Certains tronçons de liaison, inévitables dans ces pays, créent peut-être un préjugé qui ne suggère pas ce GR comme premier choix de randonnée. **À tort, bien entendu!**

Tous les déplacements au départ de Bruxelles ont été effectués par train et bus, ceux-ci offrant davantage de services en semaine. Tout s'est bien passé sauf deux retards importants du train lors de la deuxième et de la dernière étape, avec une attente de deux heures pour le bus suivant!

Le kilométrage mentionné pour chaque étape comprend les tronçons de liaison vers le GR ainsi que les quelques détours imposés par la situation.

Au cœur de Tournai

**De Notre-Dame à Saint-Aybert**  
Mercredi 26 août 2009: Tournai – Bléharies, 22,8 km



J'erre... vers Ere.

Par la rue Childéric, plus calme que la rue Royale, la rue de Cordes et la ruelle Moncheur, j'arrive au bord de l'Escaut près de la passerelle et du pont Notre-Dame. Le balisage du GR 123 contourne la cathédrale en chantier et mène au beffroi, le point de départ du «tour». À la Plaine des manœuvres, un ballet incessant de transports de terre et la sécheresse des derniers jours font voler la poussière.

La campagne prend rapidement le relais en ménageant une dernière vue vers les cinq clochers. J'erre un peu à Ere, pour une photo du village. Sur le plateau mélantois, proche du village de Willemeau, les plants de maïs interdisent tout panorama. Les supports de balisage sont rares; il vaut mieux garder le topo-guide à portée de main.



La ligne TGV franchie, c'est la traversée de deux villages. Je m'écarte du GR pour passer près de l'église Saint-Brice. La cerise sur le gâteau de cette étape est la traversée du bois bien nommé «de la Sucrierie». Au-delà du bois de Logneroeul, la route vers Lesdain donne un avant-goût de «l'enfer du Nord»; une cycliste courageuse m'y dépasse. La traversée des vastes pépinières est impressionnante. Après le site de la pierre Brunehault, qui dévoile un vaste paysage, et un passage au bord de l'Escaut, voici Bléharies. L'autobus 98 me ramène à la gare de Tournai.

## L'étape des canaux

**Lundi 31 août 2009: Bléharies – Péruwelz, 21,8 km**



Le long du vieux canal à Callenelle...

Le ciel est radieux et va illuminer les paysages. Le «98» m'amène à Bléharies. La rive droite de l'Escaut est barrée par des travaux à mille mètres. J'opte donc pour la déviation GR mentionnée sur le site Web des SGR. Je trouverai la première balise près des anciens marais de Laplaigne. La sente sur la digue est sauvage et discrète. Les terres basses sont devenues champs de betteraves et de patates ou des prairies. Au Grand Large, le pont vers un bassin a été levé et un bateau est en panne. Bon pour un détour par Venniaux!

Après Maubray, le paysage change. Boisé, avec le canal enfoui dans une tranchée profonde. Tiens! Un banc avec un signe GR en face. Le GR 123 est loin d'être «surbalisé». À Callenelle, me voilà à nouveau au fil de l'eau. Un parcours charmant avant



En paisible compagnie.

que, la lassitude venant, je ne peste sur le tronçon vers Gros Mont. On se calme! Il fait très beau et il faut en profiter. Une mouette veille jalousement sur un poteau balisé.

Au pont de Gros Mont, le GR 123 quitte définitivement la région des canaux. Les chemins de halage constituent l'attrait principal de cette partie du Hainaut occidental. Il est donc naturel de les incorporer au tracé de ce circuit, même si le randonneur préfère d'autres genres de cheminement.

À un jet de pierre de la France, la piste cyclable bétonnée du RAVeL 92 me conduit à la gare de Péruwelz. La douceur végétale compense la dureté du revêtement. Face à la gare, une terrasse accueillante m'incitera à prendre un train plus tard!

## Par la basilique et la Mer de Sable

**Lundi 7 septembre 2009: Péruwelz – Le Happart, 21,5 km**



Entre Bernissart et Harchies.

Encore une journée radieuse puisque je l'ai choisie ainsi. Le long du RAVeL qui me ramène au GR123, je cueille les dernières mûres, celles qui ont échappé à la vigilance des passants. Les autres sont inaccessibles. Voilà les premières balises. Au passage, le ruisseau «la Verne de Basècle», l'étang et le chemin des Rocs. Le maïs est haut, tant pis pour la vue! Après un début urbain et routier, le parcours devient très rural. Beau vallon et couloir au milieu du maïs. Une courte montée mène au, bien nommé, Mont de Péruwelz, un village typiquement frontalier, jouxtant Vieux-Condé, où l'on peut randonner un pied en Belgique et l'autre en France. Ici, trois



Dans la forêt de Stambruges.



GR se regroupent: 121, 122 et 123. Au-delà de la basilique de Bonsecours, la longue traversée de la forêt de Bonsecours conduit à Bernissart près de l'ancien coron, puis au cœur du village. Un iguanodon bien taillé veille sur la maison communale. Par la campagne et la route inévitable, mes pas se dirigent vers Harchies. À l'ancien canal de Pommeroeul à Antoing le soleil se faufile dans les frondaisons. En s'écartant de la voie d'eau, les venelles servent de guide dans la traversée du village. Le chemin de fer, le canal et l'autoroute franchis, le GR s'enfonce dans le bois d'Imberchies. On devine la Mer de Sable, où un belvédère d'observation serait utile. Le terrain est sablonneux, parsemé de quelques mares hautes en couleurs. Des maisons émergent de la verdure. Ce sont celles du hameau Le Happart. À l'arrêt «3 Cantons», le bus 13 me conduit à la gare de Saint-Ghislain.

## Vers la Dendre orientale

### Jeudi 17 septembre 2009: Le Happart – Lens, 22 km

À Saint-Ghislain, le bus 13 ramène au Happart. Un soleil radieux éclaire un parcours varié qui va combiner ruralité, industrie et belles forêts. En route vers Villerot. Après les fosses d'extraction des carrières comblées d'eau, voici l'exploitation de l'argile wealdienne. À l'image des «usines à la campagne», succède la longue traversée du beau bois de Bau... dur. Par de longues drèves, une clairière lacustre illumine la balade. Voici la Ronde-Maison, un ancien pavillon de chasse des princes de Ligne. La forêt s'ouvre sur le village d'Erbiseoul, où je rejoins le GR 129 pour aborder une traversée champêtre.



Dans le beau bois de Baudour.

Après Erbaut, le parcours a été modifié, pour moins d'asphalte. On rêve d'un cheminement entièrement piétonnier aménagé dans le vallon entre Erbaut et Lens. Le randonneur est bien guidé dans la traversée de la localité, faite de beaux sentiers. Le chemin de fer est atteint bien avant la gare. Entre les deux, la place propose des terrasses accueillantes...

## Dans le pays d'Ath

### Samedi 26 septembre 2009: Lens – Silly, 25 km

Au parcours du GR, il faut ajouter trois kilomètres pour rejoindre la gare de Silly. Ce sera également le lot de la sixième étape. L'automne se manifeste dans la température de l'air et dans les couleurs! C'est la campagne, plongée dans une légère brume éclairée par le soleil. Quelle quiétude! La coupe du maïs «bouche vue» a débuté. Les panoramas se dégagent un peu. Sur la droite, la tour de Cambron-Casteau et le che-



Arrivée à Silly.

min de fer qui m'a conduit au point de départ. À la croix Saint-Ghislain, le tilleul roussit, mais ne dégage pas encore le tertre, comme sur la photo hivernale du topo-guide. Le parcours longe Brugelette pour filer tout droit vers Attre et son château.

Nouvelle union de GR: le 129 est abandonné au profit du 121. Le crochet par le village de Mévergnies ne me permet pas de découvrir le café annoncé dans le topo. Le chemin qui mène à Gondregnies est bétonné au début, mais cela ne nuit pas trop au caractère champêtre de ce tronçon. En cours de route, une ferme flanquée d'un donjon crénelé a de quoi surprendre dans le paysage. Le topo-guide explique cette fantaisie romantique d'un fermier épris de choses médiévales.

Un carrefour et une chapelle mettent fin au couple des GR: le 121 nous quitte! La placette de Gondregnies est paisible avec l'église Saint-Géry encadrée de pins maritimes. Un banc m'accueille pour le pique-nique, le café n'ouvrant que lors de tournois de balle-pelote. La suite du cheminement vers Silly épouse le charme du vallon de Fossé Brisqué. Un sentier rustique prolonge la, bien nommée, montagne Gambette. Après le bois, sentiers et venelles mènent au centre de Silly. Je décide de poursuivre le GR jusqu'au talus du chemin de fer, un bon endroit pour reprendre l'étape suivante. Il reste un peu plus de deux kilomètres, quasi parallèlement à la voie ferrée, pour rejoindre la gare de Silly, à l'écart de la localité.

## Dans le val de Dendre

### Mercredi 14 octobre 2009: Silly – Lessines, 21,6 km

Je rejoins le GR 123 au lieu-dit Tramasure. Nous voilà un peu plus avancés dans l'automne: le soleil est déjà plus bas et les chaussures se mouillent dans les chemins herbeux. Le passage à Hellebecq est fait de venelles et de sentiers. Le franchissement de l'autoroute dévoile un large panorama vers le nord. Dans les champs, les récoltes battent leur plein. Cela grouille d'activité.

La variété du parcours légèrement vallonné est assurée par l'alternance de sentiers, de chemins de remembrement et de hameaux. La traversée du bois Bara complète le tableau. Le seul bémol, aujourd'hui, c'est le vent d'est qui porte loin la rumeur de l'autoroute. À l'ancienne voie ferrée, mon passage dérange la gent ailée; j'entends l'envol sans les voir. Au bout d'une longue drève, le tumulte routier s'est atténué. Revoilà la campagne avec l'église de Bois-de-Lessines sur la ligne de crête. L'enfilade des venelles laisse croire que le GR va éviter

# Idée rando

## Wanne – ferme de Houvegné – Logbiermé – Wanne

18,4 km avec deux variantes de 6 km et de 10,1 km

Cette randonnée au départ de Wanne, petit village perché à 480 mètres d'altitude sur les hauteurs de Trois-Ponts, va vous faire parcourir ma terre natale. Les chemins et sentiers courent à travers le haut plateau parmi les épicéas. L'été, ils exhalent la résine mêlée d'un parfum d'écorces desséchées. L'hiver, c'est un air vif et piquant qui les parcourt. Dans les parcelles de feuillus abondent la bruyère et les buissons de myrtilles. Une partie de la boucle longe l'ancienne frontière belgo-prussienne et arpente le Vieux chemin du Luxembourg.



Fond humide à la croix des Roches.

**Départ:** Le petit village de **Wanne** est situé à six kilomètres de Trois-Ponts et de Stavelot. Au rond-point, le parking est aisé le long du cimetière, sous le monument flanqué de deux canons.

L'église Sainte-Marie-Madeleine, entourée de son cimetière, trône au milieu des quelques maisons du hameau. À voir, le musée à l'ancienne école des garçons de Wanne: géologie et archéologie locales; nature et anciens métiers ruraux. Possibilité de manipuler des objets usuels de la vie quotidienne d'autrefois et de jouer à l'ancienne. Tél. 080 39 87 37. Ouvert du jeudi au dimanche de 14 à 18 heures.

**Cartographie:** IGN 1: 20 000, n° 56/1-2 Vielsalm – Recht.

**Itinéraire: (D/A)** Descendez sous le haut mur de soutènement du cœur de l'édifice religieux, sur la route qui mène à Hénumont (3 km). De l'arrêt de bus, partez vers le nord avec la route sans issue. Passé le bâtiment de ferme, l'asphalte s'efface pour un chemin qui descend à travers les prairies, vire à droite et passe à main gauche d'une maison de vacances. Un virage à gauche et en contrebas, dans le pré, le ruisseau de Bouyin coule quasi rectiligne. Le chemin herbu continue sa descente entre clôture et langue de feuillus sur la gauche. À l'angle du pré, à l'entrée de la sapinière, un sentier peu visible part à droite le long de la clôture, pénètre dans le bois et rejoint le ruisseau (370 mètres d'altitude) dans un fond humide. **Croix des Roches** en bois peint – (1) km 1,4.

Un petit pont, trois grandes dalles de pierre posées sur deux poutrelles, vous invite à passer rive droite pour monter le

chemin entre les épicéas «ESE». À quelques mètres en amont sur la gauche, les roches des Massotais.

D'après la légende, le «**Massotais**» est un habitant de la forêt, pas plus haut que 80 centimètres, malicieux, parfois colérique, fidèle en amitié, travailleur. Il est aussi un fin blagueur et adore rire ou faire rire. Il aimait rendre service aux villageois et rafistolait les chaussures. Mais il ne fallait pas le ridiculiser ou s'en moquer, car ses vengeances pouvaient être terribles.

Il devient sente à la sortie du bois pour traverser le fond d'une prairie et, en quelques foulées, retrouver un chemin de terre. Une douce montée entre la prairie et une coupe à blanc mène à un carrefour: traversez pour atteindre bientôt la route Wanne – Hénumont.

Coupez-la et montez le chemin en face, parallèle à une prairie à main droite. Ignorez un premier chemin qui part à gauche, suivez les bannières bleues du syndicat d'initiative de Trois-Ponts. Le chemin, humide en son début, s'assèche à mi-côte pour s'engazonner jusqu'au sommet à la rencontre d'un large **chemin transversal** – (2) km 2,9

**Variante 6 km:** en partant à droite rejoindre la croix Colla à la route Wanne – Logbiermé. La traverser. Le chemin forestier en face passe devant un chalet de chasse et rejoint le point (8), où vous virez à droite.

Partez à gauche avec le chemin empierré en légère montée, ignorez le chemin herbu qui part à l'horizontale. À l'Y, suivez



la branche de droite, promenade du Vieux chemin du Luxembourg (losange bleu). Sur le plateau, belle vue «SE» sur Logbiermé. À la route Hénumont – Logbiermé, croix de Hopont à gauche.

Prenez le chemin en face avec les losanges bleus. Montez le chemin parallèle aux prairies «mouhîpré» de Logbiermé. Il bute sur une peSSIère, part à gauche et pénètre dans la forêt, puis vire à droite pour rejoindre le GR 5 au sommet.  
**Carrefour de quatre chemins.**

**Variante 10,1 km:** partez à droite avec les balises blanc et rouge pour rejoindre le point (7) à **Logbiermé**.

Partez à gauche, parcourez le GR 5 **sur environ cinq mètres**, pour virer aussitôt à droite «NE» par un vieux chemin aux profondes ornières souvent remplies d'eaux stagnantes. Un petit sentier bien sec le dédouble à travers la sombre plantation d'épicéas qui arrivent à maturité. Les losanges bleus sont dans votre dos. Traversez le premier carrefour. Quelque deux cents mètres après ledit carrefour, empruntez le chemin perpendiculaire «NNE» venant de gauche, avec les losanges bleus toujours dans le dos. Le rectiligne débouche sur un large chemin forestier à la croix Colin (570 m) – **(3) km 5,5**.

Partez à droite «E» avec le large chemin forestier empierré pour le transport des grumes. Ignorez tous les chemins transversaux jusqu'au premier carrefour de quatre chemins, où vous virez à droite pour descendre «SE».

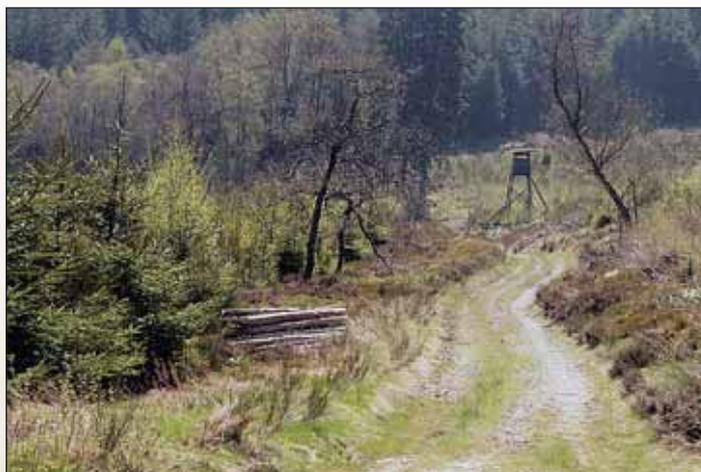
L'empierré quasi rectiligne descend au passage à gué du Noir ru, qui traverse le chemin. Passage à sec sur deux tuyaux en béton, une dizaine de mètres en aval. Quelques mètres après le ruisseau, montez le raidillon dans la même direction; le silo de la ferme de Houvegné pointe à main gauche. **Ferme de Houvegné – (4) km 7,6**.

Passez entre les bâtiments de ferme et les prairies à la rencontre d'un chemin transversal. Virez à droite «OSO»; sur la gauche, une maison de campagne. À l'entrée du bois, à un Y, montez avec la branche gauche. Au sommet bien dégagé (mise à blanc en 2009-2010), **ne pas virer avec le large chemin, mais partir tout droit**, plein sud, avec le chemin herbu et les rectangles bleus.

Souvent, une barrière posée sur piquets avec une pancarte «privé-privaat» barre le chemin. Ne pas en tenir compte, vous randonnez sur la promenade des Bornes.

**Hors parcours:** 100 mètres après le carrefour à l'extrémité de la coupe, avant d'entamer la descente, un chemin part à droite. Un aller-retour d'une trentaine de mètres mène à une ancienne «**prandjire**». Il s'agit d'une grande enceinte quadrangulaire. Elle est ceinturée d'un fossé important dont toutes les terres furent rejetées vers l'intérieur pour réaliser une levée volumineuse. Pour la nuit, les moutons venus paître dans les terres incultes des fanges et landes étaient rassemblés dans ces endroits, à l'abri des loups et des voleurs. Elle est située à proximité de l'ancien village de Mâfa, aujourd'hui disparu. (Ancien musée de Logbiermé – La Vie en autarcie, Jules Hurdebise.)

La descente offre une belle vue sur Recht. Traversez le carrefour avec les rectangles bleus à la rencontre de la borne 110. Face à la borne, à une dizaine de mètres du chemin, il y a le **croix abbé Schaff** est clouée sur un chêne – **(5) km 9,3**.



Vers la borne 110.



Croix Abbé Schaff.

Limite d'États entre la Belgique et la Prusse, les bornes hexagonales en pierre taillée, marquées B-P, ont été plantées vers 1840. Elles ont une hauteur de 1,55 mètre.

Le chemin continue horizontalement jusqu'à la borne 109 sous un hêtre.

Les rectangles bleus partent à droite à travers une jeune plantation et pénètrent dans la sapinière. Au carrefour suivant, à la borne 108, virez de nouveau à droite. Montez le raidillon. Un dénivelé de soixante mètres vous hisse à la borne 107.

Le chemin faitier devient un large coupe-feu rectiligne, orienté à l'ouest. Deux ou trois endroits sont quelque peu humides sur une dizaine de mètres. Traversez tous les carrefours. Un trajet de 1010 mètres vous mène à la borne 106. Insensiblement, vous gagnez l'altitude de 596 mètres à la borne 105 au lieu dit «Pas d'Âne». Au pied de la borne, la **Pierre du Pas d'Âne – (6) km 11,8**.

Cette **Pierre historique du Pas d'Âne** est située entre Petit-Thier et Logbiermé, sur les hauteurs boisées du Clair-Fa. Deux voies anciennes, le chemin de Stavelot à Luxembourg et celui de Vielsalm à Malmedy, se croisent à proximité. Depuis toujours, la pierre a constitué un repère frontalier. Sous l'Ancien Régime, frontière entre l'abbaye de Stavelot, le comté de Salm et la seigneurie de Thommen, elle délimite actuellement les provinces de Luxembourg et de Liège. C'est une meule très ancienne. Son petit orifice cen-



tral, parfaitement cylindrique, est à l'origine de plusieurs légendes et superstitions. On la nomme «Pas d'Âne» parce qu'elle porterait en son milieu l'empreinte pétrifiée d'un des sabots du baudet de saint Remacle. Ce pourrait être aussi l'âne de Joseph qui, lors de la fuite en Égypte, aurait laissé cette trace. À moins que le cheval Bayard, au terme d'un bond formidable, ne soit retombé sur la pierre. D'après la superstition, les femmes aspirant à la maternité venaient placer un pied ou s'asseyaient longuement sur l'empreinte merveilleuse, souvent remplie d'eau, pour mieux profiter de son action bienfaisante. Voir: [www.lecerclmedieval.be](http://www.lecerclmedieval.be).

Alors que l'ancienne frontière part vers le sud, maintenez votre orientation (ouest) et traversez le carrefour. Le coupe-feu se rétrécit. Après quelque deux cents mètres, de nouveau un carrefour. Vous êtes sur le Grand chemin du Luxembourg.

**Le Grand chemin du Luxembourg** – pour les gens du cru «vôye dès hwèsses» (chemin des écorces) ou «vôye dès cûrs» (chemin du cuir) – est une portion d'une voie ancienne vers Liège et Tongres d'une part et vers Trèves ou Luxembourg d'autre part. La récolte des écorces de chêne se faisait dans un rayon de quarante kilomètres autour des tanneries de Stavelot et de Malmedy, où elles étaient acheminées par le Grand chemin du Luxembourg. Au printemps, l'écorce des chênes était pelée en bandes appelées «hwèsses». Les écorces enlevées, il s'agissait de les faire sécher et de les mettre en bottes, nouées par des «hârts», lien tordu de branches de sorbier ou autres. Trois mois après l'écorçage, on conduisait la marchandise à la tannerie. Le cuir fabriqué partait vers le sud de l'Europe par ce même chemin. (Ancien musée de Logbiermé – La Vie en autarcie, Jules Hurdebise.)

**Vous changez d'orientation** en partant à droite, azimut nord, avec les carrés et croix bleus.

À une cinquantaine de mètres du carrefour, un chemin à droite vous mène, en quelques foulées, à la borne géodésique. La bille métallique au sommet de la borne indique l'altitude de 600 mètres. Retour sur le large chemin, quasi horizontal, avec les carrés et les croix bleus. Un passage humide et la bande herbue s'incurve lentement vers le NO à la rencontre d'un large empierré qui forme un angle droit.

À l'intérieur du virage, une borne géodésique indique le NO. Descendez dans son orientation. En deux cents mètres, vous rejoignez un large carrefour de plusieurs chemins. Abandonnez le Grand chemin du Luxembourg, qui continue tout droit: partez à gauche (ouest) et passez devant la station de pompage. Le chemin s'encaisse et s'abaisse entre les prairies. L'asphalte retrouvé, c'est par l'unique rue que vous descendez, sans discontinuer, le village en cul-de-sac de Logbiermé (je suis né dans la maison blanche au fond d'une cour, dans l'angle du premier chemin qui part à droite).

Ce petit village de **Logbiermé**, comportant quelque vingt-cinq maisons et une soixantaine d'habitants répartis sur un kilomètre, ne compte pas de demeure prestigieuse, mais une série de bâtiments typiques, dont la ferme ardennaise. Elle est construite en pierre de schiste et de grès; l'appareillage des portes et fenêtres est en briques; le toit est en faible pente, recouvert de cherbins. Il s'agit d'une maison bloc qui abrite sous un même toit les différentes cellules ou parçons, généralement au nombre de trois: le logis, l'étable et la grange. Une bergerie peut s'y ajouter. (15<sup>es</sup> Journées du



Ferme restaurée à Logbiermé.

patrimoine en Wallonie, septembre 2003.)

En quelque deux cents mètres, vous rejoignez la place, constituée d'un grand triangle herbu et d'un bac d'eau en béton. Bancs et table. En partant à gauche, vous pouvez monter au chalet des «Gattes» des Amis de la Nature (ouvert uniquement du vendredi au dimanche).

Le GR 5 débouche du chemin de droite en face d'une pompe à eau. **Jonction GR 5 – (7) km 14,1.**

Au coin inférieur de la place, un petit monument est élevé à la mémoire des soldats américains.

C'est lors de la reprise du village, le 14 janvier 1945, que cinq parachutistes tombèrent sous le feu de l'ennemi. Le village sera repris le jour même.

Le GR part à gauche vers Mont-le-Soie. **Continuez la descente.**

Dans le bas du village, la route vire à droite et une petite rue part tout droit entre les bâtiments. **Ne pas les emprunter.** Pénétrez dans la cour sur la gauche, face à la maison blanche. Dans le fond de la cour, passez à main droite de l'ancienne ferme en moellons aux encadrements de portes et fenêtres en briques pour emprunter un chemin de terre. Au T, descendez vers la droite, passez un échelier et joignez un carrefour. Dans la même orientation, le chemin des Écoliers, souvent boueux sur une centaine de mètres (piétinement des vaches), passe entre les prairies. Vous retrouvez un sentier sec à l'entrée d'une plantation de hêtres. Dans le fond du vallon, vous traversez le ruisseau du Ponceau sur trois poutres en chêne et joignez un large chemin transversal. Vous l'empruntez vers la gauche, rive droite du ruisseau. Vous longez la réserve naturelle agréée de Logbiermé (Ardenne et Gaume).

**La tourbière de Logbiermé** s'étend en Ardenne cambrienne, sur la rive droite du Ponceau, petit affluent de la Salm. Les groupements végétaux qu'on y rencontre sont typiques de la région. Les suintements en milieu ouvert sont occupés par une tourbière à narthécie (*narthecium ossifragum*) accompagnée de la bruyère quaternée (*erica tetralix*), de la linaigrette à feuilles étroites (*eriphorum angustifolium*), de la canneberge (*vaccinium oxycoccos*) et du rossolis à feuilles rondes (*drosera rotundifolia*). Une chênaie à bouleaux, riche en trientale (*trientalis europaea*), se développe sur les sols minéraux des bas de pente. Une aulnaie-boulaie à sphaignes occupe le fond du vallon et une aulnaie alluviale



s'étire le long du ruisseau. La faune est discrète et encore peu étudiée. On note la présence d'un papillon très localisé en Wallonie et typique des tourbières, le nacré de la canneberge (*boloria aquilonaris*). Il n'est pas rare d'observer le casse-noix moucheté (*nucifraga caryocatactes*), qui niche d'ailleurs dans la région. Voir: [www.biodiversite.wallonie.be](http://www.biodiversite.wallonie.be)

Vous quittez le vallon par une montée à flanc de colline moussue plantée d'épicéas. Ignorez les chemins transversaux et grimpez jusqu'au carrefour au sommet de la côte. **Jonction avec la variante de la croix Colla - (8) km 16,3.** Sans changer d'orientation, traversez le carrefour. À la sortie du bois, belle vue sur la vallée de la Salm. Passez devant le barbecue géré par le Syndicat d'initiative de Trois-Ponts. Rejoignez la route que vous montez pendant quelques mètres vers la droite. Empruntez le sentier à gauche, parallèle à la prairie. Il vous emmène au Faix du Diable.

**Le Faix (fardeau) du Diable** est un gros rocher de quartz. Sa présence et sa forme bizarre ont toujours intrigué les habitants comme les visiteurs. Aussi une légende se développa : «Le diable, fâché de voir saint Remacle construire l'abbaye de Stavelot, se promet d'aller écraser cet édifice. Il se chargea donc d'un quartier de roche colossal et s'achemina vers Stavelot. Apprenant ce projet diabolique, saint Remacle lui dépêcha un émissaire porteur d'une hotte remplie de vieux souliers. Lorsque le diable l'aperçut, il lui demanda si la route de Stavelot était encore longue. "Jugez-

en, lui répondit-il, j'en viens et j'ai usé toutes ces chaussures en route." Le diable blasphéma horriblement, laissa choir son fardeau et disparut». Le rocher s'y trouve encore. (N.D.L.R. La même légende appliquée à saint Ghislain explique la présence du «Caillou qui Bique» sur les rives de la Grande Honnelle.)

Toujours parallèle à la prairie, le sentier vire bientôt à droite pour passer entre celle-ci et rejoindre, en quelques mètres, la route Wanne – Logbiermé, que vous suivez vers la gauche. Il vous reste environ quatre cents mètres pour rejoindre Wanne au milieu des prairies encerclées de forêts. Le château du 18<sup>e</sup> siècle abrite un gîte d'étape du Centre belge du tourisme de la Jeunesse (CBTJ).

À l'entrée du parc du château se dresse un vieil arbre au tronc creux: un tulipier de Virginie. Celui-ci, originaire des États-Unis d'Amérique, fut planté en 1930 à l'occasion du centième anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Vous retrouverez votre point de départ en passant par le «Bâti» arboré de quarante-neuf feuillus d'essences diverses d'environ vingt mètres de hauteur. La plupart furent plantés en 1948 - **(A) km 18,4.**

**Pour se désaltérer,** «La Métairie» vous accueille dans son auberge de 15 à 17 heures. Pour se restaurer, il est prudent de réserver. [www.lametairie.be/](http://www.lametairie.be/)

Raymond Klein



le centre du village. Mais voici l'église. C'est mercredi et la sortie des écoles. De nos jours, les parents viennent chercher les enfants en voiture. Une ambiance de Bruxelles, le long de la petite ceinture! Le temps de pique-niquer sur un banc, au soleil, et le village retrouve son ambiance paisible...



Le château de l'Estriverie à Bois-de-Lessines.

Le parcours devient boisé, avec le passage devant le château de l'Estriverie. L'air est sec. Les rares nuages ont disparu. Le soleil a toutefois du mal à pousser la température vers les dix degrés. Le vent ne l'aide pas. À Deux-Acren, le parcours longe la Dendre jusqu'à Lessines, à l'arrière de l'hôpital Notre-Dame à la Rose, en pleine rénovation. Je le quitte ici pour partir à gauche vers la gare toute proche.

## Vers le Pays des Collines

**Mardi 27 octobre 2009: Lessines – Ellezelles, 18,6 km**

Au départ de Bruxelles, le soleil est bien présent. Dès qu'il quitte la ville, le train circule dans un paysage couvert par une chape de brume qui ne se dissipera qu'à Flobecq, vers 13 heures. En passant par la grand-place, le cheminement dans Lessines est plein de charme, fait de ruelles et de sentiers. Vers Ghoy, la campagne est embrumée. Les dénivelés s'accroissent. À l'approche de la Sottenière, le chemin de crête domine le vallon du ri d'Ancre. Me voici à Aubecq, face à une première colline. Elle est abordée à Aulnoit. Un panneau interdit l'accès du chemin aux motos et quads. Espérons que cela soit dissuasif! Le GR longe le flanc sud de la colline en offrant



Au pays des Collines, en vue d'Ellezelles.

de beaux paysages. Je me mets à rêver d'un éclairage identique aux étapes précédentes. À l'approche de Flobecq, au lieu-dit Brique, un arbre «doré» irradie l'atmosphère brumeuse. Une série de sentiers mène au centre de la localité, le soleil éclairant le chemin à suivre, passant devant un site du «réseau wallon de la diversité fruitière».

Je quitte Flobecq sous le soleil. Des sentiers me mènent à l'ancienne ligne de chemin de fer 87 que le GR suit un bon moment. Des œuvres d'art jalonnent le parcours. Le GR franchit la crête à gauche et arrive au hameau «Bruyère», où le sentier de l'Étrange mène à Ellezelles. Le parcours est marqué par des effigies à faire frémir les âmes sensibles! Cet intermède achève ce très beau tronçon du GR 123. L'autobus 87 me conduit à la gare de Renaix.

*Détail pratique: il y a deux arrêts dénommés «place». Un à la sortie du village, sur la grand-route vers Renaix; l'autre sur le côté de l'église. Soyez attentif, en fonction de l'heure.*

## Dans les collines, avant le «mont»

**Mercredi 28 octobre: Ellezelles – Wattripont, 21 km (puis Renaix, 25 km)**

Dès le lendemain, retour à Ellezelles et départ par le lieu-dit «Camps et Haies», où le GR épouse un beau vallon. Sur la hauteur, au sortir d'un chemin creux, il faut être attentif à la nouvelle bifurcation. Avec le 129 venant du moulin du Cat sauvage, le 123 descend à gauche dans un vallon sauvage, en traversant les cultures, et remonte par un beau sentier vers La Place à l'Aulnoit. Après Sémenil, le sentier communal 110 est entretenu par des bénévoles. Pourquoi l'ont-ils nommé «sentier del Berdouille»? Devinez! On ne gagne rien...

Après un panneau interdisant le sentier aux vaches (si, si...), me voici à Petit Hameau, où les deux GR se séparent. La belle traversée du bois d'Hubermont mène au village de Saint-Sauveur. Le café du village est fermé et son avenir semble incertain. Une longue liaison routière vers Arc-Ainières débute ici. Mais la circulation est faible et le parcours en hauteur offre des panoramas magnifiques, un peu brumeux aujourd'hui. L'atmosphère paisible qui se dégage de ces vastes espaces compense l'asphalte. Le parcours s'achève par des chemins de campagne. Par le bien nommé «Grand chemin», j'ai l'église de Renaix en point de mire. À Arc-Wattripont, il n'y a pas d'autobus le mercredi après-midi. Je ferai à pied les quatre kilomètres qui me séparent de la gare. Après coup, je me suis dit que j'aurais dû prolonger l'étape de quelques kilomètres jusqu'à Russeignies, à l'arrêt «Couvent» de l'autobus 97. Cela m'aurait facilité les choses pour la neuvième partie.

## Du mont de l'Enclus à l'Escaut

**Jeudi 19 novembre: Wattripont – Pottes, 22 km**

Pour éviter la liaison entre la gare de Renaix et Arc-Wattripont, j'ai appelé la centrale des «Belbus» de «De Lijn». Parfaitement synchronisé avec l'arrivée du train, ce bus «à la carte» me mène à 800 mètres des balises du GR 123. Sur le chemin de Russeignies, la tempête de la veille a déshabillé les arbres et nettoyé le ciel! L'hiver est à nos portes, mais il fait encore relativement doux pour la saison.

Dans la vallée de la Rhosne (pas «le» Rhône...), le parcours champêtre dépasse plusieurs fermes. C'est par une petite route empruntée par le «Tour des Flandres» que j'atteins la crête du mont de l'Enclus. Le GR 5A a rejoint notre itinéraire. Le panorama est grandiose. Le vent me prend de face. Il sera moins gênant dans le bois. La taverne «Vierschaar» aurait pu m'accueillir, mais en cette saison, l'établissement n'ouvre que pour la fréquentation du week-end. Le GR THO s'écarte un peu de son cousin pour serpenter au sud de la crête. Il convient de suivre le fil d'Ariane blanc et rouge dans ce dédale de sentiers, rendus boueux par la pratique du VTT.



À l'aplomb de la plaine de l'Escaut.

Après L'Enclus-d'en-Haut, me voilà à l'aplomb de la plaine de l'Escaut, où les GR se séparent. Les panoramas se succèdent avant la descente vers Orroir. Revoilà la bonne vieille ligne 87 et le vallon de la Rhosne, franchie une dernière fois. Le vent s'est calmé et permet de profiter du soleil et de la douceur. Aux carrefours des petites routes campagnardes, jalonnées de saules têtards et de petites chapelles, les baliseurs doivent redoubler d'imagination et le randonneur d'attention! Entre Joncquoi et Pottes, les fermes isolées défilent, les petites routes et les chemins de campagne alternent. L'église de Pottes marque l'horizon. Une belle allée pavée prend le relais à hauteur du château du Quesnoy. C'est une demeure privée et seul l'extérieur est visible. L'ensemble castral masque la chaîne de l'Enclus que j'aperçois une dernière fois en entrant dans le village. Derrière le cimetière, une servitude mène à l'église et à la ferme château toute proche. De Pottes, à l'arrêt «Place», le bus 97 me conduit à la gare de Tournai.

## Dans la plaine de l'Escaut Mercredi 28 avril 2010: Pottes – Pecq, 18 km



Cheminement le long du canal de l'Espierres.

L'hiver et un accident de santé m'ont écarté des sentiers durant quatre mois. Par une journée quasi estivale, le bus 97 me dépose à Pottes. Au-delà de la ferme du château, c'est un parcours campagnard dans la plaine et au bord de l'Escaut qui

s'annonce. Voici le Grand Courant d'Hérinnes. Suit un chemin bétonné. La tranquillité n'est troublée que par un vol de mouettes qui assure l'ambiance. Retour près de l'Escaut jusqu'au pont de Warcoing, squatté comme pigeonnier. Le parcours tourne le dos au fleuve et oscille un moment entre le charme agreste et l'archéologie industrielle. Au canal de l'Espierres, un havre de tranquillité, je dérange quelques canards qui se prélassent sur la berge, fleurie de cardamines. Un crochet dévoile le sympathique village de Saint-Léger. Au pont-levis du Petit-Preux, cap vers l'intérieur du pays. Les petites routes, seule possibilité, m'approchent des villages d'Estaimbourg et de Pecq. Au passage, le château de Bourgogne se découvre furtivement à travers une grille. À la fin de l'étape, le chemin vers Pecq fait face au mont Saint-Aubert qui semble dire «à la prochaine!» À l'arrêt «Place», jouxtant l'église, l'autobus 2 permet de rallier la gare de Tournai.

## Une «montagne» pour bouclier le tour Mercredi 19 mai 2010: Pecq – Tournai, 18 km

De la gare de Tournai, l'autobus 2 amène à Pecq. De la place de l'église, quatre cents mètres de la route N50 permettent de rejoindre le balisage à la rue Albert Mille. Je suis sur le GR 123 et revoilà l'Escaut. La sente sur la berge ouvre la perspective et permet d'éviter le «dur». L'itinéraire passe par la «coupure de Léaucourt», un ancien méandre au cœur d'une zone humide (site Natura 2000).

Un cheminement rural fort sinueux rapproche du village d'Obigies. Je dépasse l'ancienne gare, sur la ligne 87 suivie lors de l'étape du 27 octobre. Le château est dissimulé dans son écrin de verdure. Derrière se dresse le mont Saint-Aubert. Comme beaucoup de grands «tours», celui-ci s'achève par une difficulté. Une montée couronnée par la poésie d'un vieux chemin pavé. De la terrasse d'un établissement, je savoure le panorama du Tournaisis. Et comme apothéose pour l'achèvement tout proche de ce tour, que déguster de mieux que la... bière des Collines!

À la sortie de Kain, ce sont les retrouvailles avec l'Escaut que le GR regarde s'écouler doucement depuis la cité des cinq clochers. Le pont Notre-Dame marque pour moi le terme du périple. Il est 17 heures, ce 19 mai 2010.



Au terme de mon périple.

*Francis Verlack*  
Bruxelles (mai 2010)



## RANDONNÉES DANS L'EIFEL

### Introduction géographique et touristique

L'Eifel est une région de collines d'Allemagne, située au sud de l'axe Aix-la-Chapelle – Cologne, limitée à l'ouest par les frontières belge et luxembourgeoise, bordée au sud par la Moselle et à l'est par le Rhin. L'Eifel couvre quelque 300 kilomètres du nord au sud et d'est en ouest. Plateau ondulé profondément entaillé notamment par l'Ahr, la Kyll et la Ruhr, la région est restée essentiellement agricole. Le Hohe Acht («Haut Huit») culmine à 747 mètres au-dessus du niveau de la mer et constitue le plus haut sommet de l'Eifel.

L'Eifel a connu, anciennement, une intense activité volcanique. Nombre de collines sont des volcans éteints. Les lacs de la région sont généralement des cratères d'origine volcanique appelés «maars», comme le Weinfelder Maar, le Gemündener Maar et le Schalkenmehrener Maar, proches de la ville de Daun. D'autres témoins du volcanisme ancien sont les stations thermales dont le nom commençant par «Bad» (bain) trahit la vocation, comme Bad Bertrich, Bad Neuenahr, Bad Münstereifel... ainsi que la production d'eaux minérales, comme à Daun et à Gerolstein. La région est assez régulièrement secouée par des secousses sismiques qui restent, heureusement, de faible amplitude.

**N.B.** Le signe (\*) renvoie à la liste de sites web en fin d'article.



Maars dans les environs de Daun.



Depuis 2004, 110 kilomètres carrés de la région de l'Eifel sont protégés et constituent le parc national de l'Eifel (\*) avoisinant la frontière belge. Diverses localités de l'Eifel sont particulièrement pittoresques, comme Blankenheim, Manderscheid (et ses deux châteaux forts), Montjoie, Ahrweiler, Altenahr, et tant d'autres. La région est desservie par des trains et des bus.

L'Eifel constitue un véritable paradis pour le randonneur et pour le touriste en général. La nature y est préservée et les aménagements favorisent la pratique de la randonnée et d'autres sports de plein air. La région constitue un véritable poumon pour les grandes villes voisines que sont Cologne, Bonn, Coblenche...

## Itinéraires

À tout seigneur tout honneur, l'«Eifelverein» (association de l'Eifel dont la fondation remonte à 1888) (\*) entretient un réseau particulièrement dense de sentiers de randonnée dans la région.

La «Bible» de ce réseau est l'«Eifelführer» ou guide de l'Eifel, un ouvrage de quelque 700 pages, accompagné d'une carte au 1: 200 000 des «Hauptwanderwege» (chemins de randonnée principaux); elle donne une bonne idée de l'ensemble des sentiers. Cette carte peut être également achetée séparément sur le site web de l'association: [www.eifelverein.de](http://www.eifelverein.de). Il donne une description détaillée des «Hauptwanderwege» et permet de préparer une randonnée.

Le balisage est soigné, sauf rares exceptions qui peuvent être dues à des mises à blanc de zones boisées, à de jeunes pousses masquant le marquage ou à du vandalisme de la part d'enfants. Aussi, une boussole peut-elle se révéler utile

dans de telles circonstances.

Le réseau de sentiers balisés s'est encore agrandi en 2008-2009 par la création de l'«Eifelsteig» (\*) (sentier des collines de l'Eifel) qui relie Aix-la-Chapelle à Trèves (ou inversement), un parcours de 313 kilomètres en 15 étapes.

À noter qu'une quarantaine de cartes au 1: 25 000 couvrent la région.

## Accès

On peut se rendre facilement dans l'Eifel en rejoignant par le train des localités situées le long du Rhin ou de la Moselle. Ainsi, en prenant une correspondance à Cologne, on pourra atteindre, par exemple, Bonn, Remagen, Sinzig, Coblenche... autant de points de départ possibles pour une traversée de l'Eifel. Une autre possibilité est de prendre le train pour Luxembourg, puis pour Trèves et ensuite celui qui longe la Moselle en direction de Coblenche pour descendre, par exemple, à Berncastel Kues, à Bullay (prendre le «Fähre» – bac permettant de changer de rive), à Cochem... Une fois dans l'Eifel, le randonneur choisira son itinéraire en fonction du nombre de journées disponibles. Pour le retour en Belgique, une bonne porte de sortie de l'Eifel est Montjoie, puis Eupen. Parmi les nombreuses curiosités de l'Eifel, relevons une construction remarquable remontant à l'époque romaine, à savoir l'aqueduc de l'Eifel (\*), un des plus longs ouvrages de ce type, destiné à approvisionner Cologne en eau. Une promenade dénommée Römerkanal-Wanderweg longe ce qui subsiste de cette construction de Nettersheim à Cologne en passant par Kall, Euskirchen, Rheinbach, Brühl, Hürth. Ce chemin, d'une longueur de 111 kilomètres, est jalonné de nombreux panneaux explicatifs.



Paysages typiques de l'Eifel.



## Ma randonnée:

À titre d'exemple et en quelques mots, voici un itinéraire parcouru en 2008, pendant dix jours, à raison d'une vingtaine de kilomètres par jour:

### J 1: Sinzig – Bad Neuenahr Ahrweiler

Train jusqu'à Sinzig (sur le Rhin) via Liège-Guillemins et Cologne (à Cologne prendre le train régional vers Coblenze). Début de la randonnée vers 12 heures jusqu'à Bad Neuenahr – Ahrweiler (env. 11 km). Souper et logement à l'auberge de jeunesse. La chambre est partagée avec deux cyclistes de Cologne. Ravitaillement dans le centre commercial distant de cinq minutes.

### J 2: Bad Neuenahr Ahrweiler – Altenahr

Aucune place n'est disponible à l'auberge de jeunesse de cette localité touristique: de nombreuses familles y séjournent en cette période de vacances. Le bureau de tourisme local me renseigne et je continue jusqu'à Ahrbrücke, où je trouve un logement (avec piscine couverte!) chez l'habitant.

### J 3: Ahrbrücke – Antweiler

En ce mercredi, c'est jour de fermeture pour les «Gasthöfe» (auberges) locales. Les habitants m'indiquent deux adresses de particuliers qui louent des chambres. Je trouve finalement une chambre que j'occuperai, fenêtre grande ouverte, pour évacuer l'odeur de tabac laissée par l'occupant précédent.

### J 4: Antweiler – Blankenheim

Le chemin passe près des ruines du château Arenberg, berceau de la famille d'Arenberg en Belgique. Je suis accueilli dans la magnifique auberge de jeunesse de Blankenheim, située dans le château féodal surplombant le village. L'employée du bureau d'accueil m'offre aimablement une grande bouteille d'eau qui me soulage après la marche sous la canicule. Je participe au souper dans la splendide «salle des chevaliers».

### J 5: Blankenheim – Steinfeld

Souper et logement à l'abbaye où j'occupe une cellule on ne peut plus tranquille...

### J 6: Steinfeld – Gemünd

Logement à l'auberge de jeunesse. Le souper ne peut m'y être assuré, car je n'ai pas téléphoné la veille pour annoncer mon passage...

### J 7: Gemünd – Einruhr

L'itinéraire longe les lacs de la Ruhr. Sur les hauteurs, sur ma gauche, j'aperçois la forteresse de Vogelsang (\*) désormais accessible aux touristes. Diverses possibilités de logement existent chez l'habitant. À l'épicerie locale, je fais quelques achats pour les journées à venir.

### J 8: Einruhr

Journée consacrée à la visite du site «NS Ordenburg Vogelsang» (sorte de centre d'endoctrinement de la jeunesse national-socialiste de la fin des années 1930). Ces installations sont actuellement reconverties en centre d'accueil du parc national de l'Eifel récemment créé. Pour le trajet aller, j'utilise le bus; j'effectue le retour à pied, par le village abandonné de Wollseifen et traverse un très beau plateau et des landes, pendant environ une heure et demie.

### J 9: Einruhr – Monschau Hargard

Souper et logement à l'auberge de jeunesse.

### J 10: Monschau Hargard – Eupen

Cet itinéraire, via Mützenich et le lieu-dit «Lit de Charlemagne», emprunte partiellement un GR (N.D.L.R. le GR 15) et

traverse les Hautes Fagnes. Eupen, où je prends le train, constitue le terme de la randonnée.



Vaste panorama embrassé du Hohe Acht. – Stuart Cannan

## Hébergements

Les possibilités d'hébergement ne manquent pas dans l'Eifel. Citons:

- les hôtels classiques et les campings;
- le logement chez l'habitant, signalé souvent très simplement sur la devanture de l'habitation, et connu sous l'appellation de «Zimmer frei» (chambre libre), «Fremdenzimmer», «Gästezimmer» (chambres d'hôtes) ou de «Ferienwohnung» (logement de vacances);
- les nombreuses «Jugendherberge» (\*) de la région (auberges de jeunesse – un concept inventé en Allemagne et dont le centième anniversaire a été fêté en 2009); ce réseau est de grande qualité et très couru par les groupes scolaires ou les familles.

Pour la recherche d'un logement, une aide utile pourra également être fournie par les bureaux de tourisme locaux.

## Quelques sites web

Cartes de l'Eifel:

[www.eifelreise.de/Karten/UebersichtskarteA.html](http://www.eifelreise.de/Karten/UebersichtskarteA.html)

Tourisme en Eifel (en langue française également):

[www.eifel.de](http://www.eifel.de)

L'Eifel volcanique (en langue française):

[www.wikipedia.org/wiki/Eifel\\_volcanique](http://www.wikipedia.org/wiki/Eifel_volcanique)

Le «Parc national de l'Eifel» (certaines pages sont traduites en français): [www.nationalpark-eifel.de](http://www.nationalpark-eifel.de)

L'Eifelverein (Association de l'Eifel): [www.eifelverein.de](http://www.eifelverein.de)

La randonnée «Eifelsteig» à travers l'Eifel:

[www.eifelsteig.de](http://www.eifelsteig.de)

La randonnée «Eifelsteig» à travers l'Eifel (site en français précisant notamment les étapes et les dénivelés):

[www.vacances-en-allemande.be](http://www.vacances-en-allemande.be), ensuite cliquer sur «vacances actives en Allemagne», puis sur «l'aventure de l'escalade – nordic walking» et enfin sur «Eifelsteig»

Les auberges de jeunesse allemandes:

[www.jugendherberge.de](http://www.jugendherberge.de)

L'aqueduc romain de l'Eifel:

[www.freundeskreis-roemerkanal.de/Text/Roemerkanal.pdf](http://www.freundeskreis-roemerkanal.de/Text/Roemerkanal.pdf)

Le «NS Ordenburg Vogelsang»: [www.clham.org/050153.htm](http://www.clham.org/050153.htm)

Jacques Dubucq

# D'UN AUTOMNE À L'AUTRE... EN CÉVENNES OCCIDENTALES

Les Cévennes occidentales... C'est la partie la plus méridionale du massif. Elles englobent les monts de Lacaune et de l'Espinouse, le Caroux, le Sommail et la montagne Noire d'où l'on aperçoit déjà les Pyrénées par temps clair... Le sud du grand causse du Larzac est encastré entre cette extrémité SO du massif et le pays de l'Aigoual. Un long tronçon du GR 7 (environ 220 km) permet la traversée de cette vaste étendue, entre les pentes méridionales de l'Aigoual et la montagne Noire.

En ce mois d'octobre 2008, notre projet était de nous immerger dans cet univers aux couleurs mordorées, en une douzaine de belles étapes automnales, de Meyrueis à la montagne Noire. Mais dans la vie d'un randonneur «au long cours», il doit bien survenir l'une ou l'autre contrariété significative. C'est ce qui m'arriva le 24 octobre 2008, à la sortie d'Avèze. Je glissai bêtement dans la traversée d'un pré boueux et me tordis la cheville droite. Petite cause, effet fâcheux: fracture de la malléole extérieure (péroné). Fin du périple. Deux mois de plâtre et d'immobilisation!

Qu'à cela ne tienne! Nous reprendrions la randonnée là où elle dut être interrompue, à la première occasion... Elle se présenta dès l'automne 2009. Nous avons donc regroupé les deux parties de ce récit de randonnée en Cévennes occidentales, débutée sous les couleurs de l'automne 2008 du côté de l'Aigoual et poursuivie dans la lumière d'octobre 2009 vers Navacelles, Lodève, le plateau du Caroux, l'Espinouse...

En route vers Le Vigan.

## Mardi 21 octobre 2008

TGV Bruxelles-Toulouse. Arrêt en gare de Béziers, d'où un train régional nous conduit à Millau et un car à Meyrueis, petite ville sympathique de l'extrême sud lozérien que nous aimons bien. Nous passons la nuit au gîte «La Draille» dont le gardien est aussi baliseur de la FFRP.

## Mercredi 22 octobre: 18 km

Temps brumeux. Direction «l'Aigoual». À la sortie de Meyrueis (700 m), nous empruntons la variante «A» du GR 6. Piste orientée ESE, tantôt un étroit sentier encombré d'herbes humides, tantôt un chemin plus large parfois pierreux. À notre droite, en contrebas, le château de Roquedals. On monte lentement, mais longuement, au milieu des arbres roux. Un replat plus dégagé suggère quelquefois un passage de crête, assez frustrant, car le brouillard de plus en plus dense interdit toute visibilité au-delà de vingt mètres. Nous ne rencontrerons qu'un paysan poursuivant ses bêtes, de belles vaches brunes et cornues émergeant soudain du nuage vers les 1000 mètres d'altitude. Plus haut, nous progressons longuement au milieu d'une forêt de hêtres tordus, fantasmagoriques dans cette épaisse grisaille. Un vent froid nous perce les vêtements vers 1300 mètres, à l'approche du col de Prat Peirot (station de ski, 1400 m) où s'achève notre progression sur les pentes de l'Aigoual. Nous y abandonnons le GR 6 pour le 7 qui redescend (4 km, plein sud, par le col de la Serreyrède) vers L'Espérou (1220 m, département du Gard): village sans âme dévolu aux sports d'hiver. Nous avons réservé un studio pour la nuit chez l'habitant, les gîtes étant aux «abonnés absents» en ce mois d'octobre. Les restaurants le sont aussi, de même que l'unique épicerie... Heureusement, un coup de fil de notre logeuse servira de «sésame»: nous trouverons de quoi nous préparer un spaghetti.



## Jeudi 23 octobre: 19 km

Ciel gris, mais bonne visibilité. Le GR 7 quitte l'Espérou vers le sud. On monte à travers bois jusqu'à environ 1300 mètres et l'on s'y maintient durant 8 à 9 kilomètres. La piste est quelquefois difficile à déceler sous le tapis de feuilles mortes. Comme hier, alternent d'étroites sentes et des chemins plus larges. Le balisage est très correct et les bifurcations opérées par d'autres GR – après tronçons communs – bien indiquées. On croise la Dourbie, rivière cévenole qui prend sa source non loin d'ici et qui, plus en aval, va former des gorges comparables à celles du Tarn et de la Jonte... Fort belle descente qui coupe plus d'une fois la départementale reliant l'Espérou au Vigan. Après un agréable parcours quasi horizontal (vers 1100 m), nouvelle descente longue et boisée, parfois un peu difficile en raison de grosses pierres grises et humides. Belles vues étendues au SSO, en contrebas du «Relais de la Cravate» (840 m). La descente se poursuit sous les châtaigniers. Par endroits, on marche sur un tapis de châtaignes. Il est bien difficile de résister à la tentation et de ne pas s'en remplir les poches... Peu après le hameau de Pracoustal, un petit panneau nous incite à prendre un raccourci qui dévale à travers bois vers le village d'Aulas (330 m), où l'on retrouve le GR 7. Il reste trois kilomètres pour atteindre Le Vigan (230 m), petite ville cévenole agréable l'été, mais assoupie en cette saison. Hôtel «du Commerce» (simple et confortable), car il n'y a pas de gîte. Malgré l'absence de touristes, un restaurant reste ouvert sur la place principale.

## Vendredi 24 octobre: 9 km

Nous quittons Le Vigan par un beau chemin horizontal qui suit la rive de l'Arre. Le ciel est plutôt dégagé. La journée se présente bien... À l'entrée du village d'Avèze, nous passons le vieux pont très photogénique et suivons la route sur quelques centaines de mètres.

À la sortie du village, le GR se dirige vers une pente boisée qui accède au causse de Blandas, prolongement méridional du grand plateau du Larzac. L'endroit fatal se trouve au pied de cette grimpe : à la recherche d'une balise sur les lieux d'une probable bifurcation, mon pied s'enfonce dans la boue et je me retrouve au sol. Malgré une vive douleur à la cheville droite, j'imagine une simple foulure et je décide de poursuivre le chemin contre l'avis de ma compagne, plus clairvoyante. Une heure et demie plus tard (et 350 mètres plus haut), nous atteignons le plateau et une petite route conduisant vers Montdardier (620 m).

Arrêt sur un banc voisin de l'église: douleur trop importante, examen de la cheville, appel d'un taxi, visite médicale et radiographie à Ganges, hôtel à Montpellier et retour à Bruxelles avec jambe plâtrée. **Fin de la première partie...**

## Lundi 12 octobre 2009

Environ un an s'est écoulé... De nombreux kilomètres sur les sentiers de France, de Belgique, de Crète et de Norvège ont confirmé la guérison de cette cheville malmenée...

Le TGV de 5 h 40 à la gare de Bruxelles-Midi nous dépose dès 11 h 30 à Montpellier, d'où un car nous conduit au Vigan. En début d'après-midi, nous sommes déjà à Montdardier. Nous avons réservé une chambre d'hôtes au mas «Jean Gros», sur la petite route de Navas. Le soleil brille et le vent est un peu frais. Temps idéal pour la randonnée. Mise en jambes en parcourant les trois kilomètres et demi qui nous séparent de ce charmant hameau et retour au mas. Le soir, délicieux repas en compagnie de nos hôtes qui élèvent des chevaux et organisent des randonnées équestres sur le causse de Blandas. Nuit confortable. La météo est très favorable pour les prochains jours...

## Mardi 13 octobre: 15 km

Après un copieux petit déjeuner, le propriétaire nous convie à une visite des installations. Les vastes bâtiments de pierre comportent des gîtes de séjour joliment aménagés. Une partie de l'ancienne bergerie est construite au-dessus d'un aven. Un orifice grillagé permet d'y descendre au moyen d'une corde. Ce lieu recèle décidément des richesses insoupçonnées! Mais il est temps de prendre la route sous un ciel tout bleu. Le GR 7 quitte Montdardier par un beau sentier, typique du causse, bordé de buis et de petits chênes. Vastes paysages. Le sol est couvert de thym. On en mâchonne quelques brins pour combattre le rhume. Le parcours devient plus boisé. Murets de pierres. Balisage pas toujours efficace. On tâtonne un peu du côté du hameau du Barral. Passage à proximité du château d'Assas; le propriétaire, paraît-il, n'apprécie pas trop les randonneurs. Troupeaux de moutons et portillons métalliques. On finit par déboucher sur une petite route à l'entrée de Blandas. «Hors GR», nous découvrons une auberge, «Le Causse». Il est 13 h 30. Entrés pour nous désaltérer, nous ne résistons pas à la tentation de l'assiette de crudités et charcuteries locales. Un vrai régal! L'endroit est tout à fait recommandable pour qui voudrait y faire étape. Mais nous ne sommes plus très loin de la bordure nord du cirque de Navacelles. Au sortir d'un chemin de terre, le GR s'engage d'abord sur la route qui descend en lacets, puis l'abandonne au profit d'un étroit sentier caillouteux; il dégringole vers le fond de ce site remarquable et le très beau village qui s'y trouve lové (310 m). Logement et repas du soir en chambres d'hôtes à l'«Ammonite», chez de sympathiques Hollandais.

## Mercredi 14 octobre: 20 km



La sortie des gorges de la Vis.

Nous sommes désormais dans le département de l'Hérault et ce, jusqu'au terme de la randonnée. Le ciel est toujours bleu, mais les rayons du soleil ne parviennent pas au fond du cirque où la température n'excède pas dix degrés. On quitte Navacelles par un sentier caillouteux qui va se maintenir en balcon durant plus de deux heures en surplomb des gorges sauvages de la Vis suivies vers le sud. Très beau parcours méandreux. Passages étroits au milieu des bosquets de buis, parfois sous d'impressionnantes masses rocheuses (à éviter en cas de fortes pluies!) Plus loin, le chemin s'élargit le long d'un ancien aqueduc à flanc de montagne. Il semble se diriger vers le fond de la vallée, mais, peu après quelques ruines, le GR quitte ce large chemin par une étroite sente qui grimpe durement et nous ramène à l'altitude d'environ 600 mètres. Vues superbes sur les gorges qu'on est en train de quitter. Changement



radical de décor sur le grand plateau du Larzac. Traversée du village de Saint-Maurice-Navacelles, d'où démarre aussi le GR 74 vers Saint-Guilhem-le-Désert. Vers l'ouest, le GR 7 suit une petite route horizontale qu'on abandonne bientôt afin de grimper à travers bois vers le hameau des Besses. Début d'un beau tronçon sauvage qui domine la plaine de la Barre; à peu près jusqu'au mas de Figuières, on longe une piste, bordée de buis et de chênes, où affleurent de grandes plaques rocheuses lisses et blanches. Il reste alors à marcher plus d'une heure sur un chemin empierré, revêtu trois kilomètres avant La Vacquerie (640 m). Nous y logerons et mangerons, de fort bon appétit, à l'«Auberge des Causses», sur la charmante petite place au centre du village.

## **Jeudi 15 octobre: 22 km**

Le beau temps se maintient, mais la température matinale est en chute libre: quatre degrés ce matin! Et, dans la combe Roujal, l'ombre des collines nous privera de soleil durant une bonne partie de la montée jusqu'à l'altitude de 750 mètres. Le sentier boisé suivi par le GR 7 y débouche sur un plateau venteux et s'engage sur une large piste. Plus à l'ouest, le parcours trouvera l'abri des conifères. Comme les jours précédents, nous admirons de multiples petites fleurs et de nombreux papillons toujours très actifs en ce début d'automne. On croise le GR 653 et notre progression vers le sud-ouest se poursuit longuement sur ces amples chemins forestiers. On amorce peu à peu la descente et la piste perd progressivement sa monotonie: elle ménage quelques belles vues plongeantes sur la vallée de la Lergue et la ville de Lodève, notre terminus. Les bois se diversifient et les pierres se sont assombries. Nous avons quitté le calcaire des causses pour le schiste des Cévennes.

Le GR ne tarde pas à amorcer une rude descente par un étroit raidillon encombré de pierres. Puis de nombreux lacets aboutissent à une petite route à l'altitude de 350 mètres. Voilà le premier vignoble de notre périple. Fozières (jonction avec le GR 71) n'est plus très éloigné. Vers Soumont (jonction avec le GR 653), le parcours offre de très beaux passages. Des milliers de châtaignes gisent sur le sol au milieu des feuilles mortes. Du hameau de Fignols, on aperçoit au loin le lac de Salagou. Puis, c'est la descente vers Lodève par une étroite sente aux fortes odeurs végétales, bordée de buis, de prunelliers, de ronces et de fougères. Le balisage nous conduit à travers les ruelles de Lodève (170 m) jusqu'à un grand bâtiment aux allures industrielles: c'est une ancienne draperie, devenue tannerie, puis reconvertie en gîte: «La Mégisserie». Nous y



Le village de Soumont.

partagerons une chambre avec une jeune fille se rendant à Compostelle. Précisons encore que le gardien est un excellent cuisinier...

## **Vendredi 16 octobre: 19 km**



Dans les vignes du Haut-Languedoc.

Il fait aussi froid et lumineux qu'hier matin. GR 7 et GR 653 montent vers les faubourgs résidentiels du sud-ouest avant de s'enfoncer dans les bois. Nous nous attendions, comme l'an dernier, à trouver les Cévennes parées de rouge et d'or; mais le vert domine encore largement. À la hauteur d'une grande propriété, la barrière ouverte livre passage à des chiens. L'un d'entre eux – un bichon? – nous fait un petit pas de conduite... Mais en dépit de nos efforts et des lacets, il est toujours là après plusieurs kilomètres, sur le plateau de l'Escandorgue. Notre piste caillouteuse n'est heureusement pas trop difficile, mais l'animal manifeste des signes de fatigue. Par ce beau chemin de crête bien dégagé, venteux et bordé de fougères, nous atteignons bientôt la vieille chapelle Saint-Amans. Le chien suit toujours. À Valquières, nous nous adressons à la mairie pour tenter de résoudre ce problème... C'est l'adjointe du maire qui réussira, sur la base de nos maigres renseignements – le nom du carrefour où le chien se mit à nous suivre –, à joindre par téléphone les propriétaires de l'animal. Rendez-vous fixé au gîte de Dio (400 m), trois kilomètres plus à l'ouest, où nous faisons étape. C'est donc dans cet agréable village qu'un couple d'Anglais, explorés (ils recherchaient leur chien depuis des heures), mais rassérénés, vinrent enfin récupérer leur bien. Pas un bichon, mais un Lhasa tibétain. Ah! Nous comprenions mieux l'endurance de cette petite bête qui parcourut 17 kilomètres en notre compagnie! Cela nous valut une bouteille de Faugères avant de nous installer au gîte. Et la charmante gardienne nous prépara un délicieux confit de canard.

## **Samedi 17 octobre: 21 km**

Ce matin est toujours aussi froid et ensoleillé que les précédents. Un beau sentier bordé de buis et de chênes quitte Dio en descendant vers la vallée de l'Orb. On chemine ainsi au pied de collines de terre rouge. Petites routes vers La Tour-sur-Orb (230 m). Ce ne sera pas notre étape préférée! Trop de bitume, en remontant de l'autre côté de la vallée. Petite compensation avec le très beau village de Boussagues et la traversée du vignoble du Haut-Languedoc. Agréable traversée du hameau de Lagure, avant d'atteindre le pont du Diable, sur la Mare. Mais ensuite, le GR 7, mal balisé, suit trop longtemps la grand-route et traverse Le



Pradal (310 m), patelin résidentiel sans aucun intérêt. Voilà enfin, pour descendre sur Lamalou-les-Bains (200 m), un de ces chemins caillouteux cernés de buis et de chênes verts comme on les aime. Dans la ville thermale, nous avons réservé une chambre à l'hôtel «Galimar». Au 10<sup>e</sup> siècle, un berger à la recherche d'une brebis égarée se retrouva par mégarde dans une grotte où jaillissait une source chaude. Se croyant parvenu en enfer, il quitta précipitamment les lieux et raconta son histoire aux gens du village voisin qui s'empressèrent de baptiser cet endroit «Lou malou», le lieu du mal. Quant au pauvre berger, par qui le scandale arriva, il fut considéré comme le galeux de la Mare et rebaptisé «Galimar»...

## Dimanche 18 octobre: 20 km

Il fait un peu moins froid que les autres jours (proximité de l'enfer?), mais aujourd'hui, ça va monter! Très belle piste forestière qui grimpe parmi les pins, les hêtres, les châtaigniers... jusqu'à Combes (500 m), au tiers du parcours. Rencontre de quelques chasseurs. On nous avait assuré qu'entre eux et les randonneurs, les choses se passaient plutôt bien dans le département. Information vérifiée. Plus haut, la «forêt des Écrivains combattants» commémore un groupement d'écrivains combattants de la Première Guerre mondiale qui participa vers 1930 au reboisement de la région. Sur le plateau dégagé (750 m), la vue porte sur les magnifiques montagnes environnantes, paradis des moutons, réimplantés là depuis la fin des années 50. Nous sommes dans le parc régional du Haut-Languedoc. Terres de genêts, de fougères, de bruyères... Au milieu de cette végétation dense, le sentier rocailleux dévale vers le hameau de Madale, non loin de la rivière homonyme. Ensuite, toujours sur une étroite sente, le GR 7 remonte à 800 mètres jusqu'au refuge de La Fage et entame «à travers tout» la rude montée sur le plateau dénudé du Caroux (à éviter par temps de brouillard!) Cette étape rachète largement les tronçons bitumés de la veille! À notre gauche, les rochers déchiquetés bordent les gorges de Colombières. On dépasse les 1050 mètres d'altitude et notre carte IGN nous indique un raccourci par la grande borne du point culminant. Une demi-heure plus tard, revoilà le GR dans la descente sur le hameau de Douch (900 m). À la sortie de la hêtraie qui domine les lieux, la vue sur l'ensemble des vieilles bâtisses resserrées presque en cercle est imprenable et marque la fin de cette très belle étape. Le gîte de Douch ne fournit pas les repas. Nous avons réservé le nôtre (et le petit déjeuner du lendemain) à l'«Auberge des Avels», située à quelques kilomètres, au



Le hameau de Combes.

village de Rosis. Une navette nous livre les victuailles vers 19 heures. Nous avons oublié de commander à boire. Pas de souci! Nous transportons depuis deux jours... la bouteille de Faugères offerte par les propriétaires du petit Lhasa!

## Lundi 19 octobre: 25 km



Et celui de Bardou.

La météo annonce un ciel plutôt nuageux, mais c'est toujours le grand bleu. Deux chasseurs à l'arc (!) nous ont devancés. Le GR 7 entame une belle mais rude descente entre les hêtres et les châtaigniers vers le hameau d'Héric (500 m); il passe le ruisseau du même nom, remonte à 650 mètres et redescend sur le hameau de Bardou. Le tracé du GR ne pénètre pas dans le hameau, mais une petite halte s'impose absolument. Pour nous, c'est le plus bel ensemble construit de tout le parcours. Lieu perdu qui, comme Douch et Héric, n'est accessible que par une petite route sans issue; il possède déjà un aspect plus méditerranéen: ici, les lauzes cèdent la place aux tuiles canal. Des paons et des chats égayent les étroites ruelles de ce charmant labyrinthe; le sentier suit la rivière en direction du petit lac de retenue de l'Airette (420 m). Par endroits, on s'enfonce dans le tapis de feuilles mortes jusqu'au-dessus des chevilles. À hauteur de la cascade qui précède le lac, démarre la lente remontée vers les admirables paysages escarpés de l'Espinouse. D'étroites sentes grimpent à 700 mètres; on quitte le milieu boisé; on côtoie des ravins; on passe le col de Landres. Les rochers déchiquetés qui surgissent sous le ciel bleu ne sont pas sans rappeler la montagne corse... Le GR se maintient en balcon au dessus du ruisseau de Chavardès, grimpe à 900 mètres et entame le long contournement du Montahut en escaladant parfois l'un ou l'autre bloc, en se faufilant entre genêts et bruyères, dans un décor sauvage, minéral et dantesque. Vers l'altitude de 1000 mètres, un sentier forestier finit par rejoindre un large chemin horizontal menant au refuge des Bourdils. Il est déjà 17 heures, mais la pluie annoncée pour le lendemain incite à poursuivre jusqu'au col de Font Froide distant de plus de six kilomètres, afin de gagner le village de Fraise-sur-Agout. Jusqu'au col, la piste est large, quasi horizontale et facile. De là, il reste quatre kilomètres à descendre sur le bitume. À 19 h 30, assez épuisés et un peu frissonnants, car le temps s'est considérablement refroidi pendant ces deux dernières heures, nous franchissons la porte de l'«Auberge de l'Espinouse», à l'issue de cette formidable étape.



## Mardi 20 octobre

Un épais brouillard recouvre l'Espinouse et le Sommail. Inutile de poursuivre dans cette purée de pois engagée pour la journée; et nous devons reprendre un train à Montpellier dans deux jours. Nous décidons d'arrêter ici notre périple et de profiter du déplacement à Saint-Pons d'un ouvrier communal. De là, un car rejoint Béziers, d'où partent régulièrement des trains pour Montpellier. Dans cette ville, il y a toujours quelque exposition à visiter (au musée Fabre par exemple). Nous poursuivrons une autre fois le GR 7 vers les monts du Sommail et la montagne Noire...

**En résumé:** une belle randonnée automnale (à entreprendre si possible un peu plus tard dans la saison pour bénéficier d'un plus beau choix de couleurs). Balisage généralement bon. Être attentif aux carrefours forestiers et dans les passages «à travers tout». Quelques très belles étapes compensent avantageusement les portions de bitume de quelques autres...

*Jacques Caspers et Anne Gilsoul*



Le GR 7 dans l'Espinouse.

**Hébergements:** Certains gîtes étant fermés ou indisponibles, nous nous sommes souvent rabattus sur des auberges et chambres d'hôtes (réservation depuis la Belgique):

- Meyrueis: gîte «La Draille». Tél. 0033 466 456537;
- L'Esperou: studio «Les Sorbiers». Tél. 0033 467 826011 (pas de repas);
- Le Vigan: hôtel «Le Commerce». Tél. 0033 467 814320 (repas en ville);
- Montdardier: chambre d'hôtes «Mas Jean Gros». Tél. 0033 467 820455;
- Blandas: auberge «Le Causse». Tél. 0033 467 815155 (nous n'y avons pas logé);
- Navacelles: chambres d'hôtes «L'Ammonite». Tél. 0033 467 151135;
- La Vacquerie: «Auberge des Causses». Tél. 0033 467 951688;
- Lodève: gîte «La Mégisserie». Tél. 0033 674 585603;
- Dio: gîte communal. Tél. 0033 467 950964 (mairie – avertir pour repas);
- Lamalou: hôtel «Galimar». Tél. 0033 467 952299;
- Douch: gîte communal. Tél. 0033 467 236073 (mairie – avertir pour repas);
- Fraisse: «Auberge de l'Espinouse». Tél. 0033 467 954046.

Pour la liste complète des gîtes et refuges: «Gîtes d'étape et refuges», A. et S. Mouraret, Rando éditions (Départements du Gard et de l'Hérault).

# LA PATAGONIE, UNE «GRANDE CLASSIQUE» DES RANDONNEURS?

Paysage patagon.

Dans le parc national chilien «Torres del Paine»

Les formalités à la frontière chiléno-argentine terminées, le bus reprend, tout en souplesse, la Ruta 40<sup>1</sup> en direction d'El Calafate.

Il traverse une immensité désertique, cailloutée, tapissée de touffes d'herbes rêches et parsemée de buissons bas, épineux: la pampa argentine. Perdue dans cette savane venteuse, quelques moutons, chevaux ou vaches. Plus rarement, d'immenses troupeaux d'ovins. Parfois quatre ou cinq gauchos à cheval conduisent des centaines de bovins avec l'aide de chiens. Des nandous<sup>2</sup> et des guanacos<sup>3</sup>, peu nombreux, partagent ces pâtures infinies, cependant toutes clôturées. Quelques portails donnent accès à des pistes conduisant à des estancias<sup>4</sup> lointaines.

Au-dessus de nos têtes s'étend un ciel d'une ampleur inconnue pour nous Européens, où les nuages déploient leurs voiles somptueux en perpétuel mouvement.



Dans le parc national «Torres del Paine».

Nous avons attrapé ce bus de toute justesse au terme d'un trek de quatre jours dans le parc *Torres del Paine* au Chili. Du glacier *Grey* au glacier *Torres*, un sentier nous y a fait dessiner un croissant de lune avec en perspective les «tours» du massif du *Torres del Paine* qui, hélas, ne se sont dépouillées de leur gangue nuageuse que très brièvement et encore de très mauvaise grâce.

Des escapades ont amené certains d'entre nous en tête des vallées latérales, jusqu'à toucher les glaciers (souvent à travers les nuages!)



Des «tours» grincheuses!

Nous avons évolué de *campamento* en *campamento*, en autonomie presque totale, car là où un *refugio* jouxtait l'aire de bivouac, les rares denrées alimentaires disponibles se négociaient à prix d'or.

En dehors des pistes tracées par les préposés du parc, nulle autre voie n'est accessible! Aussi est-ce par milliers que les randonneurs échangent sans arrêt des «*Hola*», «*Hola, hola, hola...*» chaque fois qu'ils se croisent ou se dépassent. Il est cependant réconfortant de constater que la toute grande majorité d'entre eux sont des jeunes, bien équipés et qui n'en sont pas à leur première ou unique expérience. La relève est donc assurée... en Amérique du Sud!

Malgré la coiffe nébuleuse des sommets, nous n'avons eu à subir que de courts épisodes pluvieux. Le vent, par contre, nous secouait, nous bousculait même, en permanence et sans ménagement. Cette réputation qu'a la Patagonie d'être constamment battue par les rafales du dieu Éole n'est vraiment pas usurpée: lors de notre tout premier campement, nous venions à peine de parvenir, de haute lutte, à dresser notre tente que, devant nous, deux tentes vides ont été emportées par une bourrasque furieuse; elles se sont élevées à une dizaine de mètres de hauteur et ont atterri, disloquées, cinquante mètres plus loin!

Les images qui se déroulaient sous nos yeux pendant ces journées de marche n'étaient pas sans rappeler la Norvège ou l'Islande, leurs lacs et montagnes, mais aussi certains paysages alpins, écossais ou encore du Lake District. La ressemblance s'arrêtait cependant dès que les lacs que nous longions en remontant les vallées se couvraient de petits icebergs (sic) détachés des imposants glaciers qui s'écoulaient des sommets.

Les superbes fleurs de l'été austral enjolivaient la nature environnante (la plupart nous étant inconnues). Leurs coloris éclatants égayaient arbres, landes, prés humides, mousses, rochers...

Dans toutes les régions traversées, des oiseaux en grand nombre accompagnaient notre petite caravane. Eux non plus, pour la plupart, nous ne les (re)connaissons pas, sauf peut-être les oies bernaches de Magellan, les pics à tête rouge ou encore les perruches. Même leurs chants résonnaient de façon bizarre à nos oreilles. Rien ni personne ne les effarouchait... et pour cause!

## De la Pampa argentine au parc national «Los Glaciares»

Le trajet en bus du parc *Torres del Paine* à *El Calafate* a duré cinq heures.

Le lendemain, pause de plusieurs heures pour nous permettre de nous réapprovisionner et de récolter les renseignements nécessaires à la poursuite de notre odyssée.

Nouveau trajet en bus de trois heures et nous étions aux portes du deuxième «must» de tout randonneur patagon: le parc national «*Los Glaciares*» et

son massif du *Fitz Roy* (3 405 mètres) dont la réputation n'est plus à faire et qui... la mérite amplement.



Le Fitz Roy dans toute sa splendeur.



Paysage.

D'El Chaltén, petit bourg du style «établissement de pionniers» fait de bric et de broc<sup>5</sup>, nous montons sans plus tarder à la première aire naturelle de camping. Sous ces latitudes en janvier la nuit ne tombe qu'entre 22 h 30 et 23 heures.

De Agostini, Poincenot et Capri, ces aires, surpeuplées, elles aussi, dont l'infrastructure se résume à une cabine w.-c. dans un sous-bois, sont surveillées en permanence par les gardes du parc armés de talkies-walkies et sillonnant les circuits. Se laver ou faire sa vaisselle dans les torrents proches y est interdit. Pour cela, il faut amener l'eau puisée (réputée potable) à au moins 30 mètres de la berge. Là où les panneaux affichent «30 tentes maximum», on retrouve, en fin de journée, trois à quatre fois plus d'abris de toile collés les uns contre les autres. On imagine facilement l'état lamentable des toilettes et des sanitaires (quand il y en a, dans les refuges voisins des campings).

**Je ne comprends pas que les responsables des parcs ne s'attaquent pas, de façon urgente, à ce problème de surpopulation endémique (sans pour autant, je l'espère, en arriver à devoir en limiter l'accès, comme dans certains parcs d'Amérique du Nord ou du Canada!)**

Au départ de ces trois campements, nous allons, pendant cinq jours – dans un décor assez semblable à celui du parc chilien, mais d'un aspect plus minéral et offrant des échappées plus grandioses –, explorer les massifs du Cerro Torres et surtout du Monte Fitz Roy, leurs glaciers et leurs lacs glaciaires. Et cette fois, les deux sommets se découvrent dès le début sans se faire prier. Le second avec une magnificence et une luminosité peu communes. Coup de cœur!

Dans ce parc également, le vent peut atteindre une violence extrême: le long d'un torrent

dégingolant d'un glacier – dont d'énormes blocs s'écroulent, parfois spectaculairement, dans un petit lac –, les bourrasques sont si sauvages que nous devons «lutter» (le mot n'est pas trop fort) pour garder l'équilibre; seul moyen de progresser, nous cramponner à notre bâton et, au besoin, nous accrocher aux branches ou aux troncs d'arbres! Autre désagrément de ce vent: chaque tourbillon envoyait sa dose de poussière grisâtre dans les tentes du bivouac.

## Le Glacier

Redescente aux aurores à El Chaltén pour un solide petit déjeuner, sous un ciel enflammé qui illumine une dernière fois le Fitz Roy, et nous sautons dans le premier bus vers El Calafate.

Là, pour couronner notre trek, une excursion en bus nous conduit face au glacier le plus célèbre de Patagonie, le Perito Moreno, 60 mètres de haut, 30 kilomètres de long, 5 kilomètres de front! Nous assistons depuis une série de balcons, judicieusement installés, à un spectacle impressionnant pour l'œil et... pour l'oreille: constamment, d'énormes masses de glace se détachent du glacier, provoquant des craquements retentissants, voire des explosions, et s'écroulent dans le lac au milieu d'un énorme jaillissement tout irisé.

Ce jour-là, en effet, le ciel était d'un bleu intense, sans nuages. Or, dans le trou patagonien de la couche d'ozone, les rayons du soleil sont plus brûlants qu'ailleurs, car le rayonnement des U.V. y a un pouvoir de pénétration particulièrement élevé. Dans certains bourgs traversés, des panneaux mettent la population en garde.

C'est à El Calafate que nous reprendrons l'avion pour Buenos Aires puis Bruxelles.

Depuis Ushuaia (sans charme et sans intérêt!), où nous avons atterri 19 jours plus tôt et 5 degrés de latitude plus au sud, nous avons parcouru, en ligne droite virtuelle,



Le glacier Perito Moreno.

quelque 650 kilomètres (à multiplier au moins par trois pour calculer la distance réelle sur le terrain!)

Cette entrée en matière nous avait permis (tout en randonnant), par un saut dans le parc national *Tierra del Fuego* (Terre de Feu), de poster nos cartes de vœux marquées du cachet du bureau de poste argentin le plus austral (à *Bahia Ensenada*), de passer le réveillon du nouvel an à *Puerto Williams*, la localité chilienne la plus au sud du continent sud-américain<sup>6</sup> (dans le parc national *Cabo de Horno* – Cap Horne) et, à bord d'un rafiote qui «avait fait toutes les guerres», de naviguer pendant quarante-deux heures dans le *canal de Beagle* et le *détroit de Magellan*.

C'est à quelques centaines de kilomètres au nord de *Punta Arenas* (où le ferry nous avait débarqués à 1 h 30 du matin), la première ville digne de ce nom dans ces terres australes presque totalement vierges de population, et après la traditionnelle visite (guidée) à une colonie de pingouins, qu'avait débuté notre marche dans le parc *Torres del Paine*.

## En guise de conclusion

Peut-être êtes-vous des inconditionnels de la randonnée. Si vous entreprenez à votre tour ce beau voyage *en el fin del mundo*<sup>7</sup>, je vous conseille alors de vous concentrer essentiellement sur les circuits, très nombreux, des deux parcs nationaux dont il a été question. Ils ont été conçus pour des randonnées plus longues que les nôtres. Mais interrogez-vous au préalable sur votre capacité à supporter psychologiquement l'affluence qui règne sur les sentiers et, de ce fait, la promiscuité dans les campements et les refuges.

Si, au contraire, à l'envie de randonner s'ajoute l'esprit de découverte et le désir de parcourir des territoires inhabituels dans des contrées quasi désertiques, je vous recommande notre type de périple.

Dans une chronique précédente, j'avais présenté les avantages d'un nouvel équipement de randonnée *ultraléger*. Pendant ce trek, je n'ai eu qu'à me louer des performances de la tente *Big Agnes*. Légèreté et excellente résistance au vent et à la pluie – peut-être moins à la poussière, vu la superficie de sa toile moustiquaire –. Le *Smock Rab* (le blouson *primaloft pertex quantum* (ouf!) de moins de 300 grammes) m'a été très utile le soir aux campements et pendant les pauses trop venteuses. Sac à dos, matelas et duvet, dont le poids n'a plus rien de comparable avec mon matériel antérieur, m'ont également permis de (sup)porter mon sac sans difficulté, car il dépassait rarement les 13 kilos, malgré la surcharge qu'impose la randonnée en autonomie.

«Last but not least», un grand merci à notre amie Sylvie qui, pendant de longs mois, a préparé, dans les moindres détails, ce trek dont nous garderons longtemps le souvenir!

Léon et Annie Lambiet  
décembre 2009 – janvier 2010



<sup>1</sup> Route mythique de 5 224 km qui, en Argentine, relie, parallèlement à la cordillère des Andes, la Patagonie, au niveau de la mer, à la frontière colombienne à plus de 5 000 mètres d'altitude.

<sup>2</sup> Les nandous de Darwin sont des ratites, oiseaux inaptes au vol. Ce sont les plus anciens oiseaux connus ayant peuplé l'Amérique du Sud. L'autruche est le plus proche parent des nandous.

<sup>3</sup> Le guanaco est un camélidé sauvage de la sous-espèce lama.

<sup>4</sup> Estancia est l'équivalent espagnol du ranch nord-américain où sont élevés bovins et ovins.

<sup>5</sup> El Chaltén, créé de toutes pièces dans les années quatre-vingt, ne vit que par et pour la randonnée!

<sup>6</sup> Actuellement village assez triste qui ne survit que grâce à la présence d'une base navale, Puerto Williams était encore peuplé, à la fin des années 20, d'Indiens vêtus de peaux de bêtes et armés d'arcs et de flèches!

<sup>7</sup> Au bout du monde.

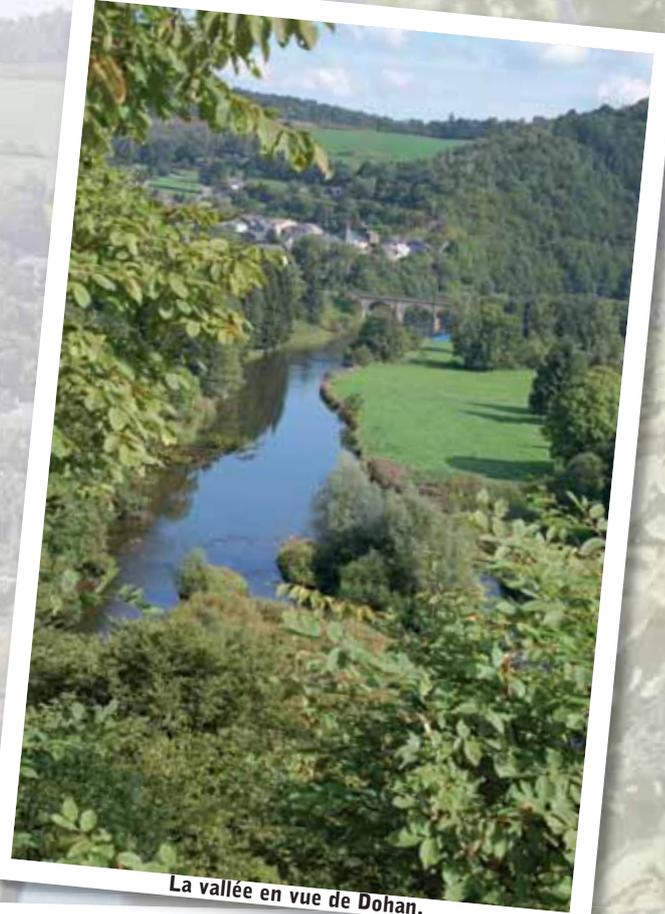
# La vie de nos GR

## Instantanés sur le GR 16

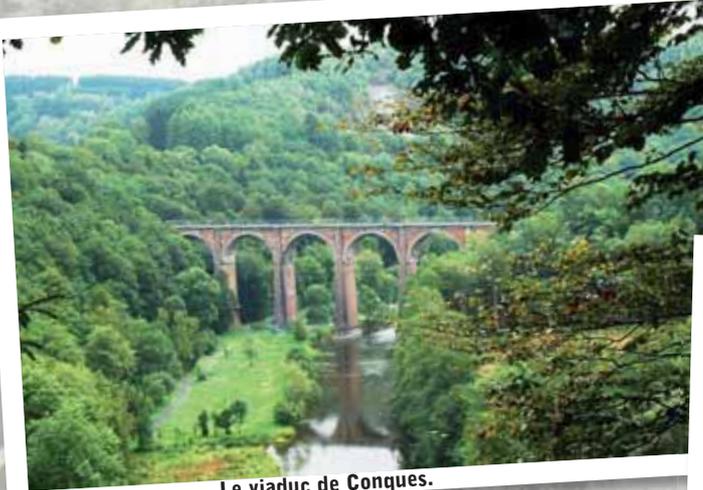
Le GR 16 se décline comme une chanson, une bal(l)ade qui nous a conduits du pays d'Arlon à celui des artistes et des artisans pour arriver au pays des légendes.

Tout au long du parcours, la musique de la rivière est omniprésente. La Semois ondoie, s'enroule comme une clé de sol, se noue et serpente comme la fée Mélusine qui hanta certaines de ses forêts. De près et de haut, les sites traversés sont exceptionnels: des gués, des «tombeaux», des falaises... et des ponts: le pont Charreau, le pont Saint-Nicolas, et même un viaduc (Conques), sans oublier le modeste pont de claies que nous n'avons pas manqué de traverser en faisant un petit détour. La finale, après la frontière française, nous a laissés sans voix. Non pas parce que nous étions essoufflés, mais à cause de la beauté des endroits, superbes, que nous avons visités (roc de la Tour, roche des Sept Heures...) avant de rejoindre le confluent dans la petite ville de Monthermé, si joliment encerclée par la Meuse, en plein cœur des Ardennes.

*Serge et Josette Albert*



La vallée en vue de Dohan.



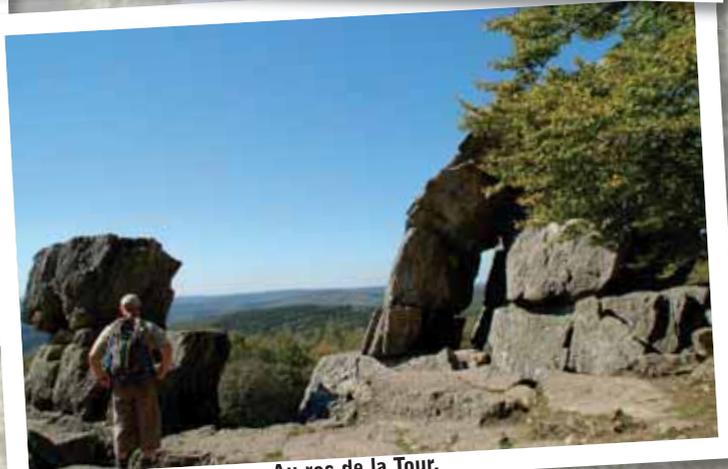
Le viaduc de Conques.



La Semois à Chiny.



Sur la rive, vers la roche Percée.

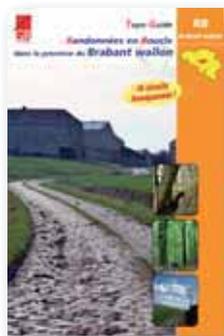


Au roc de la Tour.

## Petite gazette en blanc et rouge

### Nouvelles des topo-guides

En fin d'année 2010, **deux nouvelles publications** se sont ajoutées à la panoplie des topo-guides des SGR.



Cinquième ouvrage de la collection des randonnées en boucle, le **topo « RB-BW »** complète celle-ci puisque c'est à présent l'ensemble du territoire wallon qui est sillonné par des RB. Les « Seize circuits insoupçonnés » en Brabant wallon que propose ce recueil présentent une incroyable diversité de paysages : de vastes espaces champêtres, des vallons tranquilles, de nombreux massifs boisés, des traversées de prairies, un trésor de chemins creux, de sentiers et de venelles... Et le paradoxe d'une incroyable sensation de liberté, alors même que la ville n'est jamais loin. Le randonneur ne s'y ennuiera jamais !



Une troisième édition du topo-guide du **GR 577, « Tour de la Famenne »**, est dorénavant disponible. Ce grand circuit vous permettra de (re) découvrir une région pittoresque, lovée entre Condroz et Ardenne. Vous serez émerveillés par ses paysages immenses, ses villages discrets, au caractère marqué ayant noms Sohier, Froidlieu, Custinne, Vonêche et tant d'autres, ses rivières enchanteresses, comme la Lesse, l'Ourthe et leurs modestes affluents, ses bourgades accueillantes : Marche, Beauraing, Houyet, Rochefort, Han-sur-Lesse... Vous y cheminerez dans le calme et la sérénité des bois et campagnes. Les équipes des topo-guides vous souhaitent de magnifiques randonnées en 2011 !

### Prolongement du GR 15

Le GR 15 est ce très bel itinéraire blanc et rouge qui joint Monschau (Allemagne) à Martelange : 191 kilomètres via Eupen, Spa, Remouchamps, Aywaille, Houffalize et Bastogne pour découvrir les superbes paysages de l'Ardenne. Martelange n'est pas une impasse, puisque le GR 151 prend le relais vers la Semois en traversant la fameuse forêt

d'Anlier.

Mais, depuis peu, il est aussi possible au randonneur de poursuivre sa pérégrination vers l'extrémité méridionale de la Belgique. En effet, notre balisage blanc et rouge offre une alternative pédestre de 29,5 kilomètres... à la N4. Largement à l'écart de cet axe routier, le randonneur pourra cheminer à travers la forêt ardennaise et la campagne bosselée du parc naturel de la Vallée de l'Attert. Tontelange, Metzert, Guirsch... Pas de doute, le grand-duché de Luxembourg n'est pas loin. Et d'ailleurs ces petits villages ont un air de famille avec leurs cousins grand-ducaux.

Au terme de ce prolongement, vous voilà aux sources de la Semois... où le GR 16 prend la relève pour vous mener jusqu'à Monthermé, à son confluent avec la Meuse. La description de ce tronçon balisé du GR 151 est téléchargeable, gratuitement, sur notre site [www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org)

### Week-end de Rencontre 2010



La balade du samedi se termine.

Le soleil se lève sur les lacs de l'Eau d'Heure. Ses rougeoiements illuminent la salle du Centre Adeps où les randonneurs se pressent au petit déjeuner.

Ce dimanche, ils sont venus plus nombreux encore qu'hier pour suivre la balade que Lucien leur a concoctée ou s'initier aux secrets de la lecture de carte sous la houlette de Jean-Pierre et de Gérard. Le ciel d'un bleu azur n'invite-t-il pas à une des dernières sorties dans une nature encore bien verte avant les pluies d'automne et les frimas ?

### Le samedi

Pour ce week-end de retrouvailles annuelles des membres des Sentiers de Grande Randonnée, la régionale du Hainaut avait prévu, pour le samedi, trois activités assez différentes. Après le mot de bienvenue du président, Lucien prit en charge un premier groupe de participants et leur fit visiter le plus grand barrage de Belgique. Une maquette leur expliqua le site ; ils se perdirent dans le dédale

de ses 450 mètres de galeries intérieures et enfin, ils purent grimper – à pied ? non, en ascenseur – la tour de 107 mètres : elle leur offrit une vue panoramique qu'aucun nuage n'obscurcissait ou limitait. Le « crocodile rouge », cet étrange véhicule amphibie aussi à l'aise sur la terre que sur l'élément liquide, les emmena en croisière sur les eaux, heureusement étales, du lac de la Plate Taille.

Pendant ce temps, un autre groupe se livra plus prosaïquement à « notre » sport favori, la marche. Jean-Marie guida ses marcheurs, pendant une dizaine de kilomètres, à travers le bois du Grand Oupia qui, à la limite des champs, se love autour des criques du lac. Après avoir serpenté sur une piste accidentée, tantôt s'ouvrant sur cette vaste étendue d'eau, tantôt découvrant les labours, la promenade déboucha sur un RAVeL. Et c'est en zigzaguant le long de ces nombreuses anses que les randonneurs regagnèrent le Centre Adeps. Enfin, Marc, en grand uniforme, dirigea, de bâtons de maître, un troisième groupe qui voulait s'initier à la marche nordique. Une partie théorique leur apprit, dans un crescendo du point A au point...G, comment solliciter tous les muscles du corps et ajouter progressivement à la marche naturelle les notions de posture, de gainage, d'impulsions, etc. Puis, passant à la pratique, Marc proposa à ses pupilles un test de marche sportive. Il fallait les voir, ses émules, se diriger vers les bois, têtes hautes, épaules en arrière, talons plantés et balançant leurs bâtons en cadence. Quelle allure !

Un exercice de relaxation prolongé les aurait presque ramenés en retard, si des aléas d'horaire du « crocodile » n'avaient débarqué le premier groupe sur la terre ferme alors que la ronde des apéros était déjà entamée !

Au repas, savoureux, convivial et bien arrosé, succéda une projection de photos de randonnées. Marc, Micheline et Marcel, Jean-Pierre et ses amis, illustrèrent l'Islande et deux classiques corses : le GR 20 et le Mare a Mare. La verve habituelle de Jean-Pierre anima leurs exploits. Cerise sur le gâteau, les magnifiques photos de Léon Dubois nous dévoilèrent des terrils sous un jour inattendu et ô combien artistique.

### Mais revenons à la journée du dimanche.

Un bus déposa une soixantaine de marcheurs à Beaumont. Sous un chaud soleil, qui les accompagna jusqu'au soir, ils se mirent à arpenter une belle campagne vallonnée où pâtures, champs et bosquets alternaient. Cette longue file, bruyante faut-il le préciser, car on ne se retrouve pas après un an pour méditer en silence, se dirigea d'abord vers Barbençon qui, pendant 137 ans, fut une en-



La file des randonneurs s'étire dans la campagne.

clave française. Lucien, d'un « Sésame, ouvre-toi ! » impérieux, ouvrit une porte qui avait tendance à résister et la procession put continuer sa pérégrination jusqu'aux tours massives le long d'un bel étang, au pied du château en ruines.

Ensuite, cap sur Renlies où, pendant ce temps, l'équipe « Initiation à la lecture de cartes » installait tables et bancs pour le pique-nique commun de midi. Après une partie théorique, ces huit candidats « orienteurs » se livrèrent alors à un exercice sur quatre kilomètres, dirigé par Monique, Gérard et Jean-Pierre.

Le casse-croûte regroupa tout ce joyeux monde au bord de la Hantes, sous un soleil éclatant. Comme pendant la soirée précédente, les boissons étaient offertes par les SGR.

Les sandwiches voracement engloutis, le groupe des huit, muni de cartes et de boussoles, s'égailla dans la nature en quête des solutions à leur questionnaire, soucieux... de ne pas trop perdre le nord.

L'essaim compact de randonneurs, pour sa part, progressant rapidement le long des bons sentiers et chemins campagnards du GR 129, gagnait Vergnies, le village du « musicien officiel de la Révolution », François-Joseph Gossec. Puis, toujours de chapelle en grosse ferme ancienne, voire en ferme-château, ils dépassèrent le « Four à verre » et, frôlant Erpion, s'enfoncèrent en sous-bois pour conclure leur boucle sur les bords du lac de la Plate Taille.

Au Centre Adeps les attendait un appétissant buffet de tartes et de gâteaux faits maison.

Ce beau week-end s'acheva sur quelques mots de notre président qui remercia et félicita nos amis du Hainaut. Il donna rendez-vous à l'automne 2011 pour une nouvelle rencontre, organisée, cette fois, par les membres de la régionale de Namur.

Un grand bravo à cette belle équipe hennuyère !

Léon Lambiet

## Province du Brabant wallon - Bruxelles

### Salon «Tourisme autrement» - 15 & 17 octobre 2010

En choisissant de participer pour la première fois au salon « Tourisme autrement », les SGR affirment leur volonté de s'inscrire



dans la perspective d'un tourisme respectueux de l'environnement humain et naturel. Certes, les SGR n'ont pas attendu cet événement pour promouvoir et développer un réseau de sentiers qui repose sur ces valeurs. Mais, tenir un stand aux côtés de 130 participants, c'est partager de l'expérience et de l'enthousiasme, c'est se nourrir au contact des autres et pas seulement se vendre. C'est mesurer son image à l'aune d'échanges d'idées sans se soucier de l'immédiate rentabilité financière. Bon nombre de visiteurs se sont arrêtés à notre stand sans pour autant acheter. Ce sont les exposants voisins qui nous l'ont fait remarquer, ce qui augmente notre crédit.

D'autre part, nos membres, qui ont assuré une permanence, ont eu l'occasion de s'entretenir avec des responsables de La Chaîne des Terrils, des parcs naturels de Wallonie, des lacs de l'Eau d'Heure, des Gîtes d'étapes, toutes associations croisées, à l'un ou l'autre moment, sur nos sentiers de randonnée.

Un visiteur a été à l'origine d'une rencontre insolite. L'interlocuteur souhaitait se renseigner sur la création d'un GR en République démocratique du Congo et en Ethiopie. Il s'interrogeait plus largement sur la transposition possible de notre concept de loisir en

terre africaine.

Au vu de la journée du vendredi réservée aux professionnels et aux étudiants, le sentiment qui prévalait en moi était la satisfaction d'être un modeste acteur d'un tourisme alternatif en marche.

Michel Richart

### Les SGR au «Rendez-vous sur les sentiers!»

Comme chaque année depuis 2007, j'ai participé à l'action « Rendez-vous sur les Sentiers 2010 » soutenue par diverses associations, dont les Sentiers de Grande Randonnée, en effectuant des reportages sur le terrain. Deux actions me permettaient de remplir la journée du samedi 23 octobre.

### 10 heures à Bornival



On travaille ferme à Bornival.

L'asbl Adesa, les Amis de la Nature et Bornival Fleuri ont réuni leurs efforts pour cette action. Une bonne dizaine de personnes s'étaient déplacées pour l'occasion, amenant tout l'outillage nécessaire pour débroussailler le sentier. Vu l'équipement et la main-d'œuvre à disposition, le dégagement des échaliers, le débroussaillage du sentier et même le retailage de marches d'un escalier en terre n'ont pas traîné. Il faut dire que ce sentier n° 39, champêtre à souhait, longe le ri Mathieu Simon et semble être régulièrement utilisé. Le travail de réhabilitation est donc rondement mené. À la rue Barbette, on m'explique qu'il y a des pourparlers avec un cultivateur pour récupérer le prolongement du sentier n° 39. D'après l'Atlas, le sentier traverse une parcelle de culture et un accord sur le contournement

de la terre est en passe d'aboutir. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour la restauration de ce nouveau tronçon.

## 14 heures à Tourinnes-Saint-Lambert (Walhain)

À 14 heures tapant, quelques autos arrivent sur le parking du terrain de football... Ce sont bien les participants à la promenade.



Malgré le temps, on se congratule à Tourinnes.

Il pleut abondamment et le regroupement des troupes se fait au chaud dans la buvette. Vu la météo, ce n'est pas la grande foule.

L'action du jour prévoit une balade jusqu'au « chemin de la Maison Guillem » avec prolongement sur l'ancienne assiette du tram.

Ce chemin a été usurpé par un cultivateur, mais son assiette est communale. Bien que labouré, ce chemin est officiellement rouvert. Nous apposons donc les plaques de la commune ainsi que celles de Sentiers.be aux deux extrémités et nous parcourons symboliquement le sentier. Une équipe de Canal Zoom, la TV locale, est là pour filmer l'événement. La promenade jusqu'au chemin se fait sous une pluie battante. Les conditions climatiques étant épouvantables, l'opération est rapide et nous regagnons la buvette d'un pas soutenu. C'est au chaud et devant le verre de l'amitié que nous terminerons l'action du jour en parlant de l'avenir du réseau de promenades dans l'entité de Walhain.

Jean-Pierre Beckman

## Province de Hainaut

### ■ Au Pays des Collines

Une fameuse équipe !



Les perturbations atmosphériques n'ont pas perturbé les opérations de remise en forme des sentiers dans le Pays des Collines ni le moral des équipes, que du contraire ! Une quarantaine de défricheurs membres des Marcheurs du Mercredi (Frasnes), des Guides-nature des Collines et des Sentiers du Vert Savoir (Ellezelles) ont ainsi essarté deux sentiers « frontaliers » qu'ils ont baptisés le sentier des Sablières et le sentier des Facteurs.

Merci à toutes ces personnes qui se sont mouillées pour que vivent ces sentiers. Ceux-ci ne sont pas des résidus du passé sans avenir. Madame Sylviane Gilmont, de « Sentiers.be », est à l'origine de cette campagne annuelle de réhabilitation en Région wallonne. Par sa présence, elle a tenu à marquer son attachement à nos actions locales.

L'idéal serait que les communes relaient ces initiatives citoyennes.



Et les facteurs étaient là !

Une politique volontariste et concertée favoriserait un plan global de réhabilitation. Ce dernier définirait les responsabilités qui incombent aux autorités, aux riverains et aux utilisateurs.

Dans cette optique, « fabula non acta est ».

Michel Richart  
Sentinelle SGR

### ■ Au Pays Noir – Loverval

Point d'orgue d'une première opération « Rendez-vous sur les Sentiers » organisée à Loverval par l'association « Libres Parcours », la commune de Gerpinnes et « Qualité-Village-Wallonie », la balade organisée ce dimanche 24 octobre au départ de la salle communale de Loverval a réuni plus de 70 marcheurs.

Randonneurs confirmés, marcheurs réguliers ou occasionnels, amateurs de balades guidées en famille, élèves et éducateurs d'un établissement de l'enseignement spécial qui avait mis cet événement à l'agenda, petits et grands ont choisi leur guide selon l'envie du moment, optant pour la balade-rando ou une balade-découverte « nature et patrimoine ». Il s'agissait, pour les amateurs de marche, d'une nouvelle boucle de promenade, d'environ 6 kilomètres, aux paysages variés alternant pâturages, vallée et bois, traversant les quartiers en passant par tous les édifices publics : église, chapelle, calvaires, écoles, château, maison communale... soit « par monts et par vaux », selon l'expression qui sied particulièrement à Loverval. Ce fut surtout l'occasion de découvrir ou de redécouvrir pour les aînés, le sentier des Sarts, véritable balcon sur le bois du Prince et la ville de Charleroi.



Où est-il passé, ce sentier ?

Inaccessible partiellement depuis plusieurs années, le sentier à trois branches ne permettait plus un parcours complet. L'équipe organisatrice, portée par un réel intérêt populaire, a profité de l'opération RDVS pour retrousser ses manches.

Le samedi 16 octobre dès 9 heures, une di-

zaine de sympathisants issus majoritairement du quartier et d'un volontaire venu de Mons (un lecteur de Sentiers.be!) s'étaient retrouvés sur le sentier, outillés par la Commune et prêts à en découdre avec une haie envahissante, des orties et un sol impraticable. Dans l'après-midi, une trentaine de scouts de l'unité Saint-Hubert, se joignit au travail. Pour les scouts également, la découverte de ce nouveau sentier désormais visible de la rue fut une belle surprise. Le service Travaux de la commune de Gerpinnes paracheva le travail le lendemain, répandant le broyat des branches coupées sur l'assiette. Le travail était à peine terminé que déjà, des riverains passaient sur le sentier.

Ces deux journées furent l'occasion de mesurer l'intérêt des Lovervalois pour leurs sentiers (...)

Au départ de la balade, des dépliants sur le sentier de Grande Randonnée GR 129 et les liaisons inter-villages ainsi que des documents sur les arbres et haies remarquables étaient à disposition. Le « rendez-vous sur les sentiers 2010 » se termina dans un moment



**Sentier des Sarts reconquis de haute lutte !**

de convivialité à la salle communale du Try d'Haies. Partenaires de l'association, la bibliothèque et le musée archéologique étaient accessibles à partir de la salle pendant l'événement.

*Micheline Dufert,*

« Libres Parcours »

[michelinedufert@gmail.com](mailto:michelinedufert@gmail.com)

Photos : F. Pourcel et M. Delecrosse.

## Province de Luxembourg



**Les personnalités intéressées par nos topo-guides. – photo P. Willems, FTLB.**

### ■ Les SGR à la foire de Libramont

Cette même rubrique du périodique précédent vous a déjà livré un large écho de notre présence à la foire de Libramont. Notre stand y a reçu la visite de diverses personnalités, belges et européennes. Avec « un peu » de retard, voici une photo de la visite de M. Ciolos Dacian, commissaire européen : de gauche à droite, M. Benoît Lutgen (ministre régional de l'Agriculture), M. Collin (député provincial du Tourisme et président de la FTLB), M. Dacian Ciolos (commissaire européen) et M. Willy Dumont (baliseur luxembourgeois).

### ■ L'ALEM Trophy

Le dimanche 12 septembre, la section luxembourgeoise des SGR a, une nouvelle fois, répondu présent pour animer le petit marché festif de l'ALEM Trophy à Cugnon (Bertrix). L'Action Luxembourg Enfance Maltraitée nous a permis d'installer, au centre d'un ensemble de tonnelles, celle aux couleurs chatoyantes de notre association. De nombreux randonneurs et candidats randonneurs ont profité de cette visite pour faire connaissance avec les différents topo-guides présentés.

Au programme de cette journée, plusieurs parcours pédestres autour du GR 16 local étaient proposés à des équipes de quatre marcheurs, action en soutien de cette association qui se bat contre l'enfance maltraitée. Cette année, un atelier multimédia animé par le Centre de Développement rural de Tintigny proposait aux différents participants une vitrine mondiale via une webcam diffusant images et reportages en direct. Nous avons dès lors profité de cet outil pour tisser des liens entre notre réseau pédestre et celui de la toile.



**Grosse ambiance à l'ALEM...**

Les organisateurs satisfaits ont annoncé un record de participation pulvérisé par 66 équipes présentes.

*Raymond Louppe*

### ■ Le week-end des Paysages

**Herbeumont, samedi 25 septembre** : il règne une joyeuse animation sur la terrasse ensoleillée de l'auberge « Le Randonneur ». C'est que la province de Luxembourg a



**Joyeuse animation devant le stand des SGR.**

choisi ces 25 et 26 septembre pour célébrer ses paysages. Les responsables provinciaux des SGR ont répondu présents et, parmi l'éventail d'animations et d'expositions programmées aux quatre coins de notre « belle province », ils ont mis sur pied deux randonnées au départ d'Herbeumont.

Le Luxembourg offre sans doute un éventail illimité de sites attractifs. Et si la coquette localité est moins courue que La Roche et Bouillon, c'est tant mieux pour le plaisir de parcourir les sentiers qui sillonnent les collines boisées bordant les méandres de la Semois. Aux abords du petit stand blanc et rouge, on se salue, on fait connaissance ou l'on se retrouve en pays de connaissances. On papote autour d'une tasse de café... Puis sur le coup de dix heures, José Moreau, le délégué adjoint, emmène une dizaine de gourmands sur la boucle de 25 kilomètres, tandis que Raymond Louppe réunit le gros de la troupe pour entamer une balade réduite à 16 ou 17 kilomètres.

Parcours commun pour la matinée : le GR 16 promène les randonneurs sur les sentiers pentus de la vaste forêt ardennaise. Elle arbore déjà les teintes automnales et les champignons pullulent dans le sous-bois. Mais le spectacle est surtout du côté de la Semois, dont les belvédères surplombent les méandres : panorama sur Herbeumont et sa colline fortifiée, point de vue de Libaipire qui embrasse le Tombeau du Chevalier... Passé le lieu-dit « Croix du Soldat » (sans croix, ni soldat !), on goûte de nouveau le charme des chemins forestiers avant d'entamer une longue et belle dévalée.

Le gros de la troupe pique-nique à l'orée du bois de Petite Danseau tandis que les « gros mollets » poussent jusqu'à Morthéhan pour casser la croûte en bordure de la rivière.

L'après-midi, les « 17 km » bouclent le circuit en grimpant directement vers la chapelle Sainte-Barbe, édifée par les ouvriers qui exploitèrent les carrières de schiste. Les « costauds » s'en allèrent d'abord, par le beau village de Cugnon, saluer saint Remacle, dont subsiste l'ermitage creusé dans une falaise à deux pas du GR 16. Retour aussi vers l'oratoire dédié à la patronne des carriers.

En début d'après-midi, on se retrouve à l'auberge « Le Randonneur », qui n'a sans doute jamais si bien porté son enseigne. Quelques curieux prolongent encore la balade en grimpant jusqu'aux ruines, fort bien réhabilitées, de la forteresse médiévale. Petite visite sous la conduite éclairée de Jean-Paul Wibrin, responsable provincial de la promotion SGR et historien dans une autre vie. La journée se termine dans une joyeuse ambiance, digne de certaines soirées d'étape. Orval et côtes-du-Rhône arrosent la platée de « pommes de terre à l'rousse » agrémentée



Photo de famille à Libaipire.



de saucisses fumées. De quoi réjouir les estomacs et... délier les langues.

JMM

## Province de Liège

### ■ Les SGR au salon « Retrouvailles »

Le premier week-end de septembre est traditionnellement celui des « Retrouvailles » liégeoises.



Une ambiance festive à « Retrouvailles ».

Il le fut à double titre puisque deux « ex », président et secrétaire, de notre association, Yves et Francis, s'y retrouvaient coude à coude. Nous étions présents avec un stand monté, décoré tout aussi traditionnellement par Raoul.

Dans ce décor verdoyant, en face des étangs, le soleil était radieux. Les sourires étaient donc de mise dans notre équipe toujours aussi motivée et dynamique, composée encore de Nicole et Roland. Comme d'habitude, c'était la fête et ce fut une réussite : les visiteurs furent nombreux à s'intéresser à notre association, à ses topos et à son système de fonctionnement.

Merci à tous les participants pour leur fidélité au poste.

Michèle Rosoux

### ■ Balade en Hautes Fagnes

Sur le parking de la Baraque Michel et sous la pluie battante, Albert Jeanne nous accueille avec son humour : « Vous avez de la chance : aujourd'hui, c'est vraiment le temps des Hautes Fagnes ! »



Les parapluies dans un coin de paradis.

Nous sommes pourtant une quinzaine, Liégeois, Eupennois et Hainuyers, à avoir répondu à l'invitation d'Albert, baliseur et guide « autorisé » (voir le portrait qu'en trace Marcel Leroy à la rubrique « Rencontres »). Au programme, une grande balade à travers le haut plateau. Et c'est vrai qu'il faut aimer la marche et les paysages pour affronter ce temps de chien ! On s'engage donc dans la lande brouillardeuse. Le vent gonfle les capes et la pluie transforme les

caillebotis en patinoires. Le cheminement sur les sentiers inondés n'est pas moins aléatoire : quelques chutes sur les lattes de bois et quelques « embourbements » dans les fondrières !

Le paysage fagnard compense largement ces déboires. Surtout quand notre guide « autorisé » nous mène en plein milieu de la Fagne wallonne, au sein de la réserve naturelle classée « zone C », interdite donc au public. On chemine, fort laborieusement quelquefois, entre les anciennes tourbières du « Drèlô », exploitées jusqu'en 1970. Atmosphère !

Le Centre nature de Botrange abritera notre casse-croûte.

L'après-midi, nous avons réellement de la chance : la pluie a cessé. Notre guide nous mène, en compagnie des GR 56/573, à travers la fagne de la Polleur. Le ruisseau de Polleur a l'allure d'un torrent de montagne et en étonne plus d'un. Que dire quand il s'agit de franchir le ruisseau d'Herbôfaye à gué ! On s'en tire sans noyade et même sans « plouf » malencontreux ! Passage traditionnel par la croix des Fiancés avant de terminer sur le confortable sentier de lattes qui file vers la chapelle de Fischbach et la Baraque Michel. Merci Albert, et merci à tous ceux qui ont bravé les éléments pour participer à cette belle balade. Atmosphère fagnarde à travers la lande, atmosphère de chaude camaraderie à la taverne de la Baraque !

JM Maquet

### ■ Les SGR liégeois au « Rendez-vous sur les sentiers ! »

Ce week-end des 23 et 24 octobre 2010 avait lieu la cinquième édition de « Rendez-vous sur les Sentiers » à l'initiative de nos amis de Sentiers.be.

Comme signalé (et regretté !) dans l'éditorial de JM Maquet du précédent numéro de « GR Sentiers », la participation des SGR à cette excellente entreprise se limitait à celle des membres liégeois de l'association. Les « principautaires » ont donc eu à cœur de sauver l'honneur de la cause des GR. Ce sont leurs exploits qui vous sont relatés ci-après.

Le petit chemin vicinal n° 46 de Jupille était l'objet judicieusement sélectionné par Michèle Rosoux, grande ordonnatrice de l'expédition. Excellent choix du point de vue GR puisqu'y passe le GR 412 Est. C'est un très joli chemin qui dévale dans un vallon boisé et remonte une agreste colline. Ses qualités esthétiques sont réelles et il permet d'éviter de longs et fastidieux détours macadamisés. Il peut paraître curieux qu'un GR ait besoin d'une opération de dégagement lourde (et lourde, elle l'était indubitablement), mais tant la nature est généreuse qu'elle vous comble vite un chemin peu fréquenté. Le problème, en l'occurrence, était que le tronçon litigieux longe sur plus de deux cents mètres une prairie rase que le

Avant.



Le randonneur est vite tenté d'emprunter dès que la végétation se fait un peu trop présente sur le sentier. Et l'on tombe dans le cercle vicieux que le passage ne se fait plus et que ce qui était un chemin devient une brousse impénétrable. À long terme, le risque est bien sûr que le fermier ne ferme réellement son champ et mette, sans qu'on puisse

Pendant.



lui en faire reproche, le tronçon de GR en réel péril.

L'équipe présente se composait d'Albert, Alain, Émile, Francis, Raoul, Yves et, bien sûr, Michèle. Les « valeureux Liégeois », devant l'ampleur de la tâche, y allaient de commentaires plutôt pessimistes : « Il nous faudra la journée ! », « tout le week-end », « tout un mois », « tout un casier de

Duvel ! » Mais avec Michèle, pas question de lanterner ou de se lamenter (ni de se réfugier au bistrot) : l'équipement fourni par la ville de Liège allait rapidement être mis à l'ouvrage. Très vite, le travail se répartit et la jungle est attaquée. Débroussaillieurs, cisailleurs, ramasseurs et dégageurs ouvrent bientôt une nouvelle voie. Et le miracle s'accomplit : ce sont d'abord dix, puis vingt, puis cinquante

Après !



mètres qui retrouvent l'aspect d'un vrai petit chemin attrayant. Plus le temps passe, plus les efforts portent leurs fruits. La météo est avec nous ; il fait frais, mais sec. Après deux heures et demie de travaux, l'affaire est dans le sac ou plutôt le chemin est aux promeneurs, à l'état complètement dégagé. Quelques rares débris sont ramassés et, mission accomplie, l'assemblée estime qu'il est temps de passer à la case « débriefing ». Cela, bien sûr, dans un lieu abrité servant quelques rafraîchissantes mousses bien méritées.

L'une ou l'autre conclusions : ce fut un plein succès, grâce à la coo-



pération de tous et, facteur tout aussi indispensable, à un équipement sérieux et bien choisi. Autre chose, l'importance pour les randonneurs, et certainement les plus aguerris d'entre eux, de ne pas se « laisser faire » par la végétation, mais d'oser forcer le passage tant qu'il est encore possible de passer : c'est le passage qui entretient le chemin ; c'est l'absence de passage qui mène à sa disparition. Enfin, les quelques déchets ramassés n'étaient à l'évidence pas le fait de promeneurs (plaque de plastique, grands sachets, grandes bouteilles de liquides) : des chemins encombrés sont source de pollution et de décharges clandestines. Réhabiliter un chemin, nonobstant les quelques plantes arrachées, taillées ou coupées, est un acte positif pour l'environnement et le milieu naturel.

Nous recommencerons donc.

*Yves Pirlet*

## Province de Namur

### ■ Les SGR au « Salon Valériane 2010 »

L'emplacement de notre stand était le même que l'année dernière : C10 ; ce site nous porterait-il chance ? 146 topo-guides vendus et 18 nouveaux membres ainsi que le recrutement de baliseurs. Et sans nul doute, avec les nombreux contacts, un bon nombre vont prendre la décision de soutenir notre association.

Notre force est probablement l'ambiance qui rayonne sur notre stand. L'envie de partager, d'échanger, d'informer.

Mais l'essentiel est au-delà des chiffres : que de félicitations pour le travail accompli par tous les bénévoles de l'asbl ! Le plus étonnant est la quantité de personnes qui découvrent que les sentiers GR existent aussi en Belgique.

Ce sont essentiellement les randonnées en boucle qui remportent un vif succès.

Bien sûr, nous serons encore là l'année prochaine et nous aurons la possibilité d'affiner notre rôle d'ambassadeurs des SGR.

Le seul bémol : les stands voisins qui nous jalourent !

Encore merci aux membres de l'équipe de cette année pour leur dévouement et leur sympathie.

*Georges Lambillotte*

Délégué adjoint de la province de Namur

## ■ « Rendez-vous sur le sentier » de Natonfosse

Dans le cadre de l'action « Sentiers.be », appel était lancé à toutes les bonnes volontés locales par le service Environnement de la commune d'Yvoir afin de réhabiliter deux sentiers dans le secteur de Bauche et d'Évrehailles : les sentiers de Natonfosse et du Plateau. Fin octobre, un groupe important s'est donné rendez-vous au départ du sentier de Natonfosse, armé de tronçonneuse, sécateurs, scies, sacs à détrit... À vrai dire, le service des Travaux de la commune d'Yvoir avait déjà bien anticipé l'évènement puisque les gros dégagements avaient déjà été réalisés quelques jours auparavant. Il ne restait plus qu'à apposer les plaquettes pour baliser la promenade, à élaguer ici les branches encombrantes, à tronçonner plus loin quelques noisetiers pour, notamment, apporter de la lumière à la lunaire vivace, une fleur à protéger. Et ramasser encore les détrit... indésirables pour nettoyer le chemin.



Que de détrit... !

Voilà donc maintenant un beau sentier réhabilité grâce à l'initiative de la Commune, de son échevinat des Travaux et du service de l'Environnement, avec la collaboration de quelques bénévoles, d'un groupe de réfugiés du Centre de la Croix-Rouge d'Yvoir (bel exemple d'intégration sociale) et... de la délégation namuroise des SGR. Réhabiliter un sentier, c'est bien ; le fréquenter, c'est mieux. Aussi la présence des SGR n'était-elle pas anodine et donc particulièrement intéressée par ce projet. Pourquoi ne pas établir, dans un avenir proche, une liaison entre le GR 575 (Tour du Condroz namurois) et les GR 125-126 entre Spontin et Évrehailles, tout en utilisant notamment le sentier de Natonfosse ? Ce serait aussi une belle opportunité de mettre en valeur la jolie vallée du Bocq en aval de Spontin. On y réfléchit sérieusement alors que se profile à l'horizon la réédition du topo-guide du GR 575 dans lequel figurerait cette liaison.

*Marcel Jaumotte*  
Délégué SGR de la province de Namur



Le groupe de volontaires.



Plaque.

## Modifications sur nos GR

### Recommandation

Avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette recommandation vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. Celles-ci, en effet, se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : [www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org)

### 1. Topo-guide « RB dans la province de Liège » (2<sup>e</sup> édition – janvier 2010)

Nous nous faisons un plaisir de vous communiquer une mise au point adressée par un lecteur très averti. « Je viens d'acheter le guide « Randonnées en boucle » Province de Liège. Comme tous les autres guides GR en ma possession, je le trouve vraiment très bien. Toutefois, à la page 45, dans l'encart « hors GR », j'ai relevé une erreur historique ; vous dites « un fortin faisant partie d'une ligne de défense commandée par le fort de Battice ». Or, ce fortin (MN18) dépendait du fort d'Aubin-Neufchâteau. Il me paraîtrait judicieux de remplacer cette phrase (lors d'une prochaine édition) par une autre du genre « un fortin dépendant de la position fortifiée de Liège, qui servit de poste d'observation pour le fort d'Aubin-Neufchâteau ». Cette petite erreur ne gâche pas le plaisir de ces balades. Mais si vous deviez avoir des précisions sur le patrimoine militaire de la Belgique, vous pouvez vous adresser au Centre liégeois d'Histoire et d'archéologie militaire (facile à trouver sur internet). Bien amicalement. »

*Yves Mordant*

Guide, secrétaire et administrateur de l'ASBL « Fort d'Aubin-Neufchâteau »

# Toutes les infos utiles

[www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org) - [info@grsentiers.org](mailto:info@grsentiers.org)



## Siège social :

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl  
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle  
070 22 30 23  
[www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org)  
[info@grsentiers.org](mailto:info@grsentiers.org)

## Présidence

Marc Vrydagh  
Rue de Nivelles, 13/5 – 1476 Houtain-le-Val  
Tél. /fax 067 78 04 12 – 0495 70 42 67 –  
[president@grsentiers.org](mailto:president@grsentiers.org)

## Vice-Présidence

Marc Charlot  
rue Bierque, 21 – 6534 Gozée  
Tél. 0478 54 21 08 – fax 071 30 14 33  
[vice-president@grsentiers.org](mailto:vice-president@grsentiers.org)

## Secrétariat - Affiliations

Pierre De Keghel  
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois  
Tél. 02 384 77 20 – [secrtaire@grsentiers.org](mailto:secrtaire@grsentiers.org)

## Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Hecq  
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle  
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70 – [tresorier@grsentiers.org](mailto:tresorier@grsentiers.org)

## Coordination technique Problèmes de balisage

Jean-Pierre Beeckman  
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles  
Tél. /fax 02 410 06 66 – [technique@grsentiers.org](mailto:technique@grsentiers.org)

## Coordination des topo-guides

Pierre De Keghel  
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois  
Tél. 02 384 77 20 – [topos@grsentiers.org](mailto:topos@grsentiers.org)

## Coordination des topos RB

Léon Lambiet  
Rue Lambert, 7 - 4432 Alleu  
Tél. 04 257 49 20 – [randos@grsentiers.org](mailto:randos@grsentiers.org)

## Évènements et promotion

Joseph Ory  
Quai de La Boverie, 35 – 4020 Liège  
Tél. 04 276 65 34 – 0497 54 00 46 – [relext@grsentiers.org](mailto:relext@grsentiers.org)

## Rédaction "GR Sentiers"

Jean-Marie Maquet  
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies-Lessines  
Tél. 068 33 33 37 – [redaction@grsentiers.org](mailto:redaction@grsentiers.org)

## Sauvegarde des sentiers

Michel Richart  
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles  
Tél. 068 28 65 75 – [sentinelles@grsentiers.org](mailto:sentinelles@grsentiers.org)

Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée et n'a pas de bureaux. Les adresses et numéros de téléphone sont privés. Vous trouverez sur cette page l'adresse la plus indiquée pour les services que nous pouvons vous rendre, avec le numéro de téléphone et de fax.

## INFORMATIONS RÉGIONALES

### Et si vous désirez nous aider...

#### Brabant : [brabant@grsentiers.org](mailto:brabant@grsentiers.org)

Alain Schoboboda : rue de la Haie 20 – 1301 Bierges  
Tél. 010 41 11 23 – 0495 21 11 26  
Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a – 1310 La Hulpe  
Tél. 0474 77 34 00

#### Hainaut : [hainaut@grsentiers.org](mailto:hainaut@grsentiers.org)

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40  
7801 Irchonwelz – Tél. /fax 068 28 44 44  
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul  
Tél. 071 51 95 94

#### Liège : [liege@grsentiers.org](mailto:liege@grsentiers.org)

Nicole De Pelsenair : rue Curie, 3 – 4100 Seraing  
Tél. /fax 04 336 91 52  
Raoul Culot : rue de Gaillarmont, 198 – 4032 Chênée  
Tél. 04 367 70 76

#### Luxembourg : [luxembourg@grsentiers.org](mailto:luxembourg@grsentiers.org)

Loupe Raymond : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay  
Tél. 063 42 32 12  
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)  
Tél. 063 57 17 70

#### Namur : [namur@grsentiers.org](mailto:namur@grsentiers.org)

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir  
Tél. 081 41 20 26  
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière  
Tél. 083 65 65 63

## Adhérez à notre association...

- pour soutenir notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- pour manifester votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- pour faire de notre association un groupe de pression efficace,
- pour recevoir les 4 numéros annuels de « GR Sentiers »,
- pour bénéficier d'une réduction de deux euros sur le prix des topo-guides,
- pour obtenir gratuitement la carte de membre des Auberges de Jeunesse...

### Pour cela, il suffit de vous affilier aux SGR.

**Rien de plus facile :** vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant la somme de 15 euros (18 euros pour l'étranger) au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBABEBB.

Vérifiez que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement.

Le versement de votre cotisation couvre une période d'un an à partir du numéro qui suit le versement de la cotisation. Avec le dernier périodique auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement afin de ne pas subir d'interruption dans la lecture de votre revue favorite ! Cette cotisation nous permet de couvrir les frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Un **GR**and merci pour votre soutien à nos activités, entre autres au balisage des sentiers.

# Boutique aux topo-guides

Description / titre	Code	Prix €
<b>GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris+ GR 121 Brabant wallon</b> Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km) (+liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet) <b>+ GR 121 Brabant wallon</b> (Wavre – Ronquières : 50 km) FR-4 .....n° 321 ° .....17,00		
<b>GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental</b> Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus –Tournai (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut) FR-1 .....n° 322 ° .....17,00		
<b>GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse</b> Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur) FR-2 .....n° 323 ° .....17,00		
<b>GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois</b> Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre (225 km + liaisons 17 km) FR-4 .....n° 324 ° .....17,00 NL-1 .....n° 424 ° .....17,00		
<b>GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest)</b> Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km) + liaisons avec les GR 122 et GR 125 FR-2 .....n° 373 ° .....17,00		
<b>GR 14 Sentier de l'Ardenne</b> Malmedy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km) FR-2 .....n° 372 ° .....17,00		
<b>GR 15 Monschau – Martelange</b> Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km) FR-3 .....n° 332 ° .....17,00		
<b>GR 16 Sentier de la Semois</b> Arlon – Étalle – Chiny – Florenville – Bouillon – Vresse-sur-Semois – Sorendal Monthermé (202,4 km) + variante «Moulin Hideux» et liaisons Florenville – Orval et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet) FR-5 .....n° 333 ° .....17,00		
<b>GR 412-0 Sentier des terrils – Ouest</b> Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits FR-1 .....n° 334 ° .....17,00 (Commandé avec le GR 412-E : 30 euros pour les 2)		
<b>GR 412-E Sentier des terrils – Est</b> Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits FR-1 .....n° 335 ° .....17,00 (Commandé avec le GR 412-0 : 30 euros pour les 2)		
<b>GR 5 Mer du Nord – Méditerranée</b> Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km) FR-8 .....n° 392 ° .....17,00 Kanne – Spa – Ouren – Diekirch (207 km) NL-2 .....n° 492 ° .....17,00		
<b>GR 563 Tour du Pays de Herve</b> Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen) FR-2 .....n° 303 ★★ .....14,00 NL-1 .....n° 403 ★★ .....14,00		
<b>GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L)</b> Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km) FR-7 .....n° 382 ° .....17,00 NL-1 .....n° 482 ° .....17,00		
<b>GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Lienne</b> Comblain-au-Pont – Aywaille – Coë – Vielsalm – Lierneux – Remouchamps (166 km) FR-6 .....n° 305 ° .....17,00		
<b>GR 573 Vesdre – Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes</b> Liège – Verviers – Botrange – Spa – Pepinster FR-5 .....n° 306 ° .....17,00		
<b>GR 575 Tour du Condroz namurois</b> Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur) FR-2 .....n° 307 ★★ .....14,00		

Description / titre	Code	Prix €
<b>GR 576 Tour du Condroz liégeois</b> Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km) FR-1 .....n° 308 ★★ .....14,00		
<b>GR 577 Tour de la Famenne</b> Marche-en-Famenne – Han-sur-Lesse – Beauraing – Houyet – Durbuy – Hotton – Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes : 25,7 km) FR-3 .....n° 309 .....17,00		
<b>GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avernas – Huy</b> Bruxelles – Jodoigne – Avernas – Liège (148 km) Avernas-le-Bauduin – Huy (34 km) (+ liaisons Wavre, Hélécinne – 40 km) FR-2 .....n° 310 ° .....17,00		
<b>GR BRU Bruxelles et ses environs</b> 9 randos urbaines, champêtres & sylvestres (Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km) FR-2 .....n° 341 ★★★ .....15,50 NL-1 .....n° 441 ★★★ .....15,50		
<b>SJC Via « Gallia Belgica » Sentier de St-Jacques de Compostelle</b> Hélécinne – Jodoigne – Nivelles – Waudrez – Maubeuge – Maroilles – Saint-Quentin (223 km + 77 km de variantes) FR-1 .....n° 341 ★★★ .....15,50		
<b>TDV Tour de la Vesdre</b> Chaudfontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR FR-1 .....n° 352 ° .....17,00		
<b>RB Province de Liège</b> 16 randonnées en boucle dans la province de Liège FR-2 .....n° 371 ° .....17,00 NL-1 .....n° 471 ° .....17,00		
<b>RB Province de Namur</b> 16 randonnées en boucle dans la province de Namur FR-2 .....n° 381 ° .....17,00		
<b>RB Province de Luxembourg</b> 16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg FR-1 .....n° 391 ° .....17,00		
<b>RB Province de Hainaut</b> 15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut FR-1 .....n° 374 ° .....17,00		
<b>RB Province du Brabant wallon</b> 16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon FR-1 .....n° 375 .....17,00		

**GR Belgique carte du Réseau des sentiers GR**  
Échelle 1 : 250 000. Découpage des cartes IGN au 1 : 50 000 et tracés des GR en surimpression.  
Pochette plastique. ....N° 602 .....9,50

**Divers relatifs aux GR ou à la randonnée**  
**Autocollants** « GR sentiers » – Code 800 .....0,50 euro pièce  
(+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces ; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).  
**Autocollants** « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que  
l'autocollant « GR sentiers »  
**Insigne (Pin's)** – Code 801 .....2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.  
**T-Shirts** : Taille M : code 810 • Taille L : code 811 • Taille XL : code 812 • Taille XXL :  
code 813 .....15,00 euros.  
**Bandana** - Code 821 .....13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl. Tous les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour les paiements par « phone banking ».

## LEGENDE

FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais  
\*\* Topo en couleurs ; 144p. max.  
\*\*\* Topo en couleurs de plus de 144 p.  
° Topo nouvelle série (2004)